



SECURITY COUNCIL OFFICIAL RECORDS

FIFTEENTH YEAR

877 *th* MEETING: 20/21 JULY 1960
ème SÉANCE: 20/21 JUILLET 1960

QUINZIÈME ANNÉE

CONSEIL DE SÉCURITÉ DOCUMENTS OFFICIELS

NEW YORK

TABLE OF CONTENTS

	<i>Page</i>
Provisional agenda (S/Agenda/877)	1
Adoption of the agenda	1
Letter dated 13 July 1960 from the Secretary-General addressed to the President of the Security Council (S/4381)	1

TABLE DES MATIÈRES

Ordre du jour provisoire (S/Agenda/877)	1
Adoption de l'ordre du jour	1
Lettre, en date du 13 juillet 1960, adressée par le Secrétaire général au Président du Conseil de sécurité (S/4381)	1

EIGHT HUNDRED AND SEVENTY-SEVENTH MEETING
Held in New York, on Wednesday, 20 July 1960, at 8.30 p.m.

HUIT CENT SOIXANTE-DIX-SEPTIEME SEANCE
Tenue à New York, le mercredi 20 juillet 1960, à 20 h 30.

President: Mr. José A. CORREA (Ecuador).

Present: The representatives of the following States: Argentina, Ceylon, China, Ecuador, France, Italy, Poland, Tunisia, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America.

Provisional agenda (S/Agenda/877)

1. Adoption of the agenda.
2. Letter dated 13 July 1960 from the Secretary-General addressed to the President of the Security Council (S/4381).

Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

Letter dated 13 July 1960 from the Secretary-General addressed to the President of the Security Council (S/4381)

1. The PRESIDENT (translated from Spanish): In accordance with the decision previously taken by the Security Council [873rd meeting], I shall now invite the representatives of Belgium and of the Republic of the Congo to participate in the Council's deliberations.

At the invitation of the President, Mr. Pierre Wigny, representative of Belgium, took a place at the Council table.

At the invitation of the President, Mr. Thomas Kanza, representative of the Republic of the Congo, took a place at the Council table.

2. The PRESIDENT (translated from Spanish): In accordance with the Security Council resolution of 14 July [S/4387], the Secretary-General has submitted to the Council his first report [S/4389 and Add.1-3] on the implementation of that resolution.

3. The SECRETARY-GENERAL: In introducing the report to which you, Mr. President, have just referred, I can be very brief.

4. One week has passed since the Security Council adopted its resolution regarding military assistance to the Republic of the Congo and a withdrawal of Belgian troops [S/4387].

Président: M. José A. CORREA (Equateur).

Présents: Les représentants des Etats suivants: Argentine, Ceylan, Chine, Equateur, Etats-Unis d'Amérique, France, Italie, Pologne, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Tunisie, Union des Républiques socialistes soviétiques.

Ordre du jour provisoire (S/Agenda/877)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Lettre, en date 13 juillet 1960, adressée par le Secrétaire général au Président du Conseil de sécurité (S/4381).

Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

Lettre, en date du 13 juillet 1960, adressée par le Secrétaire général au Président du Conseil de sécurité (S/4381)

1. Le PRESIDENT (traduit de l'espagnol): Conformément à la décision prise par le Conseil de sécurité [873ème séance], j'inviterai les représentants de la Belgique et de la République du Congo à participer au débat.

Sur l'invitation du Président, M. Pierre Wigny, représentant de la Belgique, prend place à la table du Conseil.

Sur l'invitation du Président, M. Thomas Kanza, représentant de la République du Congo, prend place à la table du Conseil.

2. Le PRESIDENT (traduit de l'espagnol): Conformément à la résolution du Conseil de sécurité en date du 14 juillet [S/4387], le Secrétaire général a présenté au Conseil son premier rapport [S/4389 et Add.1 à 3] sur la mise en application de cette résolution.

3. Le SECRETAIRE GENERAL (traduit de l'anglais): Je ne m'attarderai pas à présenter le rapport dont vous venez, Monsieur le Président, de parler.

4. Une semaine s'est écoulée depuis que le Conseil de sécurité a adopté sa résolution concernant l'assistance militaire à la République du Congo et un retrait des troupes belges [S/4387].

5. The development up to Monday morning has been covered in my first report to the Council [S/4389]. I have later issued three addenda which indicate, on the one side, that the Force has now been brought up to twelve African battalions and two European battalions, one of which, however, is there only on a temporary basis; I have not specified the other and numerous military units of a smaller size and of specialized character which, thanks to the help of various Member States, we are bringing into the Congo. The addenda also show where we stood as of yesterday regarding the question of Belgian withdrawal.

6. I want to use this opportunity to pay a sincere tribute to all those countries, who—sometimes with considerable sacrifice—have hastened to give their assistance to the United Nations. It is a most encouraging experience and marks a major step forward in international co-operation. Short of such a response, from African countries and non-African countries alike, no efforts of the United Nations would have been of any avail. Now we are in a position to look with hope, if not yet with absolute confidence, at the future. We have got off to a most promising start, but we have in no way passed the corner.

7. As regards the military operation, we have brought the Force up to a strength which, for the moment, should serve as a satisfactory basis for our continued effort to assist the Government of the Republic. I do in no way exclude a major expansion of the Force, but such an expansion would have to take into account a series of considerations which should be studied in the breathing spell which we may have at the present before approaching Member Governments with new requests.

8. In this situation, after having concentrated on getting sufficient manpower, we now devote our attention to all the essential and supporting services which are needed in the field of equipment, signals, supplies, health and administration. We are happy to have with us at present General Alexander, who came to New York today after discussions with the representatives of the Congo Government and with our representatives, bringing fresh evaluations of the needs of the Force.

9. I need not point out to the Members of the Council the difficulties which confront those who are responsible for the moulding of the Force into a proper unit and for its deployment and use. The enterprise is far bigger and far more complicated than the United Nations Emergency Force, many more nations being involved, a multilingual basis to be used, military units with very different traditions to co-operate, and a vast area to be covered. However, I have full confidence in our men on the spot and I am sure that they will be able to count on continued and full co-operation from the Congo authorities, obviously a necessary condition for the success of this effort which has been started at the request of the Government of the Republic of the Congo.

5. Dans mon premier rapport au Conseil [S/4389], j'ai rendu compte de l'évolution de la situation jusqu'à lundi matin. J'ai ultérieurement complété ce rapport par trois additifs, qui indiquent que la Force compte maintenant 12 bataillons africains et deux bataillons européens, dont l'un, cependant, n'est au Congo qu'à titre temporaire; je n'ai pas mentionné les nombreuses autres unités militaires d'un effectif plus réduit et de caractère spécialisé que, grâce à l'aide de divers Etats Membres, nous acheminons actuellement sur le Congo. Les additifs indiquent également quelle était hier la situation en ce qui concerne la question d'un retrait belge.

6. Je tiens à saisir cette occasion pour rendre un sincère hommage à tous les pays qui, parfois au prix de sacrifices considérables, ont fait diligence pour prêter assistance à l'Organisation des Nations Unies. C'est une expérience particulièrement encourageante et qui marque un pas décisif en avant dans la voie de la coopération internationale. Sans un tel appui, tant des pays africains que des pays non africains, les efforts de l'Organisation des Nations Unies auraient été vains. Nous sommes désormais en mesure d'envisager l'avenir avec espoir, sinon d'ores et déjà avec une confiance absolue. Les débuts sont des plus prometteurs, mais nous n'avons encore aucunement franchi le cap.

7. Sur le plan militaire, nous avons porté la Force à un effectif qui devrait, pour le moment, nous permettre de continuer à assister de façon satisfaisante le Gouvernement de la République. Je n'exclus nullement un accroissement très sensible de l'effectif de la Force, mais un tel accroissement impliquerait que l'on tienne compte d'un ensemble de considérations qui devraient être examinées durant le répit dont nous disposons peut-être à l'heure actuelle, avant de présenter de nouvelles demandes aux gouvernements des Etats Membres.

8. Dans ces conditions, après nous être attachés à réunir des effectifs suffisants, nous nous occupons maintenant de tous les services essentiels et services de soutien dont on a besoin pour ce qui est du matériel, des transmissions, de l'approvisionnement, de l'hygiène et de l'administration. Nous sommes heureux d'avoir parmi nous le général Alexander qui est arrivé aujourd'hui à New York, après avoir conféré avec les représentants du Gouvernement congolais et nos représentants, et nous apporte des données toutes récentes sur les besoins de la Force.

9. Je n'ai pas à exposer aux membres du Conseil les difficultés que rencontrent ceux qui ont la charge de fonder la Force en une unité propre et d'en assurer le déploiement et l'utilisation. L'entreprise dont il s'agit est beaucoup plus vaste et beaucoup plus complexe que dans le cas de la Force d'urgence des Nations Unies, étant donné le nombre beaucoup plus élevé de nations participantes, les langues différentes auxquelles on doit avoir recours, les unités militaires aux traditions très diverses qui sont appelées à coopérer et la vaste superficie à couvrir. Quoiqu'il en soit, j'ai pleine confiance en nos hommes qui se trouvent sur place, et je suis sûr qu'ils pourront continuer à compter sur l'entière coopération des autorités congolaises, qui est de toute évidence une condition nécessaire du succès de cet effort, entrepris à la demande du Gouvernement de la République du Congo.

10. In the civilian field, we face not only the major administrative problem to which I referred in my statement to the Security Council last Wednesday [873rd meeting], but also problems in the fields of food and fuel supplies, and in particular, most recently, in the field of health.

11. You know about the main line which we pursue in the field of administration and you know what starts I have made. However, in the past week, during which I had hoped to make progress regarding administration, I have for obvious reasons instead had to put all the resources of the Secretariat into the establishment of the United Nations Force in the Congo. To the extent the military operation can be considered as in hand, we will again concentrate on the administrative problem.

12. In the field of food, considerable quantities have been put at our disposal in response to appeals addressed to various Governments. They have been and are being air-lifted to the Leopoldville area, which is the region of particular concern in this report.

13. As regards fuel, one of the main concerns is to get the supply running normally again. We are doing what we can to achieve this aim. In this context I wish to mention that tonight or tomorrow General Wheeler, well-known from the Suez Canal clearance, will go to Leopoldville to organize the necessary work in order to prevent the silting of the Congo River.

14. In the field of health, I am in personal contact with Dr. Candau, Director-General of the World Health Organization, whom I have asked, in collaboration with the International Red Cross, to do his utmost in order to stage a crash operation serving to forestall developing dangers. The necessary spraying in the Leopoldville area has not taken place for weeks. There is a great question-mark as regards the water control. There has been an exodus of doctors and nurses which has stripped the city of necessary medical services. I need not point out what this may come to mean unless quick measures are taken. Although I know that the World Health Organization will do anything in its power to help, I would appreciate it if the Council, as a result of the debate or in its resolution, would give his work the desirable backing, addressing itself, in fact, to all of those specialized agencies which will have a task to fulfil in support of the United Nations action.

15. Let me now turn to the question of withdrawal. In the first instance I refer to my report and its addendum 1 of yesterday. You find in the report an indication that in due time there will have to be established, by agreement with the Government of the Congo, an area of operation for the United Nations Force, as well as certain other conditions for its contribution to the maintenance of satisfactory conditions in the country. On this point, I would like to stress that, in one important respect, there cannot,

10. Sur le plan civil, nous avons à faire face non seulement au problème administratif majeur que j'ai mentionné mercredi dernier lorsque j'ai pris la parole au Conseil de sécurité [873^{ème} séance], mais également à des problèmes d'approvisionnement en vivres et en combustibles, et en particulier, depuis une date toute récente, à des problèmes de santé publique.

11. Vous connaissez l'objectif essentiel que nous cherchons à atteindre en matière d'administration et vous savez quelles initiatives j'ai prises dans cette voie. Toutefois, au cours de la semaine dernière, pendant laquelle j'avais espéré progresser sur le plan administratif, il m'a fallu, pour des raisons évidentes, consacrer toutes les ressources du Secrétariat à la constitution de la Force des Nations Unies au Congo. Dans la mesure où nous pourrions considérer que l'opération, sur le plan militaire, est en bonne voie, nous ferons à nouveau porter l'essentiel de notre effort sur le problème administratif.

12. Pour ce qui est du ravitaillement en vivres, des quantités considérables de denrées alimentaires ont été mises à notre disposition comme suite à l'appel qui avait été adressé à divers gouvernements. Ces denrées ont été ou sont actuellement acheminées par air vers le secteur de Léopoldville, où le besoin s'en fait le plus sentir.

13. Quant au combustible, l'un de nos principaux soucis est de rétablir l'approvisionnement normal, et nous faisons ce que nous pouvons pour y parvenir. Je tiens à signaler à ce sujet que le général Wheeler, qui s'est acquis une légitime réputation pour avoir assuré le dégagement du canal de Suez, se rendra ce soir ou demain à Léopoldville, où il fera entreprendre les travaux nécessaires pour empêcher l'ensablement du Congo.

14. Dans le domaine de la santé publique, je me tiens directement en rapport avec le Dr Candau, directeur général de l'Organisation mondiale de la santé, que j'ai prié de bien vouloir, en collaboration avec la Croix-Rouge internationale, faire tout son possible pour entreprendre une opération décisive permettant de faire face aux dangers qui s'accusent. Dans le secteur de Léopoldville, il n'a pas été procédé depuis des semaines aux pulvérisations nécessaires. Le contrôle sanitaire de l'eau est également un sujet de réelle préoccupation. Un exode de médecins et d'infirmières a privé la ville des services médicaux nécessaires. Point n'est besoin que j'indique les conséquences que cet état de choses pourra avoir si des mesures ne sont pas rapidement prises. Bien que je sache que l'OMS fera tout ce qui est en son pouvoir pour apporter son aide, je serais reconnaissant au Conseil s'il voulait bien, comme suite au débat ou dans la résolution qu'il adoptera, donner à cette entreprise tout l'appui souhaitable en s'adressant lui-même à toutes celles des institutions spécialisées qui auront une tâche à remplir pour aider l'Organisation des Nations Unies dans son action.

15. Je voudrais maintenant aborder la question du retrait. Qu'il me soit permis, tout d'abord, de renvoyer à mon rapport et à l'additif No 1, qui a paru hier. Le rapport indique que, le moment venu, il y aura lieu d'établir, par voie d'accord avec le Gouvernement congolais, une zone d'opérations pour la Force des Nations Unies, ainsi que certaines autres conditions pour que la Force puisse contribuer au maintien d'une situation satisfaisante dans le pays. A ce sujet, je tiens à souligner que sur un point important il ne peut

from my viewpoint, exist any hesitation as regards what is the area of operation. The resolution of the Security Council [S/4387], in response to the appeal from the Government of the Congo, clearly applies to the whole of the Territory of the Republic as it existed when the Security Council, only a few days earlier, recommended the Congo for admission as a Member of the United Nations [S/4377]. Thus, in my view, the United Nations Force, under the resolution and on the basis of the request of the Government of the Congo, is entitled to access to all parts of the territory in fulfilment of its duties.

16. I may mention here that, in reply to a communication to me from Mr. Tshombé, President of the Provincial Government of Katanga, I have made it clear that actions of the United Nations through the Secretary-General, in respects covered by the resolution, must, in view of the legal circumstances which he has to take into account, be considered by him as actions referring to the Republic of the Congo as an entity.

17. I should recall that I said both in my initial statement [873rd meeting] and in my first report that the United Nations Force cannot be a party to any internal conflict nor can the United Nations Force intervene in a domestic conflict.

18. Although the Security Council did not, as it has done in previous cases, authorize or request the Secretary-General to take specific steps for the implementation of withdrawal—apart, of course, from the establishment of the Force—my representatives in the Congo have taken the initiatives they have found indicated for the co-ordination of the implementation of the Security Council decision on the Force with the implementation of its decision on withdrawal. Although I do not consider it necessary, a clarification of my mandate on this point may be found useful by the Council. Such a clarification, if made, might aim at establishing the substance of my mandate on this point and the aim of the Council as regards the implementation of the call for a withdrawal.

19. Through the decision of the Security Council of last Wednesday, the United Nations has embarked on its biggest single effort under United Nations colours, organized and directed by the United Nations itself. I already had reason to pay a tribute to Member Governments for what they have done to render the task of the Organization possible. May I say here and now that I will have—as a spokesman for the Security Council and on behalf of the United Nations—to ask for much, much more from Member nations, in the military field as well as in the civilian field. There should not be any hesitation, because we are at a turn of the road where our attitude will be of decisive significance, I believe, not only for the future of this Organization, but also for the future of Africa. And Africa may well, in present circumstances, mean the world. I know these are very strong words, but I hope that this Council and the Members of this Organization know that I do not use strong words unless they are supported by strong convictions.

y avoir, à mon avis, aucune hésitation quant à ce qui constitue la zone d'opérations. La résolution que le Conseil de sécurité a adoptée [S/4387] comme suite à l'appel du Gouvernement congolais s'applique manifestement à la totalité du territoire de la République tel qu'il existait au moment où le Conseil de sécurité, il y a à peine quelques jours, a recommandé l'admission du Congo à l'Organisation des Nations Unies [S/4377]. J'estime donc que la Force des Nations Unies, aux termes de la résolution du Conseil de sécurité et compte tenu de la demande du Gouvernement congolais, est fondée à avoir accès à toutes les régions du territoire dans l'accomplissement de sa mission.

16. Puis-je signaler à ce sujet que dans ma réponse à la communication que m'avait adressée M. Tshombé, président du gouvernement provincial du Katanga, j'ai précisé que toute action de l'Organisation des Nations Unies par l'intermédiaire du Secrétaire général, pour ce qui est des points visés par la résolution, doit, en raison des circonstances juridiques dont le Secrétaire général a à tenir compte, être considérée par lui comme une action intéressant la République du Congo en tant qu'entité.

17. Je tiens à rappeler que, comme je l'ai dit dans ma déclaration initiale [873ème séance] et dans mon premier rapport, la Force des Nations Unies ne peut être partie à aucun conflit interne, pas plus qu'elle ne saurait intervenir dans un conflit intérieur.

18. Bien que le Conseil de sécurité ne m'ait pas, comme il l'a fait précédemment dans d'autres circonstances, autorisé ou invité à prendre telles ou telles mesures pour assurer le retrait — exception faite, bien entendu, de la constitution de la Force — mes représentants au Congo ont pris les initiatives qu'ils ont jugées appropriées pour coordonner la mise en œuvre de la décision du Conseil de sécurité relative à la Force avec la mise en œuvre de sa décision relative au retrait. Bien que je ne l'estime pas nécessaire, le Conseil jugera peut-être utile de préciser mon mandat sur ce point. De tels éclaircissements, s'ils étaient donnés, pourraient tendre à définir l'essence de mon mandat sur ce point ainsi que l'objectif cherché par le Conseil en ce qui concerne la suite à donner à sa demande d'un retrait.

19. Du fait de la décision que le Conseil de sécurité a prise mercredi dernier, l'Organisation des Nations Unies s'est engagée dans une action qui, considérée isolément, représente l'opération la plus vaste qui ait jamais été entreprise sous son emblème et qui ait été organisée et dirigée par l'ONU elle-même. J'ai déjà eu l'occasion de rendre hommage à ce que les gouvernements des Etats Membres ont fait pour rendre possible la tâche de l'Organisation. Puis-je ajouter qu'en tant que porte-parole du Conseil de sécurité et au nom de l'Organisation des Nations Unies, j'aurai encore à demander davantage, bien davantage aux Etats Membres, tant sur le plan militaire que sur le plan civil. Il ne devrait y avoir aucune hésitation, car nous sommes à un tournant et notre attitude aura une importance décisive non seulement pour l'avenir de l'Organisation mais aussi pour l'avenir de l'Afrique. Et, dans les circonstances présentes, il se peut fort que l'Afrique signifie le monde. Je sais que c'est là un langage très ferme, mais le Conseil et les Membres de l'Organisation savent, je l'espère, que je ne parle un langage ferme que s'il s'appuie sur de fermes convictions.

20. Mr. KANZA (Republic of the Congo) (translated from French): I apologize for my late arrival, which was not deliberate. I was in communication with Leopoldville, and had warned the Secretary-General by telephone that I should be late.

21. Secondly, I should like to thank the Secretary-General, the President and the Security Council for having authorized the Congolese delegation to place before the world the standpoint of the Republic of the Congo.

22. I believe that the Congolese in general have very pleasant memories of their eighty years of relations with Belgium. I also think that we, the second generation of Congolese, are even closer to the Belgians than our elders were. The situation in which we find ourselves today is therefore, for us, rather a painful one. I do not think it often happens that a country, hardly two weeks after gaining its independence, has to come before the Security Council almost in the role of accuser: in fact, contrary to what we might have hoped, the former colonial Power, which normally should have become a friendly country, has been the first to break, on three occasions, the treaty which we signed on 29 June 1960, on the eve of Congolese independence.^{1/}

23. I would like to emphasize the painful nature of this matter. However, instructed by my Government to state the standpoint of the Republic of the Congo, I have to describe to you the situation as we have known and experienced it, and the situation as we had hoped it might be; and finally I have to state the suggestions which we venture to make to the Security Council in the hope that their acceptance will enable the Republic of the Congo to find peace and calm in which it can prosper and in which we can hope to restore excellent relations with our Belgian friends.

24. My speech will take some time, but I think the Council will bear with me.

25. You will have learnt that our Prime Minister intends to come to New York himself. I have just spoken to our Deputy Prime Minister, Mr. Gizenga, by telephone, and as a result I should like to correct certain remarks which have been made on this subject. The Prime Minister was coming to New York to deal mainly with questions of technical assistance, and we told him that the Secretary-General of the United Nations was passing through Leopoldville next Monday. The Prime Minister informed us of his desire to postpone his arrival in New York and to wait until he had met the Secretary-General at Leopoldville.

26. I will now, as a first point, deal with the situation prior to 30 June.

27. Socially, the Congo may be regarded as one of the most fortunate of countries. It is certainly one of the richest lands of Africa. No one can deny that the Congo is a country where one would like to live. Unfortunately, the Congo has become a battle-field, a country of panic and, for us, a rather unhappy country.

^{1/} Treaty of Friendship, Assistance and Co-operation between Belgium and the Republic of the Congo.

20. M. KANZA (République du Congo): Je m'excuse de mon retard, qui n'était pas volontaire. J'étais en communication avec Léopoldville, et j'avais prévenu le Secrétaire général par téléphone que je serais retardé.

21. En second lieu, qu'il me soit permis de remercier le Secrétaire général, le Président et le Conseil de sécurité d'avoir autorisé la délégation congolaise à s'exprimer devant le monde entier pour faire entendre le point de vue de la République du Congo.

22. Je crois que les Congolais en général ont gardé un excellent souvenir des rapports qu'ils ont entretenus pendant 80 ans avec la Belgique. Je crois également que nous, Congolais, qui constituons la deuxième génération, sommes encore plus près des Belges que ne l'ont été nos aînés. Aussi la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui est-elle plutôt pénible pour nous. Je crois enfin qu'il n'arrive pas souvent qu'un pays, deux semaines à peine après avoir conquis son indépendance, se voie obligé de se présenter presque en accusateur devant le Conseil de sécurité parce que, contrairement à ce que l'on aurait pu souhaiter, le pays qui fut colonisateur et qui normalement aurait dû devenir un pays ami a été le premier à violer à trois reprises le traité signé le 29 juin 1960^{1/}, veille de l'accession du Congo à l'indépendance.

23. Je voudrais insister sur le caractère pénible de cette affaire. Chargé par mon gouvernement de faire entendre le point de vue de la République du Congo, je me vois obligé de vous exposer la situation telle que nous l'avons vécue, la situation telle que nous l'avons connue, la situation telle que nous aurions souhaité qu'elle fût, et, en dernier lieu, les suggestions que nous osons faire au Conseil de sécurité dans l'espoir que leur acceptation fera connaître à notre république du Congo une paix, une tranquillité qui favoriseront la prospérité de notre territoire et nous permettront aussi — pourquoi pas — d'espérer renouer d'excellents rapports avec nos amis belges.

24. Je serai un peu long, mais je crois que le Conseil me permettra de l'être.

25. Vous aurez appris que notre Premier Ministre se propose de venir lui-même à New York. Je me permets de rectifier les commentaires émis à ce sujet, à la suite de l'entretien téléphonique que je viens d'avoir avec notre vice-président du Conseil, M. Gizenga. Le Premier Ministre allait venir à New York pour traiter plutôt des questions d'assistance technique et nous lui avons dit que le Secrétaire général se proposait de passer par Léopoldville lundi prochain. Il nous a fait connaître son désir d'ajourner son arrivée à New York et d'attendre jusqu'à ce qu'il ait rencontré à Léopoldville le Secrétaire général.

26. Cela étant, mon premier point va situer le problème avant le 30 juin.

27. Le Congo peut se dire un des pays les mieux favorisés du point de vue social. Le Congo est certainement un des pays les plus riches d'Afrique. C'est, personne ne peut le nier, un pays où l'on aimerait vivre. Malheureusement, le Congo est devenu, dirons-nous, un champ de bataille, un pays où règne la panique; malheureusement, le Congo est devenu pour nous un pays plutôt triste.

^{1/} Traité d'amitié, d'assistance et de coopération entre la Belgique et la République du Congo.

28. Long before 30 June—in January 1960—what was called the political Round Table Conference met at Brussels. This Conference had adopted a suggestion, or rather a resolution, according to which a treaty of friendship and co-operation between the Belgian and Congolese Governments was to be signed before 30 June. The Congolese delegates to the Round Table Conference supported the idea, since they hoped to maintain excellent relations with Belgium even after independence. However, when the time came to sign the Treaty, the Congolese Government ventured to review the terms of the resolution. Article 6, paragraph 2, of the Treaty of Friendship, Assistance and Co-operation signed by the Congolese and Belgian Governments reads as follows:

"The Belgian troops at present in the Congo shall not be used on Congolese national territory unless the Government of the Republic of the Congo, or the Congolese Minister for National Defence, explicitly so requests."

29. We signed this Treaty, including this paragraph, with the annotation at its head of the adverb "provisionally", since the Congolese Government intended to take over the Belgian military bases established in the Congo. Since we trusted Belgium, we considered that there was no need to hurry and that we should have plenty of time later on in which to go into the details of the agreements to be signed about these bases.

30. Unfortunately, barely four days after the Congo's achievement of independence, the Belgian Government ordered Belgian troops to go into action on our territory. I shall not mention certain details. Later, if it is felt to be necessary, I shall be prepared to give any details for which I am asked.

31. The first time that Belgian troops went into action on Congolese territory was, it is stated, or rather according to Belgium, at the request of the provincial government of Katanga. At a meeting at Leopoldville, when the Government Council met in the presence of two Belgian Ministers, Mr. de Schryver and Mr. van der Meersch, and of the Belgian Ambassador to the Congo, the Belgian Ministers declared that circumstances beyond Belgium's control had forced it to order its troops to intervene. The Congolese Government simply quoted article 6, paragraph 2, of the Treaty of Friendship, Assistance and Co-operation signed on 29 June 1960. You see that, if the Belgian Government had made a simple telephone call or sent a short cable to our Prime Minister, who happens also to be our Minister of National Defence, everything could have passed off legally and, we may add, in friendship and understanding. Yet the Belgian Government went ahead on their own and ordered Belgian troops to go into action on our national territory. For us, Katanga, Kasai and the Lower Congo remain parts of our national territory.

32. The second time that Belgian troops went into action was at the port of Matadi, which they occupied. Again, we trusted Belgium, but we wondered why the

28. Bien avant le 30 juin déjà, en janvier 1960, s'est réunie à Bruxelles ce qu'on a appelé la Conférence de la "table ronde" politique. Cette conférence avait adopté une suggestion, ou plutôt une résolution, suivant laquelle un traité d'amitié et de coopération devait être signé avant le 30 juin entre le Gouvernement belge et le Gouvernement congolais. Les délégués congolais à la "table ronde", soucieux d'entretenir avec la Belgique d'excellents rapports même après l'accession à l'indépendance, étaient favorables à l'idée, mais, quand il a fallu signer le traité, le Gouvernement congolais s'est permis de revoir les termes de cette résolution. C'est ainsi que le paragraphe 2 de l'article 6 du traité d'amitié, d'assistance, et de coopération signé par le Gouvernement congolais et le Gouvernement belge stipule exactement ce qui suit:

"Les troupes belges actuellement au Congo ne peuvent être utilisées sur le territoire national congolais qu'à la demande expresse du Gouvernement de la République du Congo, notamment à la demande expresse du Ministre de la défense nationale congolais."

29. Nous avons signé le traité, notamment ce paragraphe, en le faisant précéder de l'adverbe "provisoirement" parce qu'il entraînait dans l'intention du Gouvernement congolais de reprendre à son compte les bases militaires belges établies au Congo. Faisant confiance à la Belgique, nous nous sommes dit que ce n'était pas la peine de se presser et que nous aurions bien le temps plus tard d'entrer dans les détails pour spécifier les accords à signer concernant ces bases.

30. Malheureusement, quatre jours à peine après l'accession à l'indépendance du Congo, le Gouvernement belge a ordonné aux troupes belges d'entrer en action sur le territoire national. Je passe sous silence certains détails. Plus tard, si le besoin s'en faisait sentir, je serais prêt à revenir sur les détails qui me seraient demandés.

31. La première fois que les troupes belges entrèrent en action sur le territoire congolais, ce fut, dit-on, — ou plutôt dit la Belgique — à la demande du gouvernement provincial du Katanga. Lors d'une explication que nous avons eue à Léopoldville — le Conseil de gouvernement siégeant en présence de deux ministres belges, M. de Schryver et M. van der Meersch, ainsi qu'en présence de l'ambassadeur de Belgique au Congo — les ministres belges ont déclaré que c'était un cas de force majeure qui avait obligé la Belgique à donner à ses troupes l'ordre d'intervenir. Le Gouvernement congolais s'est borné à rappeler le paragraphe 2 de l'article 6 du traité d'amitié, d'assistance et de coopération signé le 29 juin 1960. Vous pouvez constater qu'il suffisait d'un coup de téléphone, voire d'un bref télégramme, adressé par le Gouvernement belge à notre premier ministre (qui, en l'occurrence, est également notre ministre de la défense nationale) pour que tout se passe légalement et, disons-le, dans l'amitié et la compréhension. Mais le Gouvernement belge a passé outre et a donné l'ordre aux troupes belges d'entrer en action sur notre territoire national. Pour nous, le Katanga, le Kasai, le Bas-Congo restent des parties du territoire national.

32. La deuxième fois, ce fut à Matadi que les troupes belges entrèrent en action; elles occupèrent ce port. A nouveau, faisant confiance à la Belgique, nous nous

Belgian Government could not just make a telephone call or send a short cable to our Prime Minister, who is also the Minister of Defence, to warn him a few minutes before the order was given to the Belgian troops. We were given the same explanation: circumstances beyond its control had forced Belgium to go into action on our national territory.

33. The third occasion was also very unfortunate. It happened one morning, just the day after there had been a very understanding and friendly conference between the Congolese Government, the two Belgian Ministers, Mr. de Schryver and Mr. vander Meersch, and the Belgian Ambassador to the Congo. At 7 o'clock on that next morning we learnt that Leopoldville airfield had been occupied by Belgian troops. You can see that this was the third time that a telephone call or a short cable to the Congolese Prime Minister, who is also our Minister of Defence, would have been enough to inform the Congolese Government, and everything would have been arranged in a very friendly way.

34. As you see, the Congo behaved like a good child and trusted Belgium. But it had to remind Belgium three times of article 6, paragraph 2, of the Treaty of Friendship, Assistance and Co-operation signed on 29 June 1960.

35. It was at this juncture that, using our right as a sovereign State for the first time, we sent to the Security Council an urgent request for military assistance [S/4382]. We already purposed asking the United Nations for general technical assistance, for the Congo lacks trained staff; all the military, technical, legal and other staff are Belgians. As soon as we could use our sovereign right, we meant to ask the United Nations for general technical assistance; we were not yet thinking of military assistance. But on 12 July 1960 we placed before the Security Council an urgent request for military aid.

36. When he heard of our action and learnt of our cable and of the Security Council's decision, Ambassador van den Bosch wrote us a letter dated 14 July. Before reading the part of this letter which is of interest to us, I should like to read the text of the Security Council's decision [S/4387]; I ask your indulgence, but this will make it possible to compare it with the Belgian Ambassador's remarks. The Security Council's resolution reads:

"The Security Council,

"Considering the report of the Secretary-General on a request for United Nations action in relation to the Republic of the Congo,

"Considering the request for military assistance addressed to the Secretary-General by the President and the Prime Minister of the Republic of the Congo (S/4382),

"1. Calls upon the Government of Belgium to withdraw its troops from the territory of the Republic of the Congo;

sommes demandé pourquoi le Gouvernement belge n'adressait pas un coup de téléphone ou un bref télégramme à notre premier ministre, qui est également notre ministre de la défense nationale, afin de le prévenir quelques minutes avant que l'ordre ne soit donné aux troupes belges. Il nous fut donné la même explication: un cas de force majeure avait obligé la Belgique à entrer en action sur le territoire national.

33. La troisième fois, ce fut encore bien pénible; cela arriva un matin, le lendemain même du jour où nous avons eu une conférence très compréhensive et très amicale où se trouvaient réunis le Gouvernement congolais, les deux ministres belges, M. de Schryver et M. van der Meersch, et l'ambassadeur de Belgique au Congo. Le lendemain, à 7 heures, nous apprîmes que l'aérodrome de Léopoldville était occupé par les troupes belges. C'était, vous le constatez, la troisième fois qu'il suffisait d'un coup de téléphone ou d'un bref télégramme adressé au Premier Ministre, qui est aussi notre ministre de la défense nationale, pour prévenir le Gouvernement congolais; et tout se serait arrangé très amicalement.

34. Comme vous le voyez, on peut dire que le Congo a agi en bon enfant, qu'il a fait confiance à la Belgique. Mais, par trois fois, il s'est vu obligé de rappeler à la Belgique le paragraphe 2 de l'article 6 du traité d'amitié, d'assistance et de coopération signé le 29 juin 1960.

35. C'est alors qu'usant pour la première fois de notre droit en tant qu'Etat souverain, nous nous sommes permis d'adresser au Conseil de sécurité une demande urgente d'aide militaire [S/4382]. Déjà, il entrait dans nos intentions de demander aux Nations Unies une assistance technique générale. Car, je le rappelle, le Congo manque de cadres; tous les cadres militaires, techniques, juridiques et autres, sont occupés par les Belges. Notre intention était, la première fois que nous pouvions utiliser notre droit souverain, de demander à l'Organisation des Nations Unies une assistance technique générale; nous ne pensions pas encore à une assistance militaire. Le 12 juillet 1960, nous avons introduit une demande urgente auprès du Conseil de sécurité en vue d'obtenir une aide militaire.

36. Ayant appris notre acte, ayant pris connaissance de notre télégramme et de la décision du Conseil de sécurité, M. l'ambassadeur van den Bosch nous a écrit une lettre, en date du 14 juillet. Avant de donner lecture du passage de cette lettre qui nous intéresse, je me permets de rappeler le texte de la décision du Conseil de sécurité [S/4387]; je m'excuse de le faire, mais cela permettra une comparaison avec les commentaires de l'Ambassadeur belge. La décision du Conseil de sécurité est ainsi conçue:

"Le Conseil de sécurité,

"Considérant le rapport du Secrétaire général sur la demande pour une action des Nations Unies concernant la République du Congo,

"Considérant la demande d'assistance militaire adressée au Secrétaire général par le Président et le Premier Ministre de la République du Congo (S/4382),

"1. Fait appel au Gouvernement belge pour qu'il retire ses troupes du territoire de la République du Congo;"

"2. Decides to authorize the Secretary-General to take the necessary steps, in consultation with the Government of the Republic of the Congo, to provide the Government with such military assistance as may be necessary until, through the efforts of the Congolese Government with the technical assistance of the United Nations, the national security forces may be able, in the opinion of the Government, to meet fully their tasks;

"3. Requests the Secretary-General to report to the Security Council as appropriate."

37. That is the text which was adopted by the Security Council and which was sent to us on 14 July. On the same day we received the following letter written by the Belgian Ambassador and addressed, since our Prime Minister was away, to our Deputy Prime Minister:

"At a meeting held on the evening of 13 July, the Congolese Government expressed its wish that Belgium should withdraw the troops at Ndjili airfield, Leopoldville, before 5 a.m. 14 July.

"At the same meeting, Mr. Kanza, Minister for United Nations Affairs, also announced that the Congo had addressed a complaint to the Security Council about the presence of Belgian troops on the Republic's territory.

"The Security Council has taken the following decisions on the subject: (1) Belgian troops shall be withdrawn, and (2) United Nations troops shall be sent."

38. And the following are the comments of Belgium:

"The Permanent Representative of Belgium stated that Belgian troops would stay until the United Nations troops had the situation well in hand. Although this statement was not approved by Tunisia and the Soviet Union, it was expressly approved by the other members of the Council, including the United States."

39. The letter goes on to list six points which, unfortunately, we regard as evidence of Belgian ill will:

"The Belgian Government therefore asks me to inform you:

"(1) That Belgium is ready to implement the decisions of the United Nations, and

"(2) That Belgium accordingly undertakes to withdraw its intervention troops when and where public order has been effectively restored by United Nations troops."

40. On this second point, I must tell you that on Saturday there were already at least 1,200 troops of the United Nations Force on Congolese territory. Belgium should at least have evacuated troops in proportion—in other words, the 500 or 600 Belgian troops who were then at Leopoldville; that, I think, would have improved matters. Unfortunately, at Leopoldville

"2. Décide d'autoriser le Secrétaire général à prendre, en consultation avec le Gouvernement de la République du Congo, les mesures nécessaires en vue de fournir à ce gouvernement l'assistance militaire dont il a besoin et ce, jusqu'au moment où les forces nationales de sécurité, grâce aux efforts du Gouvernement congolais et avec l'assistance technique des Nations Unies, seront à même, de l'opinion de ce gouvernement, de remplir entièrement leurs tâches;

"3. Prie le Secrétaire général de faire rapport au Conseil de sécurité lorsqu'il y aura lieu."

37. Tel est le texte adopté par le Conseil de sécurité qui nous fut envoyé le 14 juillet. Le même jour, nous recevions la lettre suivante écrite par l'ambassadeur belge et adressée — en l'absence de notre premier ministre — au Vice-Président de notre conseil des ministres:

"Au cours de la réunion qu'il a tenue dans la soirée du 13 juillet, le Gouvernement congolais a bien voulu exprimer le désir de voir la Belgique évacuer les troupes qui se trouvent à l'aérodrome de Ndjili, à Léopoldville, le 14 juillet, avant 5 heures du matin.

"Au cours de la même réunion, M. Kanza, ministre pour les affaires de l'ONU, a également fait savoir que le Congo avait adressé une plainte au Conseil de sécurité au sujet de la présence des troupes belges sur le territoire de la République.

"Le Conseil de sécurité a pris à ce sujet les décisions suivantes: 1) retrait des troupes belges; 2) envoi des troupes de l'ONU."

38. Et ici commencent les commentaires de la Belgique:

"Le représentant permanent de la Belgique a tenu à préciser que les troupes belges resteraient en place tant que les troupes de l'ONU n'auraient pas la situation bien en main. Cette déclaration, qui n'a pas recueilli l'approbation de la Tunisie et de l'Union soviétique, a été expressément approuvée par les autres membres du Conseil, et notamment par les Etats-Unis."

39. La lettre continue par l'énumération de six points que nous considérons, un peu à regret, comme étant une marque de mauvaise volonté de la part de la Belgique:

"En conséquence, le Gouvernement belge me prie de vous communiquer:

"1) Que la Belgique est prête à appliquer les décisions de l'Organisation des Nations Unies;

"2) La Belgique s'engage, en conséquence, à retirer ses troupes d'intervention quand et où l'ordre public aura été efficacement rétabli par les troupes de l'ONU."

40. Je m'arrête sur ce deuxième point, pour vous signaler que, déjà samedi, il y avait sur le territoire congolais au moins 1.200 militaires de la Force des Nations Unies. Normalement, la Belgique aurait dû évacuer au moins proportionnellement, c'est-à-dire qu'elle aurait dû faire partir au moins les 500 ou 600 militaires belges qui se trouvaient à Léopoldville à

on Saturday, soldiers of the United Nations Force and the Belgian troops were both occupying the city.

"(3) Belgian troops will remain as long as necessary to ensure security."

41. I must interpolate here: when Belgium talks of security, the security is more that of Belgian nationals than that of all the territory's citizens. Those of you who know Leopoldville are aware that the Belgian troops patrolling the city ensured the safety of Europeans, and particularly of Belgians, rather than of the Congolese.

"(4) The Belgian Government asks the Congolese Government to co-operate in the re-establishment of security."

42. I think it is difficult and even painful for a sovereign Government to receive this request from a foreign, even if friendly, Government—for we consider that the first duty of our Government is to restore security in the country, and that in order to do so we do not need advice from outside.

"(5) The Belgian Government draws the attention of the Congolese Government to the grave responsibility that it would incur if it acted against the decision of the highest international authority."

43. Now Belgium is reminding us of the responsibilities we would assume if we did not respect the Security Council's decisions, when the example should come from above, from Belgium itself. Today is 20 July, and Belgian troops are still in the territory, despite the Security Council's resolution.

"(6) The Congolese Government should, in particular, avoid any steps constituting unnecessary provocation and dangerous incitement."

44. Here I would again remind you that, since the Belgian aggression, the Congolese Government has ordered all its troops to return to camp; there has, to our knowledge, been no provocation by Congolese forces. On the contrary, if the Congolese Government had let Congolese troops go into action, I think the worst would have happened. If the Belgian Government speaks of unnecessary provocation or dangerous incitement, we leave it to you to judge from which side the unnecessary provocation and dangerous incitement are coming.

45. In its decision of 15 July, the Congolese House of Representatives adopted resolutions to the following effect:

"(1) Evacuation, within twelve hours, of all troops of the Belgian army stationed anywhere on the territory of the Republic of the Congo, and their automatic replacement by United Nations troops;

"(2) Immediate departure of the former officers of the 'force publique', who were at the bottom of the incidents;

"(3) The so-called treaties between the Congo and Belgium to take effect only if the Belgian troops invading the country are withdrawn."

ce moment-là; je crois qu'ainsi la situation aurait été assainie. Malheureusement, il se trouvait samedi à Léopoldville et les soldats constituant la Force des Nations Unies et les militaires belges occupant la ville.

"(3) Les troupes belges resteront sur place tant que cela sera nécessaire pour assurer la sécurité."

41. Je rappelle ici que, lorsque la Belgique parle de sécurité, il s'agit plutôt de la sécurité de ses citoyens que de la sécurité des citoyens de tout le territoire; ceux qui, parmi vous, connaissent Léopoldville savent que les militaires belges qui y patrouillaient assuraient la sécurité des Européens — notamment des Belges — plutôt que la sécurité des Congolais.

"(4) Le Gouvernement belge demande au Gouvernement congolais de collaborer de son côté au rétablissement de la sécurité."

42. Je crois qu'il est difficile et presque pénible pour un gouvernement souverain de recevoir cette demande de la part d'un gouvernement étranger, bien qu'ami; nous considérons, en effet, que le premier devoir de notre gouvernement est de rétablir la sécurité dans le pays, et que nous n'avons pas à attendre un conseil venant de l'extérieur pour le faire.

"(5) Le Gouvernement belge attire sa bienveillante attention sur les graves responsabilités que le Gouvernement congolais encourrait s'il contrevenait à la décision de la plus haute instance internationale."

43. Voilà que la Belgique nous rappelle les responsabilités que nous allons encourir si nous ne respectons pas les décisions du Conseil de sécurité, alors que l'exemple devrait venir de plus haut, de la Belgique elle-même. Nous sommes aujourd'hui le 20 juillet et les troupes belges se trouvent encore sur le territoire malgré la décision prise par le Conseil de sécurité.

"(6) Le Gouvernement congolais doit notamment éviter toute mesure de provocation inutile et toute excitation dangereuse."

44. Je rappellerai encore ici que, depuis l'agression de la Belgique, le Gouvernement congolais a ordonné à tous ses militaires de rentrer dans les camps: à notre connaissance, il n'y a pas eu de provocation de la part des militaires congolais. Bien au contraire, si le Gouvernement congolais avait permis aux troupes congolaises d'entrer en action, je crois que nous aurions connu le pire. Lorsque le Gouvernement belge parle d'une provocation inutile ou d'une excitation dangereuse, nous vous laissons le soin de juger de quel côté se trouvent la provocation inutile et l'excitation dangereuse.

45. Dans sa décision du 15 juillet, la Chambre des représentants du Congo a adopté les résolutions suivantes:

"1) Evacuation dans les 12 heures de toutes les troupes de l'armée belge stationnées sur toute l'étendue du territoire de la République du Congo et leur remplacement d'office par les troupes des Nations Unies;

"2) Départ immédiat des anciens officiers de la force publique qui sont à la base des incidents;

"3) Les prétendus traités existant entre le Congo et la Belgique ne pourront avoir leurs effets qu'à la seule condition du retrait des troupes belges qui envahissent le pays."

46. Our representatives have been instructed to recall, here, that the Congo is not against Belgium, but desires that the friendly relations between us shall be based upon observance of our sovereign rights.

47. I could mention concrete facts; but possibly Mr. Wigny, the Belgian Minister for Foreign Affairs, will bring them up shortly and speak of "the atrocities committed by the Congolese", as the Belgians put it. If the Congolese representatives were to give this Council the particulars of all the acts committed by Belgian troops and Belgian civilians against the Congolese, it would, I think, be difficult to compare, in gravity, those acts and the regrettable actions committed by the Congolese against Belgian civilians.

48. I should like to keep the discussion on a high plane, and shall not enter into details. The Congolese Government is ready to acknowledge that there have certainly been abuses. But it takes credit for maintaining calm in the country in the face of mounting provocation and harassment. If the Congolese Government had wished to reply to all and every provocation, I think—as I have just said—that the worst would have happened.

49. You may ask, perhaps, how many casualties there have been. The answer will depend on the speaker. If it is the Belgian representative who replies, I think the number will be that of Belgian casualties. If it is we who reply, as representatives of the Congo Government, we shall say that we regard as a casualty anyone who has been the victim of an incident or other occurrence taking place on Congolese territory. I have no figures to give. A parliamentary commission of inquiry has been set up which has been instructed to ascertain figures, dates, places and hours in respect of the acts committed. I am prepared to communicate all its findings to the Council at a later stage.

50. To continue my statement—the Congolese Government and people have become somewhat mistrustful of Belgium. As I said at the outset, we who know the Belgians well from having lived in Belgium, for many years, who know that the Belgians have been and still are ready to stand by us in the most difficult as well as the calmest times, who are aware of the Belgians' generous spirit and know everything they have done in the social, educational and economic fields, find ourselves today regretfully obliged to tell the world that, because of the acts committed by Belgium, it is for the moment difficult to imagine any sincere co-operation between Belgium and the Congo until satisfaction has been given on four points. The Congolese Government has instructed me to state to the Council these four points, which in our opinion represent four suggestions amounting almost to decisions if the world wishes that Belgium should be able to win its way once more to the heart of the Congolese—a heart which at the moment is closed to Belgian friendship, but which is ready to open to understanding with Belgium on these lines.

51. The first point is that an end should be put to the aggressive action of Belgian troops in the Congo.

46. Nos représentants ont dû rappeler ces faits ici: le Congo n'est pas contre la Belgique, mais il souhaite que nos relations d'amitié soient fondées sur nos droits de souveraineté.

47. Je pourrais citer des faits précis, mais peut-être M. Wigny, ministre des affaires étrangères de Belgique, va-t-il tout à l'heure les rappeler et parler des "atrocités commises par les Congolais", suivant le langage employé par les Belges. Je crois que, si les représentants congolais pouvaient donner à cette assemblée un exposé détaillé de tous les actes commis par les troupes belges ainsi que par les civils belges contre les Congolais, il serait difficile de comparer la gravité de ces faits à celle des actes regrettables commis par les Congolais sur des citoyens belges.

48. Je voudrais élever le niveau de la discussion; je n'entrerais pas dans les détails. Le Gouvernement congolais est prêt à reconnaître qu'il y a certainement eu des abus; mais il se félicite d'avoir maintenu le calme et la tranquillité dans le pays alors que les provocations et les vexations n'ont fait que se multiplier. Si le Gouvernement congolais avait voulu répondre à toutes les provocations, je crois — comme je l'ai dit tout à l'heure — que nous aurions connu le pire.

49. Vous me poserez peut-être tout à l'heure la question de savoir le nombre des victimes. Tout dépend de celui qui répond. Je pense que, si c'est le représentant de la Belgique qui répond, le nombre des victimes sera celui des victimes belges. Si c'est nous qui répondons en tant que représentants du Gouvernement congolais, nous dirons que nous considérons comme victimes tous ceux qui, sur le territoire national, auront été victimes des incidents et autres faits survenus. Je n'ai pas de chiffres à citer. Une commission d'enquête parlementaire a été constituée et chargée de relever les chiffres et les dates, lieux, heures où les faits précis ont été commis. Je serai prêt à communiquer toutes ces données au Conseil un peu plus tard.

50. Je continuerai mon exposé en signalant que le Gouvernement congolais et la masse congolaise sont devenus quelque peu méfiants à l'égard de la Belgique. Comme je l'ai dit au début, nous qui avons connu les Belges de près, puisque nous avons vécu en Belgique pendant de longues années, et qui savons que les Belges étaient prêts, et sont encore prêts, à être à nos côtés dans les moments les plus difficiles comme dans les moments les plus tranquilles, nous qui savons combien généreux est le cœur des Belges et qui sommes au courant de tout ce qu'ils ont fait tant sur le plan social que sur les plans éducatif et économique, c'est un peu à regret que nous sommes aujourd'hui obligés, à la suite des actes commis par la Belgique, de faire comprendre au monde entier que, pour le moment, il est difficile de concevoir une collaboration sincère entre la Belgique et le Congo avant que les quatre points suivants ne soient réalisés. Le Gouvernement congolais m'a chargé de vous exposer ces quatre points: ils représentent, à nos yeux, quatre suggestions qui sont presque des décisions si le monde entier veut permettre encore à la Belgique de regagner le cœur des Congolais — un cœur pour le moment fermé à l'amitié belge, mais qui est prêt à s'ouvrir à cette compréhension avec la Belgique.

51. Le premier point consisterait à mettre fin à l'action agressive des troupes belges au Congo. Quand

When we speak of putting an end to the aggressive action of Belgian troops in the Congo, what we seek, first, is that Belgium should be stopped from continuing to violate article 6, paragraph 2, of the Treaty of Friendship, Assistance and Co-operation and, secondly, that Belgian troops should cease to pour into our national territory. We left the Congo on Monday at midnight. But as late as Monday morning Belgian troops were still landing on Congolese territory. Today at noon, here in New York, we learn that more Belgian troops have just landed in the Congo. We think that these are specific acts which cannot continue to occur, and we earnestly request the Security Council to insist with our Belgian friends that an end be put to the aggressive action of Belgian troops in the Congo.

52. Over a week ago [873rd meeting], when we were discussing the second point—the evacuation of Belgian troops—we were somewhat trusting and were simply asking that the Belgian troops be evacuated from the military bases in the Congo, those of Kamina and Kitona. But our trust has since given way to an unfortunate distrust, and therefore our second point is that these Belgian troops must be evacuated from our national territory as quickly as possible.

53. The first two points go, so far as we are concerned, a considerable way towards solving the conflict between two friendly countries which are still ready to co-operate in the future. You will have learnt that existing impatience is such that our Head of State, Mr. Joseph Kasavubu, and our Prime Minister, Mr. Lumumba, have gone so far as to issue an ultimatum—the first of its kind—to the Secretary-General's representative at Leopoldville. The ultimatum appears in the last paragraph of the letter which they wrote from Stanleyville on 17 July last to Mr. Bunche, the United Nations Under-Secretary, who is at present at Leopoldville.

54. The Congolese Government would wish this ultimatum to be considered in its context, because the Congolese Government—which is responsible for Congolese and other nationals on its territory, is under social pressure and for the moment has the duty of trying to restore the country's economic life—gives the Congolese people the impression that it is doing nothing, while actually great efforts are being made and Ministers have been working, for days and nights, to find a solution.

55. We have already met more than six times with Ambassador van den Bosch at Leopoldville in an effort to discover a solution, but each time we have been disappointed to see that all the solutions in prospect have been virtually reversed the following day.

56. When we met with Ambassador van den Bosch on Friday evening, he gave us to understand that, as Ambassador, he was concerned only with political matters and that military questions fell within the province of General Gheysen, commander of the Belgian metropolitan forces. Relying on Belgium and wishing to find a basis for agreement, we asked the Ambassador to meet us again with General Gheysen present. We waited until 2 o'clock in the morning, but the Ambassador came back alone, as General Gheysen had not wished to come. We thus found ourselves in a

nous parlons de mettre fin à l'action agressive des troupes belges au Congo, il s'agit d'abord d'empêcher que la Belgique ne continue à violer le paragraphe 2 de l'article 6 du traité d'amitié, d'assistance et de coopération, et, en second lieu, d'empêcher que les troupes belges ne continuent d'affluer sur le territoire national. Nous avons quitté le territoire congolais lundi à minuit. Lundi matin encore des troupes belges atterraient sur le territoire congolais. Aujourd'hui à midi, à New York même, nous venons d'apprendre que des troupes belges viennent d'atterrir sur le territoire national. Nous pensons que ce sont là des faits précis qui ne peuvent continuer de se produire et nous demandons instamment au Conseil de sécurité d'insister auprès de nos amis belges pour qu'il soit mis fin à l'action agressive des troupes belges au Congo.

52. Il y a plus d'une semaine [873^{ème} séance], lorsque nous abordions le deuxième point qui traitait de l'évacuation des troupes belges, nous étions quelque peu confiants et demandions simplement que ces troupes belges soient évacuées vers les bases militaires existant au Congo, à savoir les bases de Kamina et de Kitona. Mais notre confiance a depuis fait place à une méfiance regrettable; aussi notre deuxième point consiste-t-il en l'évacuation, le plus rapidement possible, de ces troupes belges du territoire national.

53. Les deux premiers points constituent pour nous une grande part de la solution de ce conflit qui oppose deux pays amis, encore prêts à collaborer dans le futur. Vous aurez appris que l'impatience est telle que notre chef d'Etat, M. Joseph Kasavubu, et notre premier ministre, M. Lumumba, sont allés jusqu'à lancer un ultimatum — premier du genre d'ailleurs — au représentant du Secrétaire général à Léopoldville, ultimatum qui figure dans le dernier paragraphe de la lettre qu'ils ont adressée le 17 juillet dernier de Stanleyville à M. Bunche, sous-secrétaire aux Nations Unies, qui se trouve actuellement à Léopoldville.

54. Le Gouvernement congolais aimerait que cet ultimatum soit considéré dans son contexte, car le Gouvernement congolais, qui a la charge des citoyens congolais et étrangers se trouvant sur son territoire, qui subit la pression sociale et se voit obligé, pour le moment, de faire reprendre la vie économique du pays, donne l'impression à la masse congolaise qu'il demeure stationnaire, alors que de gros efforts sont faits. Depuis des jours et des nuits, les ministres travaillent pour trouver une solution.

55. Dois-je rappeler que nous nous sommes déjà réunis plus de six fois avec M. l'ambassadeur van den Bosch à Léopoldville afin de trouver une solution: nous avons été déçus chaque fois de voir que toutes les solutions envisagées étaient presque contredites le lendemain.

56. Lorsque nous nous sommes réunis vendredi soir avec l'ambassadeur, il nous a fait comprendre qu'en tant qu'ambassadeur, il ne s'occupait que du point de vue politique, les questions militaires étant du ressort du général Gheysen, qui dirige les forces métropolitaines belges. Faisant confiance à la Belgique et désireux de trouver un terrain d'entente, nous avons prié l'ambassadeur de se réunir à nouveau avec nous en compagnie du général Gheysen. Nous avons attendu jusqu'à 2 heures du matin; l'ambassadeur est revenu seul, le général Gheysen n'ayant pas voulu se

situation which the Belgians regard as a misunderstanding but which we consider as evidencing ill will on their part. On the one hand, the representative of Belgium in the Congo tells us that it is impossible for him to order the evacuation of the Belgian soldiers; on the other, the General for his part continues to order Belgian troops to occupy not only the airport but also the city of Leopoldville, and other towns.

57. I now return to the last paragraph of the letter from our Head of State and our Prime Minister to Mr. Bunche. That paragraph, which has produced conflicting reactions, testifies to a certain mistrust, but, as I have already said, that mistrust must be considered in context. You must picture the young Congolese Government facing heavy responsibilities, and compelled, a fortnight after the achievement of independence, to request military aid in order to defend its territory. According to detailed information from our Government, that paragraph indicates that the Congolese people have at the moment a somewhat tempered confidence in the United Nations, yet it does betoken a certain amount of confidence because, Belgium being a Member of the United Nations and the Congo having been partly admitted to membership, we hope that we shall succeed in finding in the United Nations a basis for agreement between Belgium and the Congo. The paragraph reads as follows:

"If the United Nations seems unable to carry out, between now and 19 July 1960 at 12 midnight, the task which we have asked it to accomplish—the evacuation of Belgian troops from the national territory, and the retaking of the positions occupied by the Belgian metropolitan forces—we shall regretfully be compelled to request the Soviet Union to intervene, but"—this is what follows—"we hope that you will be able to avoid such a contingency."

58. I believe that, in conformity with our foreign policy, the Congo is not on the point of withdrawing its confidence from the United Nations and asking for the assistance of any particular country. The Congo continues to rely upon the United Nations. A short while ago, our Vice-President of the Council of Ministers told us by telephone that the entire Congo was impatiently awaiting the resolutions which the Security Council will adopt tonight. I believe that the question whether a country as rich and beautiful as the Republic of the Congo can live in peace and not become a battleground depends upon the action of the Security Council.

59. The third point is concerned with the situation prevailing in our sixth province, Katanga. The Congolese Government, which does not idly divulge certain information at its disposal, is aware of the behind-the-scenes manoeuvres designed to bring about the secession of Katanga. Our beloved compatriots of Katanga have struggled side by side with their brothers to win independence, and the national Government was constituted following consultations with the people of Katanga, and particularly and specifically with Premier Tshombé, who, incidentally, would normally have held the portfolio of economic affairs in the national Government had he not refused it and entrusted it to Mr. Yava of the Canakat party. Hence

déplacer. C'est ainsi que nous nous sommes trouvés dans la situation que les Belges considèrent comme un malentendu, mais que nous estimons due à leur mauvaise volonté. D'une part, le représentant de la Belgique au Congo nous dit se trouver dans l'impossibilité de donner un ordre d'évacuation aux militaires belges; de l'autre, le général continue, lui, à ordonner que les troupes belges occupent non seulement l'aérodrome mais encore la ville de Léopoldville et d'autres cités.

57. Je reviens à nouveau au dernier paragraphe de la lettre adressée par notre chef d'Etat et notre premier ministre à M. Bunche. Ce paragraphe, qui a suscité des commentaires opposés, dénote une certaine méfiance, mais, ainsi que je l'ai déjà dit, il faut considérer cette méfiance dans son contexte. Il faut voir ce jeune gouvernement congolais placé devant de lourdes responsabilités, obligé, 15 jours après son indépendance, de demander une aide militaire pour pouvoir défendre son territoire. D'après les informations précises de notre gouvernement, ce paragraphe dénote une confiance quelque peu mitigée, pour le moment, de la part de la masse congolaise vis-à-vis de l'Organisation des Nations Unies, mais il dénote tout de même une certaine confiance, car, la Belgique faisant partie aussi de l'Organisation des Nations Unies et le Congo y étant à moitié accepté, nous espérons que nous arriverons à trouver, dans le cadre de l'Organisation, un terrain d'entente pour la Belgique et le Congo. Ce paragraphe indique:

"Si l'Organisation des Nations Unies semble se trouver dans l'impossibilité d'assurer, d'ici le 19 juillet 1960 à 24 heures, la mission que nous lui avons demandée, c'est-à-dire la mission de faire évacuer les troupes belges du territoire national et de reprendre les places occupées par les forces métropolitaines belges, nous nous verrions à regret obligés de solliciter l'intervention de l'Union soviétique, mais " — il y a une suite — "nous espérons que vous serez à même d'éviter cette éventualité."

58. Je crois que, conformément à notre politique étrangère, le Congo n'est pas sur le point d'abandonner sa confiance en l'Organisation des Nations Unies pour demander l'aide d'un pays déterminé. Le Congo continue à faire confiance aux Nations Unies. Tout à l'heure encore, par téléphone, notre vice-président du Conseil nous signifiait que le Congo entier attend avec impatience les résolutions que le Conseil de sécurité va adopter ce soir. Je crois qu'il dépend du Conseil que le pays si riche et si beau qu'est la République du Congo puisse connaître la paix sans être un champ de bataille.

59. Le troisième point a trait à la situation régnant dans notre sixième province, le Katanga. Le Gouvernement congolais, qui ne passe pas son temps à révéler certaines données dont il dispose, est au courant des manoeuvres en coulisse tendant à provoquer une sécession du Katanga. Nos chers compatriotes du Katanga ont lutté avec leurs frères pour la conquête de leur indépendance et le Gouvernement national a été constitué après consultation des ressortissants du Katanga, et notamment et nommément après consultation du président Tshombé, qui aurait dû d'ailleurs normalement détenir le portefeuille des affaires économiques au gouvernement national s'il n'avait pas refusé et confié ce portefeuille à M. Yava

our compatriots of Katanga remain convinced that they belong to the Congolese national territory. In the House of Representatives of the National Assembly, the representatives of Katanga led all the others in preferring Belgian domination to submission to Rhodesia.

60. I think I am expressing my Government's opinion and conviction in saying that our Head of State, who has undertaken to safeguard the territorial integrity of our nation, and our national Government are ready to defend its integrity and request you not to permit any degree of recognition for an independent Katanga, because the Security Council barely a week ago recommended that the General Assembly admit the Republic of the Congo [S/4377] as a single entity to membership in the United Nations, this organization of independent States.

61. The fourth point concerns general technical assistance. It is painful for us to note the continued existence of a certain amount of panic deliberately created by our Belgian friends. Thus when on 14 July my esteemed colleague Mr. Mandis, Secretary of State for Foreign Affairs, transmitted to Ambassador van den Bosch the letter breaking off, for the moment, diplomatic relations between Belgium and the Congo—in that letter the Congolese Government asked the Belgian Embassy to close its doors for a short period and to wait until Belgian troops had evacuated Congolese territory before negotiating new agreements or the basis of a general understanding with the Congolese Government—we had no intention whatever of asking all Belgians to leave the Congo. On the contrary—all Congolese are convinced that the Congo needs, not only Belgian technicians, but foreign technicians of all nationalities.

62. It is a fact that the Belgians have accomplished in the Congo more than have other countries, that the Belgians have invested more than others in the Congo, and that they have only begun their work there. It would be a regrettable capitulation for them to abandon what they have begun instead of finishing it. It is therefore our intention to guarantee the safety of the person and property of every Belgian who wishes to remain in the Congo. Moreover, since we have had United Nations troops with us, all banks and commercial and industrial enterprises, first at Leopoldville and then, gradually, in all Congolese towns, have been guarded by United Nations forces, in order to enable the economic life of the Congo to be carried on, work to be pursued, and economic and social cooperation between Belgians and Congolese to continue uninterrupted.

63. Unfortunately, as I just said, panic prevails from the Belgian side, and most of the Belgians feel that only Belgian troops can ensure their safety. This view, obviously, the Congolese Government counters with a rather "petty" argument: do the Belgians living in the United States, Canada or Russia need Belgian troops to guarantee their safety, or do they have confidence in the Governments of the countries in which they reside?

64. Unless Belgium still has no confidence in our Government, unless Belgium still considers us to be

du parti Canakat. Ainsi, nos compatriotes du Katanga restent convaincus qu'ils appartiennent au territoire national congolais. A la Chambre de l'Assemblée nationale, les représentants katangais étaient les premiers à préférer éventuellement la domination belge à une certaine soumission rhodésienne.

60. Je pense traduire l'opinion et la conviction de mon gouvernement en disant que notre chef d'Etat, qui a promis de sauvegarder l'intégrité du territoire national, et notre gouvernement national sont prêts à défendre cette intégrité et vous demandent de ne pas permettre une certaine reconnaissance du Katanga indépendant car, il y a à peine une semaine, le Conseil de sécurité recommandait [S/4377] à l'Assemblée générale l'admission de la République du Congo dans son unité à l'Organisation des Nations Unies, au sein des nations indépendantes.

61. Le quatrième point concerne l'assistance technique générale. Il nous est pénible de constater encore une certaine panique créée volontairement par nos amis belges. C'est ainsi que le 14 juillet, quand M. Mandis, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a remis à M. l'ambassadeur van den Bosch la lettre signifiant la rupture momentanée des relations diplomatiques entre la Belgique et le Congo — dans cette lettre, le Gouvernement congolais demandait à l'Ambassade belge de fermer momentanément ses portes et d'attendre que les troupes belges aient évacué le territoire congolais avant de négocier de nouveaux accords, une base d'entente avec le Gouvernement congolais — quand, donc, M. Mandis a remis cette lettre à l'ambassadeur, il n'entrait nullement dans notre intention de demander à tous les Belges de partir du Congo. Bien au contraire, tous les Congolais sont convaincus que le Congo a besoin, non seulement des techniciens belges, mais de techniciens étrangers de toutes nationalités.

62. C'est un fait que les Belges auront accompli plus que les autres pays au Congo, que les Belges auront investi plus que les autres au Congo et que les Belges n'auront fait que commencer leur œuvre. Ce serait pour eux une capitulation regrettable que d'abandonner ce qu'ils ont commencé au lieu de le terminer. Il entre donc dans notre intention de garantir la sécurité des personnes et des biens de tous ceux, parmi les Belges, qui veulent rester au Congo. D'ailleurs, dès que nous avons pu disposer des troupes des Nations Unies, toutes les banques, toutes les entreprises commerciales et industrielles, d'abord à Léopoldville et puis, petit à petit, dans toutes les villes congolaises, ont été gardées par les troupes des Nations Unies, ceci afin de permettre que la vie économique du Congo continue, que le travail puisse être poursuivi, et que la coopération économique et sociale entre les Belges et les Congolais ne soit pas interrompue.

63. Malheureusement il règne, comme je le disais tout à l'heure, une panique du côté belge, et la plupart des Belges ont l'impression qu'il n'y a que les militaires belges qui puissent garantir leur sécurité. Alors, évidemment, le Gouvernement congolais leur oppose un argument assez "mesquin": est-ce que les Belges qui se trouvent aux Etats-Unis, au Canada, en Russie ont besoin de troupes belges pour garantir leur sécurité, ou bien font-ils confiance aux gouvernements des pays dans lesquels ils se trouvent?

64. A moins que la Belgique n'ait pas encore confiance en notre gouvernement, à moins que la Belgique ne nous

incapable and incompetent (and if we are, I think that the first reproach should be levelled at the Belgians who have trained us), unless Belgium still doubts our sincerity, we see no need for the presence of troops in the Congo as a prerequisite of a certain peace of mind on the part of Belgian technicians and experts. On the contrary, we believe that the Congolese Government is in a position to guarantee the safety of both the persons and the property, not only of the Belgians, but also of all foreigners who wish to invest in our country and to remain with and beside us.

65. I should like to conclude by expressing my thanks to the Security Council. I would thank it for the resolutions which it adopted last week. I also thank it for the resolution it will submit to the General Assembly recommending our admission to this community of nations. I would likewise thank it, in advance, for the resolutions which it will adopt this evening.

66. It is further my desire to impress upon you that the Congolese people—I would even say the whole world—expect the Security Council to solve the problem of the Congo. We shall be very happy to be able to announce to our Government tomorrow that the Security Council has taken decisions which will enable the Congolese people to recover calm and confidence after the withdrawal of Belgian troops, and which will permit the Government and people of the Congo to renew their bonds of friendship and co-operation with Belgium.

67. I thank you in advance for all these resolutions. May I also ask, before concluding, for the right to take the floor again shortly, if it be necessary, in order briefly to reply and perhaps to supplement my statement because, with the limited time at my disposal, I have been unable to go into details. I have simply filled in the main lines of my "exposé", and if the Security Council needed further details I should be prepared to supply them.

68. Mr. WIGNY (Belgium) (translated from French): I must say that the statement just delivered was quite surprising and something I did not expect. Some of the Congolese representative's remarks were certainly moving, but I failed to grasp the main line of his argument. He began by referring to the excellent recollection the Congolese people have of the eighty years we spent in the country, years devoted to developing the Congo and bringing it to the level of a civilized nation. He repeatedly refers to us as friends. He reminds us that he took part in the political and economic Round-Table Conferences. He therefore knew that in our desire to see justice done we had unilaterally decided to grant the Congo its independence, without restriction or delay. And then, we are told, four days after the proclamation of independence, Belgium, which had voluntarily given up all its sovereign rights and retained nothing for itself, met the new situation with unprovoked acts of aggression.

69. The essence of the complaint against us is surely not that we are aggressors but that we are madmen caught up in a collective fit of insanity! I really wonder, after hearing this statement, what logical reason, what human explanation lies behind this assessment of our position.

considère encore comme incapables et incompétents (et, si nous le sommes, je crois que le premier reproche est à adresser aux Belges qui nous ont formés), à moins que la Belgique ne se méfie encore de notre sincérité, nous ne voyons pas la nécessité d'avoir les troupes belges au Congo avant d'avoir une certaine paix du côté des techniciens et experts belges. Au contraire, nous croyons que le Gouvernement congolais est en mesure de garantir la sécurité et des biens et des personnes, non seulement des Belges, mais de tous les étrangers qui veulent investir et qui veulent rester auprès de nous et avec nous.

65. Je voudrais, en terminant, remercier le Conseil de sécurité. Je le remercie déjà pour les résolutions qui ont été prises la semaine dernière. Je le remercie également pour la résolution qu'il va introduire à l'Assemblée générale en vue de notre admission dans le concert des nations. Je remercie encore d'avance le Conseil de sécurité des résolutions qu'il va voter ce soir.

66. Je voudrais aussi vous faire comprendre que le peuple congolais — je dirais même le monde entier — attend du Conseil de sécurité la solution du problème congolais. Ce sera pour nous une très grande joie de pouvoir annoncer demain à notre gouvernement les décisions du Conseil de sécurité, décisions qui permettront à la population congolaise de retrouver et le calme et la confiance, faisant suite au retrait des troupes belges, décision qui permettra également au Gouvernement congolais et au peuple congolais de renouer des liens d'amitié et de coopération avec la Belgique.

67. Je vous remercie d'avance pour toutes ces résolutions. Puis-je vous demander encore, avant de terminer, de me réserver le droit de prendre brièvement la parole tout à l'heure, s'il en était besoin, pour répondre et peut-être pour compléter mon exposé, parce que, limité par le temps, je n'ai pas pu entrer dans les détails. Je n'ai fait que brosser les grandes lignes et si le Conseil avait besoin de certains détails, je serais prêt à les lui donner.

68. M. WIGNY (Belgique): Je dois dire que je viens d'entendre un discours surprenant, auquel je ne m'attendais pas. Un certain nombre de propos qui ont été exprimés par le représentant du Congo, certainement, me touchent. Mais je ne saisis pas l'ensemble de son argumentation. Il commence par rappeler l'excellent souvenir de 80 années que nous avons passées dans son pays pour le mettre en valeur, pour le mener à un niveau de nation civilisée. Il nous qualifie sans cesse d'amis. Il rappelle qu'il a participé aux travaux des "tables rondes" politique et économique. Il a vu, il a pu constater là que, dans un geste de justice, nous nous préparions unilatéralement à accorder au Congo son indépendance, sans restriction et sans délai. Et puis, sans raison, quatre jours après la proclamation de cette indépendance, la Belgique, qui a tout abandonné volontairement, tous ses droits souverains, sans rien se réserver, se livre devant cette nouvelle situation à des actes d'agression!

69. L'objet de la plainte n'est pas que nous soyons des agresseurs, mais que nous soyons des fous, que nous ayons été pris d'une sottise collective! Je me demande vraiment, après avoir entendu cet exposé, quelle est la raison logique, quelle est l'explication humaine de l'attitude qu'on nous impute.

70. The representative of the Congo means well and for that I am grateful to him. But I believe that his memory is faulty and that his story contains gaps. He has glossed over certain things far too quickly. There have been, he tells us, cases of "force majeure".

71. I shall, with your permission, tell you the story of what happened; it is an interesting story. We in Belgium have reached a dramatic moment in our national history, and we feel that it is also a dramatic moment in the history of the world. Rarely have a people done what we have done. After having done for the Congo all that the representative of the Congo has just now related, we decided to grant it independence in eighteen months.

72. I should like to supplement the assertions and testimony which have just been given to us with another testimony, that of Mr. Lumumba himself, the President of the Council in the Congo. It was he who signed, on 29 June, the eve of the proclamation of independence, a treaty of friendship the preamble of which reads as follows:

"Considering that it is in their common interest to maintain between them bonds of friendship and solidarity, in respect for the sovereignty of each of the independent States, the High Contracting Parties..." (the articles of the treaty follow).

73. What statement did Mr. Lumumba make the following day? After a verbal attack which I must consider regrettable and which was in sharp contrast with the official statements that had been exchanged by the two Heads of State, our Sovereign and Mr. Kasavubu, Mr. Lumumba, who fears lest he might be misunderstood, resumed his speech and before all the foreign delegations said:

"At this time when the Congo accedes to independence, the Government wishes to pay a solemn tribute to the King of the Belgians and to the noble people he represents for what they have accomplished here in three quarters of a century. For I do not wish my thoughts to be incorrectly interpreted. The magnificent achievements which are today the pride of the independent Congo and its Government are due to the Belgians. Belgium recognized the Congo's independence, its complete and total independence, without delay and without restriction. We hope that this realistic policy, which today does honour to Belgium throughout the entire world, will result in lasting and fruitful co-operation between the two peoples, independent, sovereign and equal but bound by ties of friendship."

These were his words, and it was in the same terms that we ourselves spoke.

74. We now come to what the representative of the Congo has called cases of "force majeure". I could, in this statement which I plan to keep brief, give way to emotion. There were mothers assaulted in front of their children, young girls violated and people mutilated. We have here all the elements of a heart-rending tale.

75. I should like to tell the representative of the Congo of the stream of cables that reaches my desk morning and night. I shall read you some of these cables, in their intentionally abbreviated style and their profoundly moving terseness:

70. M. le représentant du Congo est animé de bons sentiments et je lui en sais gré. Mais je crois qu'il a une mémoire défaillante et son histoire contient des trous. C'est ce qu'il passe et résume en deux mots. Il y a eu, dit-il, de prétendus cas de force majeure.

71. Je vais, si vous le permettez, vous raconter l'histoire; elle est intéressante à écouter. Nous sommes arrivés, en Belgique, à un moment pathétique de notre histoire nationale. Nous sentons aussi que c'est un moment pathétique de l'histoire du monde. Rarement un peuple a fait ce que nous avons fait. Après avoir fait, pour le Congo, tout ce que le représentant du Congo vient de rappeler, nous avons décidé, en 18 mois, de lui accorder l'indépendance.

72. Je voudrais compléter les affirmations et les témoignages qui viennent de nous être rendus par un autre témoignage qui est celui de M. Lumumba lui-même, actuel président du Conseil. C'est lui qui signe, le 29 juin 1960, veille de la proclamation de l'indépendance, un traité d'amitié dont le préambule se lit comme suit:

"Considérant que leur intérêt commun [aux deux nations] est de maintenir entre elles des liens d'amitié et de solidarité, dans le respect de la souveraineté de chacun des Etats indépendants, les Hautes Parties contractantes ..." (et les articles suivent).

73. Quel discours prononce-t-il le lendemain? Après une incartade, regrettable je dois le dire et qui contraste péniblement avec les discours officiels qu'avaient échangés les deux chefs d'Etat, notre souverain et M. Kasavubu, M. Lumumba, qui a peur d'être mal compris, reprend la parole et, devant toutes les délégations étrangères, dit ceci:

"Au moment où le Congo accède à l'indépendance, le gouvernement tient à rendre un hommage solennel au roi des Belges et au noble peuple qu'il représente pour l'action accomplie ici en trois quarts de siècle. Car je ne voudrais pas que ma pensée soit mal interprétée. Les réalisations magnifiques qui font aujourd'hui la fierté du Congo indépendant et de son gouvernement, c'est aux Belges que nous les devons. A ce Congo, la Belgique a reconnu l'indépendance sans retard et sans restriction, une indépendance complète et totale. Nous souhaitons que cette politique réaliste, qui fait aujourd'hui l'honneur de la Belgique à travers le monde entier, aboutisse à une collaboration durable et féconde entre deux peuples indépendants, souverains, égaux, mais liés par l'amitié."

Voilà qui était parler. C'était le langage que nous-mêmes tenions.

74. Alors, se présentent ce que le représentant du Congo appelle quelques cas de force majeure. Je pourrais, à ce moment d'un discours que je vais raccourcir, me laisser aller à l'émotion: mères violées devant leurs enfants, fillettes violées à leur tour, mutilations; il y a là tous les éléments d'un plaidoyer qui touche les cœurs.

75. Me permettez-vous de vous rappeler, Monsieur le représentant du Congo, la série de télégrammes qui s'abattent sur ma table de travail du matin au soir? Je vais vous les lire, ces télégrammes, dans leur style volontairement résumé et dans leur sécheresse combien émouvante:

"Message from Khartoum: District Administrator Wadsa arrived wounded Juba with message Colonel Wers held under guard in room. Send paratroops Laoudsa, general revolt; place contains quantity arms; imprisoned families of forty officers abused; extreme urgency, drunken rioters.

"Administrator Urbain urges rapid action, otherwise women and children and others detained will be tortured and massacred ... Troops should be dropped some distance Wadsa, otherwise rebels will massacre everyone before fleeing.

"Please take measures in agreement with Bunche.

"We are informed 140 Belgians including women and children in distress and encircled plantations Buzière, Lemagny, at Maduka, director Vanesungel. Consider action to be taken in consultation with Bunche."

"SOS Bunia. Transmitter informs us of message received this morning Salmon indicating bad situation Bunia. Lake Albert women and children besieged by armed troops. Radio amateur no longer able to transmit. British authorities considering how to help. Inform Bunche urgently."

"Cable transmitted by private channel. Situation Stanleyville developing very rapidly. Arbitrary arrests. No authority. Essential that adequate United Nations force be sent on emergency basis to Stanleyville; otherwise grave disaster foreseen within 24 hours."

76. Can we believe that this was simply a wave of panic that spread after 4 July and that these are mere tales? With the same impartiality, I shall read to you the initial conclusions, written in unadorned administrative style, of the commission of inquiry which we have just set up under the chairmanship of a judge from the Court of Cassation. I have not had the opportunity to select the passages. The file is not complete. These are simply documents which I put before you:

"Mme. B., wife of a serviceman at Thysville, had a miscarriage on 30 June 1960. On 11 July 1960, Congolese soldiers raided Camp Hardy. She was holding her thirteen-month-old daughter in her arms. She was struck in the back with rifle-butts. She managed to reach the wife of another serviceman and a third woman, seven months pregnant, also arrived. On the following day the three women, one of whom had been raped, the other pregnant and the third barely able to stand after a miscarriage, were dragged from their beds at gunpoint. The pregnant woman sacrificed herself and was raped.

"Mme. C. was arrested by a dozen soldiers of the 'force publique' at her home at Seke-Banza on 9 July 1960 and taken to Senda. She was kicked all over her body. She was pulled by the hair and dragged along the ground. Towards 11 p.m., four soldiers, one of them an African non-commissioned officer, compelled her and another woman to work for two hours in the savannah at gunpoint. They were beaten. She was raped three times by three different soldiers.

"On 5 July 1960 at Kiskutu, Mme. B. was with her mother and her four children. African soldiers broke in. Four soldiers raped her.

"Message Khartoum: Administrateur territorial Wadsa arrivé blessé Juba avec message colonel Wers gardé à vue dans chambre. Parachutez troupes Laoudsa, révolte générale; place contient quantité armes: 40 officiers, dont familles prisonnières subissant sévices; urgence extrême, mutins ivres.

"Administrateur Urbain insiste pour qu'on fasse vite sinon femmes et enfants et autres détenus seront torturés et massacrés ... Parachutage à effectuer quelque distance Wadsa car autrement mutins massacraient tout le monde avant de s'enfuir.

"Veuillez prendre mesures en accord avec Bunche.

"Nous sommes alertés 140 Belges dont femmes et enfants en détresse et encerclés plantations Buzière, Lemagny, à Mabuka, directeur Vanesungel. Voyez mesures à prendre en liaison avec Bunche."

"SOS lancé Bunia Stop Emetteur précise qu'il s'agit de message reçu ce matin Salmon indique situation mauvaise Bunia. Lac Albert femmes et enfants assiégés par force publique. Radio amateur plus en mesure émettre. Autorités britanniques examinent comment aider. Prévenir d'urgence Bunche."

"Télégramme communiqué par communication poste privé. Situation Stanleyville évolue très rapidement. Arrestations arbitraires. Aucune autorité. Indispensable qu'effectifs suffisants ONU prennent de toute urgence pied à Stanleyville sinon désastre grave à prévoir dans 24 heures."

76. Croyez-vous qu'il s'agit simplement d'une panique qui se déclare à partir du 4 juillet, que ce sont des racontars? Avec la même objectivité, je vais vous lire, dans un style administratif et incorrect, les premières conclusions de la Commission d'enquête que nous venons de constituer sous la présidence d'un magistrat de la Cour de cassation. Je n'ai pas l'occasion de choisir. Le dossier n'est pas approfondi. Ce sont simplement des documents que je vous soumetts:

"Mme B., épouse d'un militaire à Thysville, a fait une fausse couche le 30 juin 1960. Le 11 juillet 1960, des militaires congolais ont fait irruption au camp Hardy. Elle tenait sa petite fille âgée de 13 mois dans les bras. Elle a reçu des coups de crosse dans le dos. Elle est parvenue à rejoindre la femme d'un autre militaire et une troisième femme, enceinte de sept mois, est également arrivée. Le lendemain, les trois dames, l'une violée, l'autre enceinte, la troisième relevant à peine d'une fausse couche, ont été tirées de leur lit sous la menace de mitraillettes. La dame enceinte s'est sacrifiée et a été violée.

"Mme C. a été arrêtée par une dizaine de soldats de la force publique, à son domicile, à Seke-Banza, le 9 juillet 1960, et conduite à Senda. On lui a donné des coups de pied sur tout le corps. On l'a tirée par les cheveux et traînée de la sorte par terre. Vers 23 heures, quatre soldats, dont un sous-officier noir, l'ont obligée, ainsi qu'une autre femme, à travailler pendant deux heures dans la savane sous la menace de leurs armes. Elles ont reçu des coups. Elle a été violée à trois reprises par trois soldats différents.

"Le 5 juillet 1960, à Kiskutu, Mme B. était entourée de sa mère et de ses quatre enfants. Des soldats noirs firent irruption. Quatre soldats la violèrent.

"On 9 July there was machine-gun fire at the Luluabourg hospital. Several persons were wounded, one of them in the stomach. A doctor wished to attend to him but was prevented at gunpoint by African soldiers. The wounded man died for lack of attention.

"At Thysville, Mme. J. saw the wife of an officer raped nine times in the presence of her seven children. Of the fifty women in Camp Hardy, forty-three or forty-four were raped.

"Mme. K. left Leopoldville on 7 July. At about 11 p.m. she met a caravan coming from Inkisi to Thysville. Four women were in the convoy. They had been raped by fifteen to seventeen different Africans. They were in a pitiful state. She also saw jeeps loaded with African soldiers who were shooting at random into the crowd."

77. A priest from Camp Hardy at Thysville, after describing the events since 4 July 1960, said that on 6 July three Belgian soldiers had been badly injured, to the point where one of them had to receive extreme unction.

78. On 11 July, officers and non-commissioned officers were locked up. He learned that they had been stripped naked, that they had been spat upon, that they had been beaten and ridiculed and that African soldiers had "checked" the men's sexual organs to see whether they had had relations with African women. Civilians were thrown into the same cell. The soldiers tried to burn off the beard of a missionary priest.

79. The witness was released together with the civilians upon the intervention of Mr. Ganshof van der Meersch and Mr. Diomi, a Congolese. It was then that the witness learned from the wives that they had been raped.

80. Mme. O. told him: "I did not give in, I resisted, but..."—I apologize, gentlemen, but we constitute here a commission of inquiry, and if you wish to know why these friends of the Africans who wish to remain friends of the Africans have changed, then I must read further—"they pulled out my pubic hair and stuffed it in my mouth for me to swallow. I was raped by several soldiers ... Then they brutally pushed a rough object into my vagina and afterwards wrenched it out."

81. Mme. P. told how she had been holding a baby of a few months in her arms; the soldiers struck it and threatened to kill it if she did not submit to them. She was raped some twenty times.

82. Mme. Q., a few days after a confinement, still had stitches on her abdomen and was still lacerated; she was raped by several soldiers.

83. What do you wish, gentlemen? Am I to continue?

84. It is true that we had faith in the Congolese Government and it is no doubt true that they also had faith in us. But as for me, it will take me some time to forget the 30th of June we spent among you, when the women we left behind, with our children in their arms acclaimed the two leaders as they passed: your President and our King.

85. Now, Mr. Kanza, do you think that if we had prepared some plot or aggression we would have been

"Le 9 juillet, mitraillade à l'hôpital de Luluabourg. Plusieurs blessés. L'un d'eux était blessé au ventre. Un médecin voulait le soigner. Il est mis en joue par les soldats noirs. Le blessé est mort faute de soins.

"A Thysville, Mme J. a vu la femme d'un officier violée neuf fois en présence de ses sept enfants. Sur les 50 femmes que compte le camp Hardy, 43 ou 44 ont été violées.

"Mme K. a quitté Léopoldville le 7 juillet. Vers 23 heures, elle a rencontré une caravane venant d'Inkisi à Thysville. Quatre femmes faisaient partie du convoi. Elles ont été violées par 15 à 17 différents noirs. Elles se trouvaient dans un état lamentable. Elle a vu en outre des jeeps chargées de soldats noirs qui tiraient au hasard dans la foule."

77. Un prêtre du camp Hardy à Thysville, après avoir narré les événements survenus depuis le 4 juillet 1960, déclare que, le 6 juillet, trois militaires belges furent sérieusement molestés, au point que l'un d'eux reçut l'extrême-onction.

78. Le 11 juillet, les officiers et sous-officiers furent enfermés. Il apprit qu'ils furent mis tout nus, qu'on leur cracha à la figure, qu'ils furent battus et ridiculisés et que des soldats noirs ont "vérifié" le sexe des hommes pour savoir s'ils avaient eu des rapports avec des femmes noires. Les civils furent jetés dans le même cachot. Les soldats essayèrent de brûler la barbe d'un père missionnaire.

79. Le témoin a été relâché ainsi que les civils, à la suite d'une intervention de M. Ganshof van der Meersch et de M. Diomi, un Congolais. C'est alors que le témoin apprit de la bouche des épouses qu'elles avaient été violées.

80. Mme O. lui a dit: "Je ne me suis pas laissé faire, je me suis raidie, mais" — je m'excuse, Messieurs, mais nous sommes ici à une commission d'enquête, et si vous voulez savoir pourquoi ces amis des noirs, qui veulent rester les amis des noirs, ont changé, eh bien lisez la suite — "on m'a arraché des poils du sexe et on me les a fourrés dans la bouche pour que je les avale; j'ai été violée par plusieurs soldats ... on m'a mis brutalement, ensuite, pour l'arracher après, un objet rugueux dans le sexe."

81. Mme P. a raconté qu'elle avait dans les bras un bébé de quelques mois, que les soldats ont frappé en menaçant de le tuer si elle ne se laissait pas faire. Elle a été violée une vingtaine de fois par vagues.

82. Mme Q., quelques jours après un accouchement, portait encore des agrafes au ventre et était encore déchirée; elle fut violée par plusieurs soldats.

83. Que voulez-vous, Messieurs? Faut-il continuer?

84. C'est vrai que nous faisons confiance au Gouvernement congolais, et c'est sans doute vrai qu'il nous faisait confiance aussi. Moi, il me faudra du temps pour oublier le 30 juin que nous avons passé chez vous, alors que toutes les femmes que nous avions laissées sur place, avec nos enfants sur les bras, acclamaient les deux chefs qui passaient: votre président et notre roi.

85. Mais, Monsieur Kanza, croyez-vous que, si nous avions préparé des complots ou des agressions, nous

such traitors, so bereft of honour, as to leave our wives, our daughters and our grand-daughters in such a hell?

86. I do not say that the Congolese people did this. The Congolese people as a whole—whom I hold in high regard just as you have paid a tribute to the Belgian people, for which I thank you—would have no part in these horrors. But the fact is that a mutinous armed mob got out of hand and that your Government did nothing and could do nothing to bring it under control.

87. We received appeals for calm; we were asked to remain where we were or to withdraw our troops. We were told: "Withdraw your troops within two hours." And when all these things were happening, we were told: "You need not worry; everything will be quiet in two hours."

88. I turn to the Secretary-General: would he now venture to give us this guarantee for Stanleyville and for all the towns which surround it, for the Lower Congo, for the major part of the country?

89. These, then, are the unhappy events which have divided us. I thank you, Mr. Kanza, for having spoken of all we have done, and I thank you for speaking of what we are able to do. But it would have been better, I feel, it would have been more honourable, if you had recognized also, and before all else, that horrible things happened, horrible things which resulted quite naturally in the departure of all the Belgians who had trustingly remained among you. Because we belong to a civilized and Christian nation, we believe that the suffering endured by men can perhaps be borne; but dishonour to our women obliges us to turn our backs and leave. We have seen these women; they fill our hospitals. They do not want to tell their stories and you can understand why. Acknowledge then, Mr. Kanza, that this is the true explanation of the events.

90. I shall not read to you the speech I have prepared. I am simply replying to your statement, and you may then explain to this Council how and why this friendship for which you have praised us has given way to an instinct of self-defence. What does this mean: instinct of self-defence? Now that you know the causes, you will also understand our actions.

91. You make ready reference to the treaty of friendship, and in particular to article 6, paragraph 2 of the treaty, which states that military bases were installed in the Congo with your agreement, pending further negotiations. We had faith in each other, and that is why the troops were still there. You cannot deny the legitimacy of their presence, which was provided for in your treaty. You do not contest this; what you reproach us for is that these soldiers left their barracks, that they intervened, that they entered certain towns. I ask you: Do you believe that they could only do this under article 6, paragraph 2, only at the request of your Minister for National Defence? I do not have to invoke solemn legal agreements to justify my statement that we had the right to intervene when it was a question of protecting our compatriots, our women, against such excesses. We had the most imperative duty to do so. If we had not, everyone sitting here would have considered us men

aurions été de tels traîtres, de telles gens sans honneur vis-à-vis de nos femmes, de nos filles, de nos fillettes, pour les laisser dans un enfer pareil?

86. Je ne dis pas que le peuple congolais y ait participé. Le peuple congolais dans son ensemble — que j'apprécie de même que vous avez, vous, rendu hommage au peuple belge, ce dont je vous remercie — est resté à l'écart de ces horreurs. Mais la vérité est qu'une troupe mutinée n'était plus en votre possession, et que votre gouvernement n'a rien fait et n'a rien pu faire pour la reconstituer.

87. Sans doute avons-nous reçu des appels au calme; sans doute nous a-t-on demandé de rester à notre place, ou de retirer nos troupes. On nous disait: "Retirez vos troupes dans deux heures." Et, au moment où toutes ces choses se passaient, on nous disait: "Vous pouvez être tranquilles, dans deux heures, tout sera calme."

88. Je me tourne vers le Secrétaire général: ose-t-il nous donner maintenant cette garantie pour Stanleyville et pour toutes les villes qui l'entourent, pour le Bas-Congo, pour la plus grande partie du pays?

89. Voilà, voyez-vous, les malheureuses choses qui nous ont séparés. Je vous remercie, Monsieur Kanza, d'avoir dit tout ce que nous avons fait; je vous remercie de dire ce que nous pouvons faire. Mais il eût été plus grand, je crois, il eût été plus honorable, de reconnaître aussi, avant tout, que des choses épouvantables se sont passées, des choses épouvantables qui ont provoqué, naturellement, le départ de tous les Belges qui restaient en confiance chez vous. Parce que nous appartenons à une nation civilisée et chrétienne, nous pensons que peut-être les souffrances endurées par les hommes peuvent être supportées; mais le déshonneur des femmes provoque la dislocation et le départ. Ces femmes, nous les avons vues; elles remplissent nos hôpitaux; elles ne veulent pas faire leurs aveux — et vous les comprendrez. Reconnaissez donc, Monsieur le représentant du Congo, que voilà l'explication des événements.

90. Je ne vous lirai pas le discours que j'avais préparé. Je réponds simplement au vôtre, et vous expliquerez alors à cette assemblée comment et pourquoi cette amitié dont vous nous avez loués s'est tournée en un instinct de défense. Que veulent dire ces mots: un instinct de défense? Maintenant que vous connaissez les causes, vous comprendrez aussi notre action.

91. Vous rappelez complaisamment le traité d'amitié, et notamment son article 6, alinéa 2, qui prévoit des bases militaires installées au Congo avec votre accord, jusqu'à de nouvelles négociations. Nous avions confiance les uns envers les autres. Voilà pourquoi les militaires étaient là. Vous ne pouvez nier la légitimité de leur présence. Elle était prévue par votre traité. Vous ne le contestez pas; ce que vous reprochez, c'est que ces militaires soient sortis, qu'ils soient intervenus, qu'ils soient allés dans certaines villes. Je vous le demande: croyez-vous que c'était en vertu de l'article 6, alinéa 2, croyez-vous que c'était simplement sur demande de votre ministre de la défense nationale qu'ils pouvaient faire cela? Je n'ai pas à invoquer les traités de droit les plus sérieux pour dire que nous avions le droit d'intervenir lorsqu'il s'agissait de protéger nos compatriotes, nos femmes belges, contre de pareils sévices. Nous en avons le plus indispensable des devoirs. Si nous ne l'avions pas fait, tous

without honour. I ask you to try and remember what we have lived through. In our desire to respect to the fullest, to the last limit, the independence we had just granted you, we waited until the last moment; we waited, in some cases, too long.

92. You mentioned Elisabethville. I heard the appeals which came one after the other. Members of the public force had mutinied, besieged the few faithful ones who had remained with their officers in a "last stand", surrounded the arsenal and taken it by assault. Then these mutinous soldiers, in total disorder, started out with their arms towards the town. When we arrived, Mr. Kanza, it was too late. Five Europeans had already met their death. Among the victims was the Italian consul.

93. Would you care to tell me what the Belgian troops did when they arrived there to restore order? I must say that I admire the self-control of our paratroopers, who are, after all, a rugged group. They had been told: "Do not shoot, look out and be discreet." One might well wonder how these men, stirred up by danger and anger, could prevent themselves from committing some excess. Well, order was restored and the paratroopers withdrawn without one shot being fired, without one person being wounded and without any incident whatsoever.

94. You made no mention of Luluabourg. I am surprised that you did not recall that when Mr. van der Meersch, whose name you mentioned, was at Kamina on that day, on his way to Leopoldville to meet Mr. Kasavubu and Mr. Lumumba, he remained there, in the centre of Africa, for seven hours before finding a plane with which he could reach Leopoldville. And that is how he personally, with deep distress, heard such calls for help as: "We—men, women and children—have taken refuge in the Immoikasai building. They are outside, a disorderly mob with their rifles; now they are bringing up heavy machine-guns; they are placing mortars in position." And it was only at the very end of the day, as you know, that help arrived and it was possible to free these unfortunate people.

95. But I am not telling you anything you do not know, Mr. Kanza. Mr. Lumumba, your Prime Minister, passing through Luluabourg and observing the position, signed an agreement with our Consul-General, noting the gravity of the disturbances, and asked that Belgian troops should be kept in Kasai for at least two months.

96. I know that Mr. Lumumba left for Elisabethville in a Belgian aircraft. He was not able to land at Elisabethville, in this Katanga of which you have just spoken, where we were taking him. On landing at Luluabourg on his return, and faced with an unchanged situation, without any forces at hand, he said: "Well, no, I rescind the order, the men must go home." If you had been in our place, I ask you in all honesty, would you have taken the responsibility for saying, after all our suffering, that Mr. Lumumba's promise, given one day in writing and superseded the following day by a simple statement, was adequate? Would you have felt that it would have entitled you to say, "Very well, it is agreed, we shall leave all those people there to their fate, to the magnanimity and, above all, the effective protection of the Congolese Government"?

ceux qui nous entourent ici nous auraient considérés comme des hommes sans honneur. Je vous en prie, essayez de vous souvenir de ce que nous avons vécu. Avec le souci de respecter au maximum, jusqu'à la limite, cette indépendance que nous vous avons accordée, nous avons attendu jusqu'au dernier moment; nous avons attendu, parfois, trop tard.

92. Vous citez Elisabethville. J'ai entendu les appels qui arrivaient les uns après les autres. Il était question d'une force publique mutinée, qui assiégeait les quelques fidèles restés avec leurs officiers — voilà ce que l'on appelle le dernier carré — qui entourait l'arsenal, le prenait d'assaut; puis ces soldats mutins, débandés, se dirigeaient avec leurs armes vers la ville. Quand nous sommes arrivés, Monsieur Kanza, il était trop tard. Déjà cinq Européens avaient trouvé la mort. Le consul d'Italie était parmi les victimes.

93. Voulez-vous me dire ce que les troupes belges ont fait lorsqu'elles sont arrivées là-bas pour rétablir l'ordre? Je dois dire que j'admire le sang-froid de nos parachutistes, car enfin ce sont des costauds. Or, on leur disait: "Ne tirez pas, faites attention, soyez prudents." On se demande dans quelle mesure, travaillés par l'anxiété du danger et de la colère, ils pouvaient se retenir de commettre des excès. Eh bien, c'est sans un coup de fusil, sans un blessé, sans rien, que l'ordre a été rétabli et que ces hommes se sont retirés.

94. Vous ne citez pas Luluabourg. Je suis surpris que vous ne rappeliez pas que M. van der Meersch (dont vous citez le nom), qui se trouvait ce jour-là à Kamina, allant vers Léopoldville pour rencontrer M. Kasavubu et M. Lumumba, y est resté sept heures, au centre de l'Afrique, avant de trouver un avion qui lui permette d'aller à Léopoldville. Et c'est ainsi qu'il a assisté, angoissé, à des appels pareils à ceux-ci, disant: "Nous sommes réfugiés, hommes, femmes, enfants, dans l'immeuble d'Immoikasai. Ils sont là débandés, avec leurs fusils, ils amènent maintenant les mitrailleuses lourdes. Ils mettent en place les mortiers." Et c'est à la toute dernière minute de ce jour, vous le savez, que l'on est arrivé et que l'on a pu libérer ces malheureux.

95. Mais que dis-je, Monsieur Kanza, ce n'est pas moi qui raconte cela. M. Lumumba, votre premier ministre, passant par Luluabourg et constatant la situation, a signé un accord avec notre consul général constatant la gravité des désordres, et il a requis les troupes belges de rester sur place dans le Kasai pendant au moins deux mois.

96. Je sais que M. Lumumba est parti pour Elisabethville dans un avion belge. Il n'a pas pu atterrir à Elisabethville, dans ce Katanga dont vous parliez tout à l'heure, où nous le menions. Revenant à Luluabourg, à l'escala, devant une situation inchangée, sans aucune force en main, il a dit: "Eh bien non, je révoque l'ordre, les hommes doivent rentrer." Si vous aviez été à notre place, je vous le demande en toute honnêteté, est-ce que vous auriez pris la responsabilité de dire, après tout ce qu'on avait souffert, qu'il suffisait de la promesse de M. Lumumba, qu'il donne un jour par écrit et qu'il remplace le jour suivant par une simple affirmation, est-ce que cela vous aurait suffi, pensez-vous, pour dire: "Eh bien, c'est entendu, nous abandonnons tous les gens qui se trouvent là à leur sort et à la magnanimité et à l'efficacité surtout du Gouvernement congolais"?

97. But there is one other point that I want to make. I spoke to you of Mr. van der Meersch. I reminded you that it was in Kamina that he heard, during that anxious day, these appeals from one side and these orders and counter-orders following one another from the other. For you quote with complacency our Ambassador at Leopoldville. His function throughout was to take every conceivable risk to prevent any intervention. And that was why we left at the last moment. When did Mr. Ganshof van der Meersch, with my other colleague, Mr. de Schryver, at Leopoldville, see Mr. Patrice Lumumba, your Prime Minister? Did he see Mr. Kasavubu, your Head of State? During the four days which they spent there they had no opportunity to see either.

98. These are the facts. That is the explanation and the justification of our intervention. It is not aggression, nor is it an act of folly. The reason for it is not our hostility towards a people whom we hold in high regard and to whom we have just given independence, nor is it the hostility of the Congolese people towards us, but solely the fact that the Congolese Government—certain of its members, and perhaps even one of them only—was unable to restore order and that, on the contrary, the radio kept up continuous exhortations to violence and massacre.

99. I must say that I had prepared a statement of a legal nature, but Mr. Kanza has said some interesting things; and I believe he has done so in good faith, as he was not on the spot and has been told them. He knows us well; we also know him well, but it was none the less necessary to fill in the gaps in his recollection of events and to begin by restating the basic facts a little more completely and accurately.

100. Do not, I beg of you, invoke article 6, paragraph 2, of the treaty of friendship. Wherever we have intervened, it has been in order to save women and children; and if, as you know, more than 20,000 of them have now gone back to Belgium, it is not because we had conspired against the Republic of the Congo.

101. I would ask you to note that we have done everything to limit the scope of these justifiable and necessary interventions as much as possible. It is somewhat easy to forget the orders given to our commanders, the delay and strictly local scope of their execution, and above all our constant appeals to the United Nations for assistance. The United Nations is now taking an important decision, namely, to intervene in the Congo in view of the appalling and undeniable vacuum existing in the country. Up till now, the United Nations has held that it could not intervene in a country's internal affairs, and we certainly did not wish to provide any pretext on which such a charge could be brought against us. But whenever the Secretary-General, with his generosity, his legal knowledge and his human understanding, has felt that it was possible to provide United Nations assistance to prevent this frightful calamity, we have supported him from beginning to end. When, at the outset a proposal was made to send 200 international officers to bring up to their previous strength the cadres of the "force publique"—cadres which, as you know, were previously Belgian and were to remain under the treaty of friendship, Belgian cadres under your authority and control—Belgium immediately con-

97. Mais je vais ajouter autre chose. Je vous parlais de M. van der Meersch. Je vous rappelais que c'est de Kamina qu'il a assisté, pendant une journée angoissée, à ces appels qui étaient lancés d'un côté, à ces ordres et contre-ordres qui se suivaient d'un autre côté. Car vous citez avec complaisance notre ambassadeur à Léopoldville. Son rôle constant a été de prendre tous les risques pour empêcher au maximum toute intervention. Et c'est pour cela que nous sommes partis à la dernière minute. Quand M. Ganshof van der Meersch, avec mon autre collègue, M. de Schryver, à Léopoldville, a-t-il vu M. Patrice Lumumba, votre premier ministre? A-t-il vu M. Kasavubu, votre chef d'Etat? Pendant les quatre jours que l'un et l'autre ont passés là, ils n'ont pas eu l'occasion de les voir.

98. Voilà la réalité. Voilà l'explication et voilà la justification de notre intervention. Ce n'est pas une agression. Ce n'est pas non plus un acte de folie. C'est une action justifiée non pas par notre hostilité envers un peuple que nous aimons et auquel nous venons de donner l'indépendance, non pas par l'hostilité du peuple congolais à notre égard, mais expliquée par le fait que le Gouvernement congolais—certains de ses membres, et peut-être l'un d'entre eux seulement—était dans l'incapacité de rétablir l'ordre, et qu'au contraire, à la radio, des appels continus à la violence et au massacre se succédaient.

99. J'avais préparé, je dois le dire, un discours juridique, mais M. Kanza a dit des choses intéressantes, et il les a dites, je pense, de bonne foi, car il n'était pas sur place, je crois, et on lui a raconté cela. Il nous connaît bien; nous le connaissons bien, mais il fallait quand même remplir les trous d'une mémoire défaillante et commencer par repeindre d'une façon un peu plus complète et plus exacte la toile de fond.

100. Donc, n'invoquez pas l'alinéa 2 de l'article 6 du traité d'amitié, je vous en prie. Partout où nous sommes intervenus, nous l'avons fait pour sauver des femmes, pour sauver des enfants, et si, comme vous le savez, il y en a plus de 20.000 qui maintenant sont rentrés en Belgique, ce n'est tout de même pas parce que nous avions comploté contre la République du Congo.

101. Remarquez que ces interventions justifiées, nécessaires, nous avons toujours tout fait pour les limiter au maximum. Les ordres donnés à notre commandement, l'exécution tardive et toujours régionale, et surtout l'appel constant que nous avons fait aux Nations Unies, sont un peu faciles à oublier. Les Nations Unies prennent maintenant une décision importante, qui est d'intervenir au Congo, vu, ce qui est vrai, le vide effroyable qui existe dans ce pays. Avant, les Nations Unies considéraient qu'elles ne pouvaient pas s'occuper des affaires intérieures d'un pays, et ce n'était certainement pas nous qui voulions donner le prétexte que l'on portât cette accusation contre nous. Mais chaque fois que le Secrétaire général, avec sa générosité, sa science juridique, son sens humain, a senti qu'il était possible d'apporter le secours des Nations Unies pour arrêter cette affreuse calamité, nous l'avons de bout en bout soutenu. Lorsque, dès le début, la proposition a été faite d'envoyer 200 officiers internationaux pour rétablir les cadres de la force publique—qui, vous le savez, étaient antérieurement des cadres belges et devaient rester, selon le Traité d'amitié, des cadres belges sous votre autorité, sous votre contrôle—la Belgique a tout de suite dit oui. Notre ambassadeur a été chargé de signifier son con-

sented. Our Ambassador was instructed to signify his assent. When, later, the Congolese Government addressed a request for military intervention to the United Nations and, as a temporary measure, to the United States, as soon as we became aware of that fact we immediately told the United Nations that we agreed, because we had a somewhat better knowledge of procedure and the rights and duties of each of us. And finally when the Council, after hearing these threats, these insulting and slanderous reproaches of aggression, considered this request and decided to send United Nations troops, our Ambassador, calmly disregarding all the slanderous attacks in a situation which was damaging to our honour and tragic for the Congolese people, again assented, still with the same concern to restrict our intervention to the utmost.

102. And now, what is our position? It is totally different from your assessment of it. We have confidence in the United Nations. I understand that you too have confidence in the United Nations; but your Government must be having second thoughts about relying on the United Nations for the text which you have quoted, and I recall, indicates that it has not made up its mind. It said that if the United Nations was unable to give an assurance within twenty-four hours that the mission requested would be sent, the Congo would be regretfully obliged to request the intervention of the Soviet Union. I really do not know when to believe you. I am prepared to believe you today; but then do not say that it is Belgium which has no respect for or confidence in the United Nations. You, members of the Congolese Government, should endeavour to practise respect for law, as we have been doing for centuries in our country. We are a small, peaceful nation. We have always defended our independence. We have always protected ourselves against foreign domination and, if we had reason to enter Africa—we have said so from the outset—it was to prepare the people placed under our care for independence.

103. Everything that I have said, everything that has been said, has not of course convinced the Soviet Union; the Soviet Union never is convinced. Now, it is the Soviet Union which is most vigorously accusing us of aggression. We might have thought that, even if it did not know the true facts, it could at least have had regard for the suffering endured and recognized that independence had been granted without delay. Not only the Belgium Government, but the whole population of Belgium, learnt with relief and gratitude that the odious charges had been dismissed through the rejection [873rd meeting] of the Soviet amendment [S/4386].

104. But, without making any easy assumptions, and confining myself strictly to the actual facts, I would like to make the following points.

105. Why, when Mr. Lumumba appealed to the Soviet Union, did the latter reply at once, before making inquiries and seeing precisely what was happening, that the noble Congolese people—and I agree with those words—"must defend itself against an unwarranted aggression by little Belgium and ..."—"for good measure—"all the Western camp"?

106. I should like to make our present position clear. We sent troops; they intervened to the extent necessary to fulfil our sacred duty to protect the lives and

sentiment. Lorsque, plus tard, le Gouvernement congolais a adressé cette fois-ci une demande d'intervention militaire aux Nations Unies et, par intérim, aux Etats-Unis, nous avons, dès que nous avons été avertis du fait comme nous pouvions l'être, tout de suite dit oui aux Nations Unies, parce que nous connaissions un peu mieux la procédure, les droits et les devoirs de chacun. Et enfin, une dernière fois, lorsque, après avoir entendu ces menaces, ces reproches d'agression offensants et calomnieux, on a examiné ici cette demande et décidé l'envoi de troupes des Nations Unies, notre ambassadeur, rejetant toute calomnie, comme il va de soi, dans une circonstance aussi défavorable pour notre honneur mais aussi tragique pour le peuple congolais, a encore dit oui, toujours avec le même souci de limiter au maximum notre intervention.

102. Et maintenant, quelle est notre position? Notre position est tout à fait différente de ce que vous venez de dire. Nous, nous avons confiance en l'ONU. J'entends bien que, vous aussi, vous avez confiance en l'ONU; mais votre gouvernement doit réfléchir à deux fois avant d'avoir confiance en l'ONU. Le texte que vous avez cité, et que je rappelle, exprime des idées un peu changeantes; il déclare que, si l'ONU est dans l'impossibilité d'assurer dans les 24 heures la mission demandée, le Congo sera à regret obligé de solliciter l'intervention de l'Union soviétique. Vraiment, je ne sais pas quand il faut vous croire. Je suis prêt à vous croire aujourd'hui; mais alors ne dites pas que c'est la Belgique qui n'a pas de respect et de confiance dans l'ONU. Cherchez, Messieurs du Gouvernement congolais, à pratiquer le respect du droit, tel que nous sommes habitués, depuis des siècles, à le faire chez nous. Nous sommes une petite nation pacifique. Nous avons toujours défendu notre indépendance. Nous nous sommes toujours protégés contre les dominations étrangères et, si nous avons eu l'occasion d'aller en Afrique — nous l'avons dit dès le début — c'était pour préparer à l'indépendance ce peuple qui était confié à nos soins.

103. Tout ce que j'ai dit, tout ce qui a été dit n'a, évidemment, pas convaincu l'Union soviétique; d'ailleurs, l'Union soviétique n'est jamais convaincue. Or, c'est elle qui, avec le plus de force, nous accuse d'agression. On aurait pu croire qu'à défaut de la vérité, l'Union soviétique aurait pu respecter la souffrance endurée et reconnaître que l'indépendance avait été accordée sans retard. Non seulement le Gouvernement belge, mais toute la population belge, ont appris avec soulagement et reconnaissance que les odieuses imputations ont été rejetées [873ème séance] en même temps que l'amendement de l'URSS [S/4386].

104. Mais, sans vouloir faire des suppositions tentantes et m'en tenant strictement aux faits, j'enregistre les événements suivants.

105. Pourquoi, lorsque M. Lumumba adresse des appels à l'Union soviétique, celle-ci répond-elle tout de suite, avant de s'informer et de voir exactement ce qui en est, que le noble peuple congolais — je suis d'accord sur cette expression — "doit se défendre contre une agression injustifiée de la petite Belgique et ..." — pour faire bonne mesure, on ajoute — " ... de tout le camp occidental"?

106. Je précise notre position actuelle. Nous avons envoyé des troupes; elles sont intervenues strictement en raison du devoir sacré de protéger la vie et l'hon-

honour of our nationals; their action was always limited to these specific objectives; they received instructions to refrain from any unwarranted interference in internal affairs; as soon as sufficiently large numbers of United Nations troops arrive for their command to take responsibility for the public peace, then, and to that extent, we are prepared to withdraw. You would not wish the representative of a civilized nation to allow a "gap", an interval to occur at a time when massacres may start again. All that we ask is that security be restored. The troops were symbolic. We were on the spot. The force is ample. We shall begin to leave on Wednesday, having already given orders to that effect; and on Saturday, if the expectations of the United Nations command are fulfilled, these orders will be carried out for Leopoldville. We learn that the size of the United Nations force is larger and that more countries are responding generously to the appeal of the Secretary-General, who recognizes the gravity of the situation and knows how widespread the disturbances are. We are bearing this fact in mind. We have stopped the dispatch of all reinforcements for which contingent arrangements had been made. To the extent, I repeat, that United Nations troops relieve our troops, we shall not hesitate to withdraw our soldiers immediately. These men do not enjoy being there. For our part we simply wish to ensure that our nationals shall live in peace.

107. In this respect, I would like to express my special gratitude to the Secretary-General for the manner in which he has carried out his task; from the legal, political and technical angles alike he has done it superbly; he deserves the highest praise and Belgium feels deeply grateful to him. As in the past, we continue to have complete confidence in him.

108. However, there is one suggestion I would like to make to him: it is that he should speed up the arrival of troops and also put an end, if possible, to this madness and stop the incitement to murder which is continuing over the Congolese radio. I am not saying that it has the support of the entire Congolese people. But the Congolese people, who do not know the situation, are being incited to acts of violence which may become widespread and break out at any moment. In Brussels we are living in a state of anguish. What a relief it was to hear the calming voice of Mr. Ralph Bunche at last on this microphone—a voice bringing peace and therefore solace to our compatriots who had remained there. Continue to follow this course, Mr. Secretary-General; make the voice of peace heard. You are the general of peace. Prevent the agitators, wherever they come from, from continuing their evil works. You know that the incitement to violence, direct or indirect, does not emanate solely from Congolese territory; make this shocking provocation cease.

109. Just now I was telling you of these incidents, these outrages. We have set up a commission of inquiry in Belgium and appointed one of our most eminent judges as chairman. I have asked our Ambassador to request the United Nations also to carry out an inquiry in order to establish that the facts as given by us are correct. We are not asking that our word should be taken for it; however, we do ask you to believe that if so many of us left, it was not without cause and it was not in consequence of a conspiracy on our part.

neur de nos ressortissants; elles ont toujours été limitées à ces objectifs précis; elles ont reçu l'ordre de s'abstenir de toute immixtion dans les affaires intérieures; dès que les troupes de l'ONU arriveront en nombre suffisant pour que leur commandement prenne la responsabilité de l'ordre public établi, alors et dans la même mesure, nous sommes prêts à nous retirer. Vous ne voudriez pas, Messieurs, que le représentant d'une nation civilisée admette un "gap", un intervalle, à un moment où les massacres peuvent recommencer. Tout ce que nous demandons, c'est que la sécurité soit rétablie. Les troupes étaient symboliques. Nous étions là. Les effectifs sont étoffés. Nous commencerons à partir mercredi; nous en avons donné l'ordre et samedi, si les prévisions du commandement de l'ONU se réalisent, cet ordre sera exécuté pour Léopoldville. Nous apprenons que les effectifs de l'ONU sont plus amples, qu'un nombre plus grand de pays répondent avec générosité à l'appel du Secrétaire général qui, lui, apprécie la gravité et l'ampleur de la situation. Nous tenons compte de ce fait; nous avons stoppé tous les renforts qui avaient été prévus, à toutes fins utiles, pour nos bases. Dans la mesure, je le répète, où les troupes de l'ONU feront la relève de nos troupes d'intervention, sans hésiter nous retirerons aussitôt nos soldats. Ces hommes n'ont aucun plaisir à être là. Quant à nous, nous désirons simplement veiller à ce que nos ressortissants vivent en paix.

107. A cet égard, je tiens à remercier tout spécialement le Secrétaire général pour la manière dont il s'est acquitté de sa tâche; il l'a fait magnifiquement à la fois au point de vue juridique, au point de vue politique, au point de vue technique; il n'a que des éloges à recevoir et la gratitude de la Belgique lui est entièrement acquise. Nous continuons à lui maintenir une confiance qui n'a jamais été trompée.

108. Toutefois, je me permets de lui faire une suggestion: hâter l'arrivée des troupes et aussi mettre fin, si cela est possible, à cette folie et arrêter les appels meurtriers qui continuent à être propagés par la radio congolaise. Je ne dis pas que c'est tout le peuple congolais qui veut cela. Mais on incite ce peuple congolais, qui ne connaît pas la situation, à des actes de violence qui peuvent être généralisés et qui peuvent éclater d'une minute à l'autre. A Bruxelles, nous vivons dans l'angoisse. Quel apaisement ce fut que d'entendre la voix calmante de M. Ralph Bunche prenant enfin ce micro, une voix apportant la tranquillité et, par conséquent, la consolation à nos compatriotes qui étaient restés sur place. Continuez dans cette voie, Monsieur le Secrétaire général; faites entendre la voix de la paix. Vous êtes le général de la paix. Empêchez les fauteurs de troubles, d'où qu'ils viennent, de continuer à agir. Vous savez que les appels à la violence, directs ou indirects, ne partent pas seulement du territoire congolais; faites cesser ces affreuses provocations.

109. Tout à l'heure, je racontais ces incidents, ces attentats. Nous avons institué une commission d'enquête en Belgique et l'avons placée sous la présidence d'un de nos plus hauts magistrats. J'ai chargé notre ambassadeur de demander à l'Organisation des Nations Unies de faire également une enquête afin de vérifier la véracité de ces faits. Nous ne demandons pas à être crus sur parole; cependant, nous demandons que l'on croie que, si nous sommes partis si nombreux, ce n'était pas sans cause et ce n'était pas par suite d'un complot de notre part.

110. I shall conclude this statement by addressing myself to the representatives of the Congo on the one hand and the President of the Security Council on the other.

111. The representative of the Congo is well aware that not only did we give his country its independence but, knowing that it did not have the necessary qualified personnel, also provided it with approximately 10,000 experts. I do not even know whether the United Nations alone could provide them. We found civil servants, technicians, officers, judges and teachers for them. These 10,000 experts were placed under the authority and supervision, direction and sovereignty of the Congolese Government. They would have enabled the country to fulfil its international and national mission honourably. I recall having said to these officials when they were in my office for initiation in their work: "Understand that it is to our advantage and honour and we are anxious that you should create a good impression in the world and be a credit to us." That is what we did. We shall see what the future holds.

112. For my part, I believe that some of the incidents which have occurred are terrible to recall; and I said in the Belgian Senate: "A nation acquires maturity through tribulation; the future is not built solely on memories of the past." That assumes a return to wisdom, common sense, decency and all the obligations of a civilized statesman on the part of a Head of Government who, it must be said, is somewhat inconsistent, changing his mind and position from one day to the next, as likewise the wording of his telegrams, without anyone knowing what the Congolese Government and people finally think. I hope this assumption will prove to be correct for the sake of the Congolese people and our own sake.

113. As to the Security Council, my final words may perhaps not be quite as precise as the Council would like. I am well aware that I have not adopted the demeanour or mode of address which, I imagine, are usual around this table. It is the first time that I have been privileged to take a seat here; but it was the preceding speech which impelled me to act as I have done and to put aside legal argumentation and concentrate on stark facts. I hope that his factor will be given due recognition. It has already been recognized, but I must repeat, that I am the representative of a small nation. I recall that at the last session of the General Assembly I said that the small nations represented a majority of votes and had a great role to play in the promotion of moderation and peace. In order to win this peace, they must have the opportunity and the courage at certain times to recognize who have been the sufferers and to speak up for what is right. If this hope were disappointed, after our sufferings and after all we have endeavoured to do and have done with so much generosity, as you were reminded just now by one who is allegedly my adversary but who in the end finds himself collaborating with me in this respect, where do you think that the small nations who are devoted to peace would find another forum in which they could obtain recognition of their legitimate rights and see justice affirmed?

114. The PRESIDENT (translated from Spanish): I call upon the representative of the Congo, who has asked to speak in order to reply to the statement of the Minister for Foreign Affairs of Belgium.

110. Je termine cet exposé en m'adressant aux représentants du Congo, d'une part, et au Président du Conseil de sécurité, d'autre part.

111. Le représentant du Congo sait bien que, non seulement nous avons accordé l'indépendance à son pays, mais sachant qu'il manquait de cadres nous lui avons donné environ 10.000 experts. Je ne sais même pas si l'ONU pourrait les fournir à elle seule. Nous lui avons procuré des fonctionnaires, des techniciens, des officiers, des magistrats, des maîtres. Ces 10.000 experts avaient été mis sous l'autorité et le contrôle, sous la direction et la souveraineté du Gouvernement congolais. Ils devaient permettre à ce pays de s'acquitter avec honneur de sa mission internationale et nationale. Je me rappelle avoir dit aux stagiaires lorsqu'ils se trouvaient dans mon bureau pour s'initier à leur métier: "Comprenez qu'il est de notre intérêt et de notre honneur et que nous avons le désir que vous fassiez bonne figure dans le monde et que vous nous rendiez bon témoignage." Voilà ce que nous avons fait. Nous verrons ce que sera l'avenir.

112. Pour ma part, je crois qu'il y a des souvenirs qui sont terribles; et j'ai dit au Sénat belge: "Un peuple se grandit par l'épreuve; on ne construit pas l'avenir uniquement avec des souvenirs du passé." De la part d'un chef de gouvernement un peu versatile, il faut le dire, changeant d'avis d'un jour à l'autre, de position d'un jour à l'autre, de télégramme d'un jour à l'autre, sans que l'on sache ce que pensent finalement le Gouvernement congolais et son peuple, cela suppose le retour à la sagesse, à la raison, à la décence et à toutes les obligations d'un Etat civilisé. Je le souhaite pour le peuple congolais comme pour nous.

113. Quant au Conseil de sécurité, ma conclusion est peut-être un peu confuse. Je me rends bien compte que je n'ai pris ni l'accent ni le ton qu'il est de coutume d'avoir, j'imagine, autour de cette table. C'est la première fois que j'y prends place; mais c'est le discours précédent qui m'y a poussé et qui m'a probablement incité à abandonner l'argumentation juridique et à faire vivre la vérité humaine. Je souhaite qu'on nous en rende témoignage. On l'a déjà fait mais, il faut le répéter, je suis le représentant d'une petite nation. Je me souviens qu'à la dernière session de l'Assemblée générale, j'ai dit que les petites nations forment ici une majorité de voix et ont un grand rôle de modération et de paix à jouer. Pour faire accepter cette paix, elles doivent avoir la possibilité et le courage, à certains moments, de rendre justice, de reconnaître où sont les victimes et de savoir dire le droit. Si cette espérance était déçue, après ce que nous avons souffert, bien plus, après ce que nous avons tenté et fait avec tant de générosité comme vous l'a rappelé tout à l'heure celui qui est prétendument mon adversaire, mais qui finalement se trouve être mon collaborateur dans la démonstration, où croyez-vous que les petites nations éprises de paix trouveraient encore un endroit pour se voir reconnaître leur bon droit, pour voir affirmer la justice?

114. Le PRESIDENT (traduit de l'espagnol): Je donne la parole au représentant de la République du Congo qui me l'a demandée pour répondre à l'exposé du Ministre des affaires étrangères de Belgique.

115. Mr. KANZA (Congo) (translated from French): As Mr. Wigny, the Belgian Minister for Foreign Affairs, has just pointed out, I am far from being an opponent of Belgium. I am a great friend of that country. Contrary to what Mr. Wigny has said, I was on the spot whereas he himself was at Brussels. I should like to remind him very briefly of a few specific points. I shall do so very concisely and rapidly because we are pressed for time and I do not think there is any need to deal with specific minor points. On the Belgian side, the Congolese Government is responsible for all citizens living in its national territory. The Belgian representative has referred to atrocities committed against Belgians. It is perhaps due to lack of instructions that my colleagues and my fellow countrymen have not forwarded a number of telegrams to us, but I can read out quickly two or three telegrams which we received today, 20 July, and which show the situation as it is today, not as it was yesterday or the day before. They read as follows:

"The Council of Ministers met today, 20 July 1960, to consider the country's political situation. It took note of aggressive acts which Belgian troops have committed in various parts of the Republic of the Congo, and which are still continuing today. While the Council of Ministers was in session, the Prime Minister received two telephone messages. One was from the head of the provincial government at Coquilhatville, who reported that Belgian forces had already killed two Congolese policemen and a soldier at Coquilhatville. They had also killed three Congolese soldiers at Boende, bringing the number of victims up to six"

It is 20 July today and those incidents took place on 20 July.

"... The whole of Coquilhatville is in the throes of general panic. No public service is operating. The people are gripped by appalling anxiety and fear. The head of the provincial government at Coquilhatville, referring to the telegram which he sent yesterday to the Chief of State and to the head of the central Government, repeated his demand for the immediate dispatch of United Nations troops to Coquilhatville with a view to securing the evacuation of the Belgian forces and facilitating the restoration of law and order. He reported that unless the central Government took urgent steps to that end, the worst might happen."

"The second message was from the head of the provincial government at Luluabourg who reported a similar situation and likewise pressed for the dispatch of United Nations forces to Kasai."

"The Council of Ministers also examined the situation in Katanga, where General Lundula has been captured by Belgian troops."

116. I am somewhat surprised to note a certain degree of nervous irritation on the part of the Belgian representative. The impression of all of us in the Congo is that this irritation is almost universal. We perhaps need the help of the United Nations forces in restoring calm and peace among the Belgian population and in the Congo so that a better understanding may prevail.

117. Mr. Wigny has reminded us of a speech which our Prime Minister made on 30 June. He conveniently

115. M. KANZA (République du Congo): Comme vient de le signaler M. Wigny, ministre des affaires étrangères de Belgique, je ne suis pas un adversaire de la Belgique, au contraire. Je suis un grand ami de ce pays, et, contrairement à ce qu'il a dit, j'étais sur place lorsque lui-même se trouvait à Bruxelles. Je me permettrai de lui rappeler très brièvement certains faits précis. Je serai très bref et très rapide parce que nous sommes limités par le temps. Je crois qu'il ne s'agit pas de rappeler certains petits faits précis du côté belge; le Gouvernement congolais a la responsabilité de tous les citoyens qui habitent le territoire national. Le représentant de la Belgique signale les atrocités qui ont été commises contre les Belges. C'est peut être par manque d'instructions que mes collègues et mes compatriotes ne nous ont pas fait parvenir toute une série de télégrammes. Je peux cependant vous lire rapidement deux ou trois télégrammes que nous avons reçus aujourd'hui même, 20 juillet, pour indiquer la situation à ce jour, qui n'est ni celle d'hier ni celle d'avant-hier. Ils sont ainsi rédigés:

"Le Conseil des ministres s'est réuni ce jour 20 juillet 1960, pour examiner la situation politique du pays. Il a pris connaissance des actes d'agression qui ont été commis par les troupes belges dans différentes régions de la République du Congo et qui se poursuivent encore aujourd'hui. Au moment où le Conseil des ministres se réunissait, le Premier Ministre a reçu deux communications téléphoniques: l'une de la part du président du gouvernement provincial de Coquilhatville qui lui signale que les troupes belges avaient déjà tué à Coquilhatville deux policiers et un militaire congolais. A Boende ils ont tué trois militaires congolais, ce qui fait au total six victimes ..."

Nous sommes le 20 juillet, et les faits se sont passés le 20 juillet.

"... A Coquilhatville aujourd'hui une panique générale règne à travers la ville. Aucun service ne fonctionne. La population vit dans un climat effroyable d'inquiétude et de terreur. Le président du gouvernement provincial de Coquilhatville, se référant au télégramme qu'il a envoyé hier au chef de l'Etat et au Président du gouvernement central, réitère sa demande de l'envoi immédiat à Coquilhatville des troupes de l'ONU, afin de faire évacuer les troupes belges et de contribuer au rétablissement de l'ordre. Il signale que, si le gouvernement central ne prenait pas des mesures urgentes dans ce sens, on peut craindre le pire."

"La seconde communication émane du président du gouvernement provincial de Luluabourg qui signale la même situation et insiste également sur l'envoi des troupes de l'ONU au Kasai."

"Le Conseil des ministres a examiné également la situation du Katanga où le général Lundula a été fait prisonnier par les troupes belges."

116. Je suis quelque peu étonné de constater une certaine nervosité de la part du représentant de la Belgique. Nous avons tous l'impression, au Congo, que cette nervosité est presque générale, et peut-être faudra-t-il que les troupes des Nations Unies nous aident pour que le calme et la paix règnent de nouveau parmi la population belge et au Congo, afin de permettre une meilleure compréhension.

117. M. Wigny rappelle le discours de notre premier ministre prononcé le 30 juin. Il ne rappelle heureuse-

referred only to the second speech, whereas the first, made in Parliament, described specific events which have occurred in the Congo in recent years. Mr. Wigny has spoken of cases of "force majeure". I am ready to admit that certain incidents have taken place, but if I were to enumerate here all the atrocities committed by the Belgians against the Congolese, I should merely be embarking on a futile process. The situation in the Congo has certainly improved during the past eighty years, but if in July 1960 the Congo presents a somewhat sombre picture to the world, I believe that the blame, which the Belgian Minister for Foreign Affairs seeks to lay on the Congolese, in fact lies with Belgium.

118. Is it necessary to remind the Council that Mr. Kasavubu, our Chief of State, and Mr. Lumumba, our Prime Minister, were insulted and abused and subjected to offensive treatment when they landed at the Ndjili airfield? Need I recall that the Chief of State and the Prime Minister of the Congo were held up to ridicule at Elisabethville in the aircraft in which they were travelling? The aircraft circled over the Elisabethville airfield more than six times and then flew back to Kamina; they were told that they were being taken to Stanleyville but instead they were taken to Leopoldville; some Belgians were allowed to mock at our Prime Minister.

119. The Belgian Minister for Foreign Affairs has referred to the Luluabourg incident. I do not think that it was thanks to the Belgian soldiers that the 1,200 Belgians at Luluabourg were saved. The Congo has 25,000 troops, and, however well trained the 500 or 600 Belgians may be, I believe that the Congolese are still the masters of the tropical forests. Is there any need to point out that warships were already off Matadi on 6 July even though it takes at least fifteen days to sail from Antwerp to Matadi? Those warships were perhaps showing the flag or taking a cruise, but our distrust is such that we cannot interpret their presence at Matadi as a peaceful gesture. Mr. Wigny has referred to other events which I do not propose to take up. May I, however, quietly remind the Belgian representative that Belgium did not grant us our independence but that the Congo won it. That is a different matter.

120. I apologize for speaking about myself but, as I am addressing you here, I think of my father who was in prison less than a year ago. Mr. Kasavubu, who is now Chief of State and Mr. Lumumba, our present Prime Minister, were also in prison. Of the thirty-three ministers, secretaries of state and ministers of state in the Congolese Government, at least ten have been in prison. I believe that if those gentlemen could speak here, they would say that they had been subjected to far greater atrocities than those of which some Belgians have been the victims.

121. Mr. Wigny has also stated that the Belgian forces have come in order to protect Belgian nationals. He admits that the Treaty of Friendship, Assistance and Co-operation has been violated. Our country has not had much experience in international affairs but we hope that the Congolese Government, having regard to the example set by Belgium of the unscrupulous infringement of a treaty it has signed, will look for models elsewhere, in places where treaties, once signed, are respected.

ment que le deuxième discours, alors que le premier, fait au Parlement même, relatait les faits précis qui se sont produits au Congo ces dernières années. M. Wigny parle des cas de force majeure. Je suis le premier à admettre qu'il y a eu des faits précis, mais, si je commençais ici à relater toutes les atrocités commises par les Belges à l'égard de Congolais, nous aurions un procès presque stupide. La situation au Congo s'est certainement améliorée depuis 80 ans mais si, en juillet 1960, le Congo n'offre aux yeux du monde qu'une situation plutôt pitoyable, je crois qu'en faisant le procès des Congolais, M. le Ministre fait le procès de la Belgique.

118. Faut-il rappeler que notre chef d'Etat, M. Kasavubu, et notre premier ministre, M. Lumumba, ont été insultés, injuriés, qu'on leur a craché au visage lorsqu'ils ont atterri à l'aérodrome de Ndjili? Faut-il rappeler que le chef de l'Etat et le Premier Ministre congolais ont été ridiculisés à Elisabethville, à bord de l'avion dans lequel ils se trouvaient? L'avion a tourné plus de six fois au-dessus de l'aérodrome d'Elisabethville; il est revenu à Kamina; on leur a dit qu'on les conduisait à Stanleyville; on les a ramenés à Léopoldville; on a permis que certains Belges tirent la barbe de notre premier ministre.

119. M. le Ministre rappelle l'incident de Luluabourg; je ne pense pas que ce soit grâce aux militaires belges que les 1.200 Belges de Luluabourg ont été sauvés. Le Congo compte 25.000 militaires, et, aussi bien entraînés que puissent être les 500 ou 600 Belges, je crois que les Congolais sont tout de même maîtres dans les forêts tropicales. Faut-il rappeler que les navires de guerre se trouvaient déjà à Matadi le 6 juillet, alors que le voyage d'Anvers à Matadi dure au moins 15 jours? Peut-être ces navires de guerre faisaient-ils une parade ou une promenade de plaisir, mais notre méfiance est telle que nous ne pouvons croire que la présence de ces navires de guerre à Matadi constituait une démonstration pacifique. M. le ministre Wigny rappelle aussi d'autres faits. Je ne les relèverai pas, mais je me permettrai de rappeler calmement au représentant de la Belgique que la Belgique ne nous a pas accordé l'indépendance, mais que le Congo a conquis son indépendance. Il y a une différence.

120. En parlant ici — je m'excuse de parler de moi-même — je pense à mon père qui, il y a un an à peine, se trouvait en prison. M. Kasavubu, maintenant chef de l'Etat, M. Lumumba, actuellement premier ministre, se trouvaient également en prison; et, sur les 33 ministres, secrétaires d'Etat et ministres d'Etat composant le Gouvernement congolais, au moins 10 ont connu la prison. Je crois que ces messieurs, s'ils pouvaient parler, diraient qu'ils ont subi des atrocités autrement plus graves que celles qui ont été commises sur certains Belges.

121. M. le ministre Wigny rappelle aussi que les troupes belges sont venues pour protéger les ressortissants belges. Il reconnaît avoir violé le traité d'amitié, d'assistance et de coopération. Notre pays est jeune en matière internationale, mais étant donné l'exemple que nous donne la Belgique — à savoir que, lorsqu'on signe un traité, il ne faut pas se gêner pour le violer — nous espérons que le Gouvernement congolais cherchera ailleurs des exemples pour le respect des traités signés.

122. The Belgian Minister for Foreign Affairs has said that we are short of trained personnel. There is no need to add that, in referring to that fact, Belgium is criticizing itself. I apologize for quoting my own case again, but it is barely eight years since I was able to leave Congolese territory to obtain a higher education; I was the first person to do so. It was no easy matter at that time and if I were to write my memoirs, I should not be complimentary to the Belgians who did not allow us to enlarge our horizons and acquire an education abroad. We had to deal with the situation as best we could. So now the Congo lacks technical personnel, army officers and doctors. There is not a single doctor in the whole of our national territory; not one doctor of laws or one engineer. While the Congolese may admittedly be to blame, I think that the Belgians are mainly responsible.

123. I wish to stress that the Congo won its independence and that the latter was not presented to it like a gift on a silver platter. I always enjoy hearing the Belgians say that they granted independence to the Congo. When, on 30 June, our Prime Minister went so far as to make a realistic speech recalling the past, some Belgians clearly found it painful listening. But I believe that the Congolese masses who were subjected to the atrocities in question cannot forget them, even if the Belgian Minister for Foreign Affairs does so. We of the younger generation have shorter memories, and if we have some understanding of the matter this is due to the fact that, although we lack detailed knowledge of certain atrocities committed several years ago, those atrocities are still being committed. I think that Mr. Wigny's statement just now would be very badly received by our elders in the Congo because they would be able to counter everything he has said with precise facts and to quote the dates and the places where particular events occurred.

124. Mr. Wigny has reminded us that he represents a small nation. That is true. The Congo has appealed to small nations because it is convinced that a small nation such as Belgium should be opposed by sympathetic small nations. Thus, when I conveyed to you the last paragraph of the letter from our Chief of State and our Prime Minister, I informed you that the Congolese Government was resolved to place its trust in the United Nations and, through it, in its small sister nations in Africa thanks to which we shall succeed in re-establishing peace and tranquillity in our national territory.

125. I believe that the present situation is very serious. We cannot confine ourselves to discussion of the past because, whereas for Belgium the Congo is part of the past, for us it belongs to the present and to the future. The task confronting us is to build a new country, virtually to rebuild our country, this time not on foreign foundations but by forging something new, something of our own making. Thus I shall merely recapitulate the specific points which the Congolese Government has requested me to place before the Council in the interests of ensuring the safety of lives and property and the return of peace and tranquillity to our national territory.

126. The Congolese Government is demanding that the aggressive action of Belgian forces in the Congo should be brought to an end. I would again draw atten-

122. M. le Ministre rappelle que nous manquons de cadres. Il est inutile de dire qu'en relevant ce fait, la Belgique se fait un reproche. Il y a à peine huit ans — je m'excuse à nouveau de citer mon cas personnel — j'ai été le premier à pouvoir quitter le sol congolais pour faire des études supérieures. La chose n'a pas été facile à ce moment-là, et, s'il me fallait écrire des mémoires, ce ne serait pas à la louange des Belges, qui ne nous ont pas permis d'élargir notre horizon, d'acquérir une formation à l'extérieur. Faute de mieux, nous avons dû nous débrouiller. Et maintenant, le Congo manque de cadres techniques, d'officiers, de médecins; il n'y en a même pas un sur tout le territoire national; il n'y a pas un docteur en droit, pas un ingénieur. C'est la faute des Congolais, acceptons-le, mais je crois que c'est d'abord la faute des Belges.

123. J'insiste sur le fait que le Congo a conquis son indépendance et que celle-ci n'a pas été accordée comme un cadeau présenté sur un plateau d'argent. J'ai toujours plaisir à entendre les Belges relever ce fait, en disant qu'ils ont accordé l'indépendance au Congo; lorsque notre premier ministre, le 30 juin, s'est permis de faire un discours réaliste, avec des rappels au passé, cela a évidemment été pénible pour certaines oreilles belges, mais je crois que la masse congolaise, qui avait subi ces atrocités, ne pouvait les oublier; en effet — M. le Ministre l'oublie — si pour nous, les jeunes, les souvenirs sont assez récents, si nous nous permettons une certaine compréhension, c'est justement parce qu'il nous manque des précisions sur certaines atrocités commises il y a quelques années et qui se commettent encore. Je pense que le discours que vient de nous faire M. Wigny serait très mal accueilli par nos aînés congolais parce qu'à tous ces mots ils répondraient par des faits précis, en citant des dates, des lieux où se sont produits certains faits.

124. M. le ministre Wigny rappelle qu'il est le représentant d'une petite nation, et c'est un fait que le Congo a fait appel aux petites nations parce qu'il est convaincu qu'il faut opposer à une petite nation comme la Belgique de petites nations compréhensives. C'est ainsi qu'en vous relatant le dernier paragraphe de la lettre de notre chef d'Etat et de notre premier ministre, je vous signalais que le Gouvernement congolais était décidé à faire confiance à l'Organisation des Nations Unies et, à travers elle, aux petites nations sœurs de l'Afrique, grâce auxquelles nous arriverons à rétablir la paix et la tranquillité sur le territoire national.

125. Je crois que la situation présente est très grave; il ne s'agit pas seulement de rappeler le passé car, si pour la Belgique, le Congo appartient au passé, pour nous il appartient au présent et à l'avenir. Il s'agit pour nous de construire un nouveau pays, de reconstruire presque notre pays, non pas en nous basant, cette fois-ci, sur des données extérieures, mais en forgeant quelque chose d'original, quelque chose qui soit nôtre. Aussi je me bornerai à récapituler les points précis que le Gouvernement congolais m'a demandé d'exposer à ce conseil pour que la sécurité des personnes et des biens, pour que la tranquillité et la paix puissent encore régner sur le territoire national.

126. Le Gouvernement congolais demande qu'il soit mis fin à l'action agressive des troupes belges au Congo. Je rappelle encore ici, d'un point de vue ma-

tion to the fact that, from the standpoint of numbers, even if Belgium continues to send in troops and even though it may believe that the safety of Belgian citizens will be assured by their presence, the fact remains that the matter would be settled very quickly if the Congolese Government were to allow its 25,000 troops to intervene, not to speak of the civilians who have remained so far calm but who might nevertheless also become involved. In Leopoldville, for example, there are 360,000 Africans as against 20,000 Europeans. Yet 500 or perhaps 1,000 Belgian soldiers claim that they can ensure order and maintain peace and security! I believe that if force were allowed to meet force in our national territory—which we trust will not be the case—those 500 or 600 Belgian soldiers would be unable to maintain order.

127. All we ask at present is that Belgium should show greater understanding in order to safeguard its own interests and facilitate better co-operation in the future. The evacuation of Belgian forces from our national territory as quickly as possible—I do not go so far as to say immediately—constitutes a solution, indeed the only solution to the problem.

128. Today is 20 July and I am addressing you calmly. But I believe that my calm is in contrast to the indignation and impatience of my colleagues and my fellow countrymen at home. The current presence of armed Belgian soldiers who come and go in our national territory as if it were still a colony is not only an irritant to the people but a completely senseless form of provocation. If Belgium believes it to be its duty to keep these soldiers in our national territory, I can only hope that the worst will not happen. I hope that, because of the arrival of United Nations forces, the nervous irritation of the Belgians will not spread to the Congolese.

129. The issue before us now is not one of communism. The Congolese Government is a national, I would say a nationalist, Government. The Congolese Government is uttering threats! Our Prime Minister and our President are exasperated; the confidence which they had placed in their erstwhile masters has been betrayed; although they had suffered greatly from colonialism—I hesitate to use this word which has become so current—and have been subjected to all its brutalities, yet they still trusted the Belgians up to the very eve of independence. But four days later they were forced to admit that, now the country was independent, the same trust did not prevail as when it had been a colony.

130. In making this brief reply to the somewhat sentimental speech just made by the Belgian Minister for Foreign Affairs, I do not propose to quote specific incidents affecting the Congolese, although the fact remains that the Congolese have suffered more than the Belgians. The Belgian Minister for Foreign Affairs can show telegrams and letters. Though they cannot write, my fellow countrymen in the villages occupied by the Belgian forces would have a lot to say. With sadness in my heart, I can recall acts of brutality committed on Belgian soil, in Europe, in a civilized country, to quote the Belgian Minister for Foreign Affairs. I believe that, say what they may,

thématique, que, même si la Belgique continue à envoyer des troupes belges, même si elle croit que la sécurité des citoyens belges sera assurée grâce à la présence de ses troupes, l'affaire serait vite réglée si le Gouvernement congolais permettait aux 25.000 militaires congolais d'intervenir — compte non tenu des civils qui pour le moment restent calmes mais qui risqueraient quand même de prendre part au jeu. Prenons le cas de Léopoldville. Nous avons en présence 360.000 Africains et 20.000 Européens. Et alors, 500 ou même 1.000 militaires belges prétendent assurer l'ordre et pouvoir maintenir la paix et la sécurité! Je crois que, si on permettait — nous ne voulons pas en arriver là — que la force rencontre la force sur le territoire national, ces 500 ou 600 militaires belges n'arriveraient pas à maintenir l'ordre.

127. Pour le moment, il s'agit tout simplement de demander à la Belgique une meilleure compréhension pour la sauvegarde de ses propres intérêts et pour une meilleure collaboration dans l'avenir. L'évacuation la plus rapidement possible — je n'ose pas dire l'évacuation immédiate — des troupes du territoire national est une des solutions au problème. C'est même la solution au problème.

128. Nous sommes le 20 juillet et je parle calmement. Je crois que l'excitation, l'impatience de mes collègues et de mes concitoyens restés sur le territoire congolais n'est pas proportionnelle, n'est pas équivalente à mon calme. En ce moment-ci, la présence des militaires belges, qui, armés, vont et viennent sur le territoire national comme si ce dernier était encore une colonie, non seulement énerve la population, mais constitue une provocation tout à fait inutile. Si la Belgique croit qu'il est de son devoir de maintenir ces militaires sur notre territoire national, j'espère seulement que le pire n'arrivera pas. J'espère que l'énervement belge ne gagnera pas le camp congolais, en raison de l'arrivée des troupes des Nations Unies.

129. Il ne s'agit pas, pour le moment, de parler de communisme ou non. Le Gouvernement congolais est un gouvernement national, je dirai nationaliste. Le Gouvernement congolais lance des menaces! Notre premier ministre et notre président, exaspérés, déçus dans la confiance qu'ils avaient placée en leurs anciens maîtres et qui ont été parmi les grandes victimes du colonialisme (j'ose à peine employer ce mot, qui est devenu tellement courant), qui en ont subi toutes les atrocités, ont encore fait confiance aux Belges jusqu'à la veille de l'indépendance. Mais voilà que, quatre jours après, ils ont été obligés de reconnaître que pour le moment, dans un pays indépendant, la confiance n'est plus la même que celle qui régnait avant, lorsque le pays était une colonie.

130. Répondant brièvement au discours, assez sentimental, que vient de prononcer le Ministre belge des affaires étrangères, je ne voudrais pas opposer des faits précis du côté congolais, mais les Congolais ont souffert plus que les Belges. Si le Ministre belge peut étaler des télégrammes, des lettres, les Congolais qui ne savent pas écrire, nos compatriotes qui se trouvent dans les villages occupés par les militaires belges, pourraient cependant en dire long. C'est le cœur serré que je pourrais rappeler certaines atrocités commises sur le sol belge, en Europe, dans un pays civilisé, d'après les termes employés par le Ministre des affaires étrangères belges. Je crois que

civilization is not always found where one might expect to find it. The Belgian Minister for Foreign Affairs was the first to admit that not all our people have committed atrocities. On the contrary. While some soldiers may have been guilty of excesses, they were merely following the example of some brutal Belgian soldiers. I believe that, despite this, we must commend the Congolese for their moral sense and their level of civilization, even though the latter cannot be compared to Western civilization. If we go back to the years before the advent of the Belgians, we would certainly find excesses, immorality and many other things to deplore, but in spite of that, the Congolese people have shown—and the Belgians are the first to admit it—that they possess very high moral standards and a common sense that has earned them admiration.

131. It is out of place at this stage to revert to a sentimental approach and to consideration of the merits of a form of paternalism. Belgium is now dealing with an independent and sovereign State. The task before us is to give practical effect, in calm, tranquillity and dignity, to the independence that we have won. We must earn the confidence of foreign nations and we must demonstrate to the whole world that in spite of our inadequacies, in spite of the fact that the Belgians have deliberately imposed certain hardships upon us and that some doors have been deliberately closed to us, in spite of all our deficiencies, the Congo now has a national Government and is taking its place in the concert of nations. The Congo is ready to guarantee the safety of lives and property, provided that the Congolese Government is given an opportunity of achieving its goal.

132. The Congolese Government and the entire population of the Congolese territory, including both Congolese and foreigners settled in the Congo, expect the Security Council to take formal decisions on the evacuation of the Belgian forces as rapidly as possible, because the Congolese Government is now capable of shouldering its responsibilities. We believe that the Congolese Government, with the help of the United Nations forces, will gradually achieve its goal.

133. I shall conclude my brief statement by quoting a Congolese proverb, which is also an African proverb: He who spits in the air and stays where he is will get it back in his face, but if he moves the spit will land on the ground. There is another proverb: No matter what soap you use on a gourd that has held red pepper, the smell of the pepper will always remain.

134. Belgium should now abandon the attempt to regain the confidence of the Congolese by force. Such an attempt is futile because it would force the Congo to oppose force by force. Belgium must regain the confidence of the Congolese by a better understanding, by a broad-minded approach and, especially, by admitting that the Congolese Government and people are sufficiently mature to manage their own affairs. My two proverbs need no comment; I leave the Council to reflect on them.

la civilisation, quoi qu'on dise, ne se trouve pas toujours du côté où l'on pense. Notre peuple — le Ministre des affaires étrangères a été le premier à le reconnaître — ne s'est pas livré tout entier à des atrocités. Bien au contraire, certains militaires auraient pu commettre le pire; mais ils n'ont fait que suivre l'exemple de certaines brutes militaires belges. Je crois que nous devons quand même louer le sens moral, nous devons louer une certaine civilisation du côté du peuple congolais, civilisation bien sûr qui n'est pas à comparer à la civilisation occidentale; si nous nous reportons à quelques années avant l'arrivée des Belges, il y a eu bien sûr des exagérations, il y a eu bien sûr des immoralités, il y a eu bien sûr tant d'autres histoires, mais quand même le peuple congolais — et les Belges sont les premiers à le reconnaître — a fait preuve d'un sens moral très élevé, d'un bon sens très admiré.

131. Pour le moment, il ne s'agit pas de recommencer à céder à un certain sentimentalisme, à remettre sur la sellette un certain paternalisme. Pour le moment, la Belgique traite avec un pays indépendant et souverain. Il s'agit pour nous de réaliser, dans le calme, dans la tranquillité, dans la dignité, cette indépendance que nous avons conquise. Il s'agit pour nous de mériter la confiance des nations étrangères. Il s'agit pour nous de démontrer au monde entier que, malgré nos insuffisances, malgré, je dirai, certaines privations volontaires du côté belge et certaines portes qui nous furent fermées volontairement, malgré tous les manquements, le Congo est actuellement doté d'un gouvernement national, le Congo prend sa place dans le concert des nations, le Congo est prêt à garantir la sécurité des biens et des personnes, pourvu qu'on permette au Gouvernement congolais de réaliser son idéal.

132. Le Gouvernement congolais et toute la population du territoire congolais (la population congolaise comme la population étrangère établie au Congo) attendent du Conseil de sécurité des décisions formelles sur l'évacuation, le plus rapidement possible, des troupes belges, car le Gouvernement congolais est pour le moment en mesure d'assumer ses responsabilités. Nous croyons que le Gouvernement congolais, aidé par les troupes des Nations Unies, réalisera peu à peu son idéal.

133. Je termine mon bref exposé en vous citant un proverbe congolais — un proverbe congolais qui reste quand même un proverbe africain —: "Qui crache en l'air, s'il reste sur place, recevra tout, en retour, sur le visage; s'il se déplace, ça retombera par terre." Je vous rappellerai encore un deuxième proverbe: "Dans unealebasse qui a contenu du piment, peu importe le savon que vous utilisez, l'odeur du piment restera toujours."

134. Pour le moment, il ne s'agit pas pour la Belgique de vouloir regagner la confiance des Congolais par la force. C'est inutile, parce que la Belgique obligerait le Congo à opposer la force à la force. Il s'agit, pour la Belgique, de regagner la confiance des Congolais grâce à une meilleure compréhension, grâce à de la largeur d'esprit, grâce surtout à la reconnaissance au gouvernement, au peuple congolais, d'une certaine maturité pour se diriger lui-même. Mes deux proverbes n'ont pas besoin de commentaires. Je les livre à vos méditations.

135. Mr. WIGNY (Belgium) (translated from French): I shall be very brief, because I do not wish to take up all the points in the second intervention of the representative of the Congo; they were covered in my initial statement. I shall, however, comment on two points.

136. First, the representative of the Congo sets what he calls Belgian atrocities against the outrages I described. I would point out that it is not sufficient to affirm something; it has to be proved. It is not enough to say that the people are not sufficiently educated to send cables in order to claim that these things actually occur.

137. The representative of the Congo tells us that there are appeals for help from Coquilhatville and Luluabourg and that three members of the "force publique" were killed and three elsewhere—I forget the figures. Well, that is an assertion. For my part I propose an international inquiry. We will see what wrongs have been done on both sides. I realize that in a situation like this the reaction was not gentle. That is always the case everywhere. But I am ready to submit to an international inquiry.

138. That is the proposal I make to the representative of the Congo. I want to be absolutely fair. I would add that all the African students in Belgium have been, on the whole, respected. There have been a few regrettable incidents, and I regret them because in our country we disapprove of acts of this kind. They were perhaps the acts of people whose feelings were running high. The Government condemns these acts. I could wish that the representative of the Congo had taken the same attitude with regard to what has happened in the Congo.

139. Here is the second point. The representative of the Congo referred to warships. He forgot to say that we have a permanent base. One of the bases is at the mouth of the river. We have taken no steps in that respect. What could the flotilla there do? It was based there.

140. Besides, the representative of the Congo gives me the best possible argument. He spoke of aggression and then he gave figures. In Leopoldville we have 1,400 men. I believe that the United Nations will have to send twice as many men to replace us. Facing these 1,400 men there is a population of 350,000. Our army command is peaceful, but it is not stupid. If it had wanted to attack a population of 350,000, it would not have sent a mere 1,400 men. Its only purpose was, as I have said, to defend our nationals. It had no wish to interfere in the domestic affairs of the Congo. There was no intention of attack. It hoped that it would not have to defend itself against the Africans. I say this, because Mr. Kanza said that we did not value all human lives alike. But we do not consider ourselves legally obliged to interfere in the affairs of the Congo. We are defending our nationals.

141. I should like to make the point absolutely clear. As soon as security is re-established, we are ready to withdraw the troops that have intervened. I have said this before and I repeat it now. The position is clear. We have already begun to get out of Leopoldville. We have stopped everything. We shall be only too happy to get out of the other places as soon as the United Nations tells us that security and tranquillity

135. M. WIGNY (Belgique): Mon intervention sera vraiment brève, parce que je ne veux pas reprendre, dans le nouveau discours du représentant du Congo, tout ce qui a déjà reçu une réponse dans mon intervention. Je relèverai cependant deux points.

136. Le premier, c'est que le représentant du Congo oppose aux sévices que je vous ai rappelés ce qu'il appelle les atrocités belges. Qu'il me permette de lui dire qu'il ne suffit pas d'affirmer, il faut prouver, et qu'il ne suffit pas de dire que le peuple n'est pas suffisamment formé à envoyer des télégrammes pour prétendre que ces choses existent quand même.

137. Le représentant du Congo nous dit qu'à Coquilhatville et à Luluabourg il y a des appels au secours, et qu'il y a eu trois morts dans la force publique et trois ailleurs — j'ai oublié les chiffres. Bon, c'est une affirmation. Pour ma part, je propose une enquête internationale. Nous verrons les torts des uns et des autres. Je me rends bien compte que, dans une pareille situation, la riposte ne s'est pas faite en douceur. Cela arrive et partout. Mais moi, je suis prêt à me soumettre à une enquête internationale.

138. C'est la proposition que je fais au représentant du Congo. Je joue honnêtement le jeu. J'ajoute que tous les stagiaires, tous les noirs, qui ont été en Belgique ont très largement été respectés. Il y a eu quelques incidents regrettables et je les regrette, Monsieur le représentant du Congo, parce que, dans notre pays, nous désapprouvons des actes de ce genre. C'est peut-être le fait d'une population excitée. Le gouvernement réprime ces actes. J'eusse souhaité trouver dans votre bouche une pareille appréciation à propos de ce qui s'est passé au Congo.

139. Voici le deuxième fait. Le représentant du Congo a fait allusion à des navires de guerre. Il oublie de dire que nous avons une base permanente; l'une des bases se trouve à l'embouchure; nous n'avons pris aucune mesure pour cela; que pouvait faire la flottille qui était là? Elle y était attachée.

140. D'ailleurs, le représentant du Congo me donne le plus grand et le plus magnifique argument. Il parle d'agression. Puis il donne des chiffres. A Léopoldville, ce sont 1.400 hommes que nous avons sur place. Je pense que c'est le double que l'ONU doit mettre pour nous remplacer. En face de ces 1.400 hommes, il y a une population de 350.000 âmes. Notre commandement est pacifique, mais il n'est quand même pas bête. S'il avait voulu attaquer une population de 350.000 âmes, il n'aurait pas déployé 1.400 hommes. Il a simplement — je l'ai dit et le répète — voulu défendre ses ressortissants. Il n'a pas voulu s'occuper des affaires intérieures du Congo. Il n'avait pas à attaquer. Il espérait ne pas avoir à se défendre des noirs. Je cite, parce que M. Kanza disait que nous faisons une distinction dans les vies humaines. Mais, en droit, nous ne nous croyons pas obligés d'intervenir dans les affaires du Congo. Nous défendons nos ressortissants.

141. Mais je précise encore le point. Nous sommes prêts à retirer les troupes d'intervention dès que la sécurité sera rétablie. Je le répète, c'est clair, je l'ai dit avant de commencer. Nous avons déjà décroché à Léopoldville. Nous avons tout stoppé. Nous ne demandons qu'à décrocher dans les autres localités où nous sommes, dès que l'ONU nous dira que la sécurité, la tranquillité sont rétablies et que le travail (auquel

have been restored and that people can again go about their business—to which the representative of the Congo referred—in peace.

142. I shall briefly summarize the Belgian Government's position and the principles which guide its actions. I think it may be useful to repeat this. I did not put it in my improvised statement as it has been written down. But in order to be absolutely clear I would repeat that:

(1) The purpose of Belgian military intervention in the Congo is purely humanitarian.

(2) The intervention had been strictly proportionate to the objective sought, namely the protection of the lives of Belgian nationals.

(3) It is limited in its scope by its objective. It is limited in time since it is conceived as a temporary action.

(4) In intervening, Belgium is not pursuing any political design or seeking to interfere in any way in the domestic politics of the Congo.

(5) So far as we are concerned the independence of the Congo is an accomplished fact. Why would we have granted it only to take it back indirectly a fortnight later? The independence of the Congo is an accomplished fact.

(6) Belgium is gratified that, under the direction of the Secretary-General, the United Nations has undertaken military action to restore order and security in the Congo.

(7) The Belgian authorities will co-operate in the military action undertaken by the United Nations.

(8) Belgium will withdraw its intervening troops as soon as, and to the extent that, the United Nations effectively ensures the maintenance of order and the safety of persons. This principle has already begun to be carried out, particularly in Leopoldville, and we hope that the situation will soon be the same elsewhere.

143. Mr. KUZNETSOV (Union of Soviet Socialist Republics) (translated from Russian): The Security Council has met today at the request of the Soviet Government in order to hear the report of the Secretary-General on the implementation of the Security Council's resolution of 14 July 1960 [S/4387]. As is known, one of the most important points in that resolution was the request for the withdrawal of Belgian troops from the territory of the Republic of the Congo—in other words, for the cessation of armed intervention against the Congolese people, who had just attained their national independence.

144. The urgent need to give prompt consideration to this question is dictated by the fact that the Belgian Government, relying on the support of those Powers which are interested in the preservation of the colonial régime in the Congo, is continuing its armed intervention in that country's domestic affairs. The Belgian Government is continuing an open combat against the legitimate Government of the Republic of the Congo, which has firmly stated its determination to ensure its country's genuine independence and to preserve its territorial integrity.

145. The Security Council, having examined several days ago the situation in the Congo [873rd meeting],

le représentant du Congo a fait allusion) peut être repris.

142. Je vais d'ailleurs résumer en quelques points la position du Gouvernement belge et les principes qui guident son action. Je crois utile de le répéter. Dans l'improvisation, je n'ai pu glisser cela, puisque c'est écrit. Mais, pour être tout à fait clair, je rappelle que:

1) L'objectif de l'intervention militaire belge au Congo est d'ordre exclusivement humanitaire;

2) Cette intervention a été strictement proportionnée au but poursuivi: la protection de la vie des ressortissants belges;

3) Elle est limitée, dans sa portée, par son objet; elle est bornée dans le temps, étant conçue comme une action de caractère provisoire;

4) La Belgique ne poursuit, par son intervention, aucune visée politique, aucune immixtion dans la politique intérieure du Congo;

5) En effet, pour nous, l'indépendance du Congo est un fait acquis. Pourquoi l'aurions-nous donnée pour la reprendre, par la bande, 15 jours après? L'indépendance du Congo est un fait acquis;

6) La Belgique se réjouit que, sous la direction de son secrétaire général, l'ONU ait entrepris une action militaire en vue du rétablissement de l'ordre et de la sécurité au Congo;

7) Les autorités belges apporteront leur concours à l'action militaire entreprise par l'ONU;

8) La Belgique procédera au retrait de ses troupes d'intervention aussitôt que, et dans la mesure où, les Nations Unies assureront effectivement le maintien de l'ordre et la sécurité des personnes. Ce principe a déjà reçu un commencement d'exécution, notamment à Léopoldville, et nous souhaitons, Monsieur le Secrétaire général, pouvoir constater bientôt la même situation ailleurs.

143. M. KOUZNETSOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) [traduit du russe]: Le Conseil de sécurité s'est réuni aujourd'hui à la demande du Gouvernement de l'URSS pour entendre le rapport du Secrétaire général sur la mise en application de la résolution du 14 juillet 1960 [S/4387]. On sait que l'une des principales dispositions de cette résolution est celle où le Conseil réclame le retrait des troupes belges du territoire de la République du Congo, en d'autres termes, la cessation de l'intervention armée contre le peuple congolais, qui vient d'accéder à l'indépendance.

144. S'il faut absolument examiner cette question au plus tôt, c'est que le Gouvernement belge, fort de l'appui des puissances qui entendent maintenir le régime colonial au Congo, poursuit son intervention armée dans les affaires intérieures du pays. Le Gouvernement belge continue de lutter ouvertement contre le gouvernement légitime de la République du Congo, qui s'est déclaré fermement décidé à assurer l'indépendance réelle du pays et à en préserver l'intégrité territoriale.

145. Le Conseil de sécurité, qui a examiné il y a quelques jours [873ème séance] la situation du Congo,

unquestionably took useful action when it called upon the Government of Belgium to withdraw Belgian troops from the territory of the Congo. The problem now is to put that constructive decision into effect as quickly as possible. More and more contingents of Belgian troops are arriving in the Congo every day, in which connexion it should be noted that the new Belgian reinforcements are arriving simultaneously with United Nations forces.

146. Belgian paratroopers have seized a number of Congolese towns and have virtually occupied Leopoldville, the capital of the Congo. The Belgians have the airfields and the main lines of communication and bridges in their hands. According to the latest reports, Belgian aircraft equipped with rocket weapons are being hastened to the Congo and Belgian troops are feverishly erecting fortifications at Leopoldville, which shows that they are preparing for a protracted war. At the same time the occupying forces are broadening the scope of their military operations in the Congo.

147. According to Prime Minister Lumumba, Belgian paratroopers fought their way into the town of Coquilhatville on 16 July and seized all the local administrative establishments.

148. On the following day, 17 July, paratroopers landed at Kindu. The Belgian military bases at Kamina and Kitona were converted into centres of subversive activity against the young Republic. In addition, there were reports to the effect that the Belgian Government was planning further occupations of vital centres in the country, the major blow to be struck from the air against Bas-Congo, a strategically important area south of Leopoldville. It is perfectly obvious that the purpose of that attack is to seize one of the most important places in the Congo, namely the town of Matadi, which is the chief seaport, an important rail junction and the terminus of the oil pipeline.

149. The Secretary-General's report of 18 July [S/4389 and Add.1-3] in effect confirms that the Government of Belgium is stubbornly and brazenly ignoring the Council's decision of 14 July. In doing so, that Government continues to make use of the favourite excuse of the colonialists—the alleged need to protect the interests of Belgian nationals.

150. As may be seen from the Secretary-General's report [S/4389, para. 44], the Belgian Government has stated that the Belgian authorities will continue to take "the necessary security measures" in the case of grave and imminent danger. But the question whether or not an imminent danger exists is one which the Belgian authorities themselves intend to settle at their own discretion. What this actually means is that the colonialists have no intention of abiding by the Council's decision, but that they want to continue their armed intervention against the Congo until they have attained their basic objective, which is to strangle and dismember the young Republic.

151. We now know that the expansion of military intervention in the Congo is being accompanied by efforts to dismember the young State. As so often in the past, the colonialists are here trying to apply the principle of "divide and rule". They have succeeded in finding a stooge to be used to that end in the person of one Tshombé who, only a few days after the proclamation of the Republic's independence, came out

a certainement fait œuvre utile en invitant le Gouvernement belge à retirer ses troupes du territoire du Congo. Il s'agit maintenant d'appliquer au plus vite cette décision utile. Or, de nouveaux contingents de troupes belges arrivent chaque jour au Congo, et il convient de noter que les renforts belges arrivent en même temps que les détachements de l'Organisation des Nations Unies.

146. Les parachutistes belges se sont emparés de plusieurs villes congolaises et ont effectivement occupé Léopoldville, la capitale. Les aérodromes, les principales voies de communication et les ponts sont aux mains des Belges. Selon les dernières nouvelles, des avions belges porteurs de fusées sont envoyés au Congo et les troupes belges s'emploient à dresser des fortifications à Léopoldville, ce qui atteste qu'elles se préparent à une guerre de longue durée. En même temps, les occupants élargissent le champ de leurs opérations militaires au Congo.

147. D'après une déclaration de M. Lumumba, premier ministre du Congo, des parachutistes belges ont fait irruption à Coquilhatville le 16 juillet, à la suite de combats, et y ont occupé tous les édifices publics.

148. Le lendemain, 17 juillet, des troupes ont débarqué à Kindu. Les bases militaires belges de Kamina et de Kitona ont été transformées en centres de subversion contre la jeune république. De plus, on annonce que le Gouvernement belge se prépare à occuper d'autres centres vitaux du pays, l'attaque principale, avec recours à l'aviation, devant avoir pour objectif le Bas-Congo, région importante du point de vue stratégique, située au sud de Léopoldville. Le but de cette offensive est évident: s'emparer de Matadi, grand centre et premier port du Congo, nœud ferroviaire important et point de départ de l'oléoduc.

149. Le rapport du Secrétaire général en date du 18 juillet [S/4389 et Add.1 à 3] confirme en fait que le Gouvernement belge s'obstine à méconnaître grossièrement la décision que le Conseil a prise le 14 juillet. De plus, ce gouvernement continue à se servir du prétexte favori des colonisateurs: la prétendue nécessité de défendre les intérêts des citoyens belges.

150. Ainsi qu'il ressort du rapport du Secrétaire général [S/4389, par. 44], le Gouvernement belge a déclaré que les autorités belges continueraient de prendre les "mesures de sécurité nécessaires" en cas de danger grave imminent. Quant à savoir si un danger imminent existe, les autorités belges voudraient pouvoir en juger à leur guise. Autrement dit, les colonisateurs n'ont pas l'intention de se soumettre à la décision du Conseil; ils aimeraient poursuivre leur intervention armée contre le Congo jusqu'au moment où ils auront atteint leur objectif essentiel: étouffer et démembrer la jeune république.

151. Nous savons maintenant que l'extension de l'intervention militaire au Congo s'accompagne de tentatives de démembrement du jeune Etat. Comme ils l'ont souvent fait par le passé, les colonisateurs cherchent là encore à appliquer la maxime divide ut regnes. Pour cela, ils ont réussi à trouver un laquais — Tshombé — qui, quelques jours à peine après la proclamation de l'indépendance de la République, a

with the idea of separating from the new-born African State one of its most important provinces, namely Katanga.

152. It is hardly surprising that the activities of Tshombé should have caused the financial and industrial moguls to exult. Behind these attempts to dismember the Congo can easily be discerned the desire of the Western Powers to reserve for themselves the economically valuable areas of the former Belgian colonies, which are among the chief sources of enrichment for the capitalist monopolies.

153. Not without reason did the delegations of the African States Members of the United Nations, in their statement of 18 July concerning the Congo situation, resolutely condemn any attempt to undermine the Congo's territorial integrity from without. That position is fully shared and whole-heartedly supported by the Soviet Government.

154. The enemies of the Republic of the Congo are combining their political and military attacks upon it with economic aggression, designed to strangle the young Republic by hunger, the provocation of disorder, and sabotage.

155. As the colonialists continue their open military intervention in the domestic affairs of the Congo, the situation in that country deteriorates with every passing day. The Government of the Republic has appealed again and again to world opinion, to the United Nations, drawing attention to the mortal danger which threatens the country and asking that urgent measures be taken to put an end to the continuing aggression. First of all it demands the immediate withdrawal of Belgian troops from the Congo. Yet the Belgian authorities continue to ignore these demands by the Government of the Republic of the Congo.

156. The Security Council, on which is conferred primary responsibility for the maintenance of international peace and security, should without delay extend a helping hand to the victim of imperialist aggression and take effective steps to enable the Congo to consolidate its independence.

157. We note with satisfaction that many States and peoples have spoken out in opposition to the criminal designs of the colonialists. They have already begun to give aid to the brave Congolese people.

158. Moved by feelings of friendship for the heroic people of the Congo and firmly resolved to do what it can to bring about the triumph of the just cause for which the Republic of the Congo, in upholding its independence, is fighting, the Soviet Government has decided to furnish that Republic with food and other assistance and to inform the Secretary-General of the United Nations accordingly. Food supplies to the total of 10,000 tons have been allotted. The Soviet Government has also assigned five aircraft for the delivery of goods to the Congo and for other transport services required in connexion with the granting of aid to the Republic.

159. The Soviet delegation fully shares the opinion of President Kasavubu of the Republic of the Congo and Prime Minister Lumumba that the present external aggression against the Republic of the Congo constitutes a threat to international peace.

préconisé la sécession du Katanga, une des principales provinces du nouvel Etat africain.

152. Il n'est pas étonnant que l'activité de Tshombé suscite l'allégresse des brasseurs d'affaires et des capitaines d'industrie. Il n'est pas difficile de comprendre que ces tentatives de démembrement cachent le désir des puissances occidentales de maintenir sous leur domination les régions économiquement riches des anciennes colonies belges, qui sont la principale source d'enrichissement des monopoles capitalistes.

153. Ce n'est pas sans raison que les délégations des Etats africains Membres de l'ONU, dans leur déclaration du 18 juillet sur la situation du Congo, ont catégoriquement condamné toute tentative étrangère visant à saper l'intégrité territoriale du Congo. Le Gouvernement soviétique partage entièrement ce point de vue et le soutient sans réserve.

154. Aux attaques politiques et militaires contre la République du Congo, ses ennemis joignent l'agression économique, cherchant à étouffer le jeune Etat par la faim, les troubles et le sabotage.

155. Les colonisateurs poursuivant ouvertement leur intervention militaire dans les affaires intérieures du Congo, la situation du pays ne fait qu'empirer. Le Gouvernement de la République ne cesse de s'adresser à l'opinion mondiale, à l'Organisation des Nations Unies, pour faire connaître le danger mortel que court le pays et demander que des mesures soient prises de toute urgence pour faire cesser l'agression qui se prolonge. Il réclame avant tout le retrait immédiat des troupes belges. Or les autorités belges continuent de rester sourdes à ces demandes du Gouvernement de la République du Congo.

156. Le Conseil de sécurité, à qui incombe la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité internationales, doit sans tarder tendre une main secourable à la victime de l'agression impérialiste et prendre des mesures efficaces pour aider le Congo à affermir son indépendance.

157. Nous constatons avec satisfaction que de nombreux Etats et de nombreux peuples se sont élevés contre les plans criminels des colonisateurs. Ils ont déjà commencé à apporter leur aide au vaillant peuple congolais.

158. Animé par l'amitié qu'il porte à l'héroïque peuple congolais et résolu à faire triompher la juste cause pour laquelle lutte la République du Congo en défendant son indépendance, le Gouvernement soviétique a décidé de fournir à la République des vivres et d'autres formes d'assistance et d'en informer le Secrétaire général de l'ONU. Nous enverrons au total 10.000 tonnes de vivres. Le Gouvernement soviétique a également prévu cinq avions pour l'expédition des marchandises et pour d'autres missions de transport au titre de l'aide à la République.

159. La délégation soviétique pense, comme le président de la République M. Kasavubu et le premier ministre M. Lumumba, que l'agression étrangère contre la République du Congo constitue une menace à la paix internationale.

160. "It is not hard to see", stated Mr. Khrushchev, Chairman of the Council of Ministers of the USSR, in his reply of 15 July to President Kasavubu of the Republic of the Congo and Prime Minister Lumumba, "that those who have undertaken armed intervention in the Congo and those who have instigated such intervention by the Belgians wish to deal a blow to all the peoples of Africa and to preserve the mediaeval slave system intact throughout the greater part of the African continent."

161. Hence the question of checking aggression against the Congo has enormous significance for the entire world. The United Nations has the obligation to speak out against the crimes of the colonialists and to take active steps to defend the Republic of the Congo.

162. The Soviet delegation cannot pass over the fact that an attempt is being made to frighten world public opinion and, indeed, the Security Council, in connexion with the events in the Congo. People are seeking to create the impression that the lives and property of Europeans there are in danger. In this connexion the Western Press and the statements of many persons in public life clearly reveal the intention to blame the people of the Congo for the disorders and violence which are taking place in that country.

163. This is confirmed by the statement which the Belgian Minister for Foreign Affairs made today. But no one should be deceived by that deliberate and provocative attempt by the colonialists to shift responsibility from the guilty to the innocent. Everyone present in this chamber well knows that the disorders and clashes, the break-down of transport and industry, and the complication of food supplies were all organized by those who for long years have been exploiting the people of the Congo. These quarters seek to strangle the young Republic with the bony hand of hunger, to intimidate it, to bring the Congolese people to their knees and to re-impose upon them the yoke of colonialism. The Belgian colonialists are playing the prime part in these dark deeds.

164. The example of the Congo shows how tenaciously the advocates of the colonialist system cling to the past and employ any means to preserve their rule so that they may continue to plunder the very rich natural resources of the Congo and keep the industrious Congolese people in colonial bondage. They do not want to recognize that the era of the shameful colonialist system is gone for ever. Everything must be done to ensure that that colonialist system shall finally be liquidated within the shortest possible time. The struggle of the peoples against that disgrace of the twentieth century cannot be halted. Nevertheless, there are still some in the West who think that if they make a few concessions here and there they can keep the old system fundamentally intact. That was what the foreign monopolists thought when they posed as being "zealous" for the Congolese people's welfare. The statement made today by the Belgian Minister for Foreign Affairs is a case in point. If the interpretation was correct, he said, speaking of the people of the Congo, that they were a people "entrusted to our care". Were they, then, so entrusted by God in order that they might the more easily be exploited?

165. The representative of Belgium is surprised that the Congolese delegate here should have dared to speak aloud of the Belgian Government's perfidy, that

160. "Il n'est pas difficile de comprendre", a déclaré le 15 juillet M. Khrouchtchev, président du Conseil des ministres de l'URSS dans sa réponse à M. Kasavubu et à M. Lumumba, "que ceux qui ont lancé l'intervention armée contre le Congo et ceux qui ont incité les Belges à cette action veulent porter un coup à tous les peuples d'Afrique, maintenir les pratiques médiévales et esclavagistes dans la plus grande partie du continent africain."

161. C'est pourquoi la question de la cessation de l'agression contre le Congo a une énorme importance pour le monde entier. L'Organisation des Nations Unies doit élever la voix contre les crimes des colonisateurs et prendre des mesures efficaces pour défendre la République du Congo.

162. La délégation soviétique ne peut manquer de noter que l'on cherche à effrayer l'opinion mondiale et je dirai même le Conseil de sécurité à propos des événements du Congo. On cherche à donner l'impression que la vie et les biens des Européens qui s'y trouvent seraient menacés. De plus, la presse occidentale et de nombreux dirigeants essaient manifestement de rejeter sur le peuple congolais la responsabilité des désordres et des effusions de sang.

163. Témoin la dernière intervention du Ministre belge des affaires étrangères. Cette provocation préméditée des colonisateurs visant à rejeter la responsabilité sur les innocents ne doit tromper personne. En effet, nul n'ignore ici que tous les désordres, tous les conflits, la désorganisation des transports et de l'industrie, les difficultés de ravitaillement ont été tramés par ceux qui, depuis longtemps, exploitaient le peuple congolais. Ils veulent que la main décharnée de la famine et que la peur étouffent la jeune république. Ils veulent mettre le peuple congolais à genoux et lui passer de nouveau le joug du colonialisme. Les colonisateurs belges jouent le rôle principal dans cette sombre affaire.

164. L'exemple du Congo montre la fièvre avec laquelle les partisans du colonialisme se cramponnent au passé et veulent par tous les moyens conserver leur domination pour continuer à piller les immenses richesses naturelles du pays et maintenir sous la dépendance coloniale le peuple travailleur du Congo. Ils ne veulent pas reconnaître que l'ère du honteux régime colonial est à jamais révolue. Il ne faut rien négliger pour que le colonialisme soit éliminé le plus rapidement possible, une fois pour toutes. On ne peut plus arrêter la lutte des peuples contre cette honte du XXème siècle. Et cependant, il se trouve encore en Occident des hommes d'Etat qui comptent, au prix de quelques aumônes, conserver dans l'ensemble l'ancien régime. C'est ainsi que pensaient les monopolisateurs étrangers qui se posaient en "artisans" du bonheur du peuple congolais. La dernière déclaration du Ministre belge des affaires étrangères est caractéristique à ce sujet. Si l'interprétation était exacte, il a dit que le peuple congolais était "confié" aux Belges. Dieu ne leur aurait-il pas confié le peuple congolais pour qu'ils puissent l'exploiter plus facilement?

165. Le représentant de la Belgique s'étonne que le délégué du Congo ait osé parler tout haut ici de la perfidie du Gouvernement belge, qu'il ait osé s'élever

he should have dared to speak out in protest against the fact that Belgian troops had unlawfully occupied the country in disregard of the relevant agreement, had violated the treaty and had adopted a course clearly aimed at strangling the young Republic. Does the Belgian Government expect the people of the Congo and the Congolese representatives here to thank it for such acts?

166. The people of the Congo thought otherwise. They decided once and for all to throw off the colonial yoke, to take their fate into their own hands and to build a new life, using the rich natural resources in which the soil of the Congo abounds, and the fruit of their own labour for the benefit of the country with its 13 million inhabitants, and not for the enrichment of a clique of international monopolists.

167. That alarmed the foreign enslavers. They dropped their hypocritical mask of humanity and began trying to subdue the people by fire and sword.

168. In the light of what is happening in the Congo, the measure most urgently needed is the immediate withdrawal of the aggressor forces, that is, the Belgian troops. This demand has universal support. In this connexion we should take into account the statement of 18 July issued by the group of African countries represented in the United Nations, which read in part "the withdrawal of all Belgian forces is indispensable to the restoration of peace, order and stability" and in which Belgium was subsequently called upon to "withdraw its forces from the Congo with immediate effect".

169. The Soviet Union on 13 July [873rd meeting] supported the proposal to send temporarily to the Congo a United Nations force established at the request of the Security Council in accordance with the provisions of the United Nations Charter. The Soviet Union did so on the assumption that in the establishment of such a force both the wishes of the Congolese Government, which had requested military assistance, and the desire of the countries of Asia and Africa, that the force should comprise units from the independent African and Asian States, would be taken into account.

170. The United Nations Force should remain in the Congo for a strictly limited period, should in no way interfere in the domestic affairs of the Congolese people, and should ensure the territorial inviolability and integrity of the country.

171. It should be noted that in the oral report which the Secretary-General made to the Council on 13 July [873rd meeting] it was particularly indicated that military personnel belonging to the armies of the great Powers would not be sent to the Congo. In this connexion we deem it essential to draw the attention of the Security Council to a press report to the effect that a detachment of the United States Army which had previously been stationed in West Germany arrived at Leopoldville airport on 17 July under the pretext of co-operating in the evacuation of refugees and assisting the operations of the United Nations Force in the Republic of the Congo.

172. On instructions from the Government of the USSR, the Soviet delegation registers its objection to the introduction of United States troops into the Republic of the Congo on any pretext, and insists on the

contre le fait que les troupes belges ont occupé le pays illégalement, au mépris de l'accord conclu, qu'elles ont violé le traité et qu'elles cherchent manifestement à étouffer la jeune république. Le Gouvernement belge attend-il donc du peuple congolais et de ses représentants qui siègent au Conseil qu'ils expriment leur reconnaissance?

166. Mais le peuple congolais en a jugé autrement. Il a décidé une fois pour toutes de secouer le joug colonial, de prendre ses destinées en main et d'édifier une vie nouvelle, en mettant les abondantes richesses naturelles du sous-sol et son propre travail au service des 13 millions de Congolais, au lieu d'enrichir une poignée de monopolisateurs étrangers.

167. Cela a inquiété les asservisseurs étrangers. Ils ont jeté le masque hypocrite de la bienveillance et se sont ouvertement servis du fer et du feu pour écraser la population.

168. Etant donné ce qui se passe au Congo, la mesure la plus urgente à prendre est le retrait immédiat des troupes de l'agresseur, c'est-à-dire des troupes belges. Tout le monde appuie cette demande. Il convient à ce sujet de rappeler la déclaration du groupe des Etats africains Membres de l'ONU, en date du 18 juillet 1960, selon laquelle "le retrait de toutes les troupes belges est absolument indispensable au rétablissement de la paix, de l'ordre et de la stabilité". Plus loin, la Belgique est invitée à "retirer immédiatement ses troupes du Congo".

169. Le 13 juillet [873ème séance], l'Union soviétique a appuyé la proposition visant à envoyer au Congo, à titre temporaire, une Force des Nations Unies qui, conformément à la Charte de l'ONU, serait constituée en vertu d'une décision du Conseil de sécurité. L'Union soviétique part en effet du principe que, pour le recrutement de cette force, on tiendra compte aussi bien des vœux du Gouvernement congolais, qui a demandé une aide militaire, que de ceux des pays d'Asie et d'Afrique, qui voudraient que la Force soit formée de détachements venant d'Etats indépendants d'Afrique et d'Asie.

170. La Force des Nations Unies doit demeurer au Congo pendant une durée strictement limitée; elle ne doit en aucun cas intervenir dans les affaires intérieures du peuple congolais et elle doit garantir l'inviolabilité et l'intégrité territoriales du pays.

171. Il faut noter que, dans son rapport oral au Conseil en date du 13 juillet [873ème séance], le Secrétaire général soulignait qu'il ne serait pas envoyé au Congo de personnel militaire appartenant aux forces armées des grandes puissances. A cet égard, nous croyons nécessaire d'attirer l'attention des membres du Conseil de sécurité sur un article de presse selon lequel un détachement de l'armée américaine, qui jusqu'alors était stationné en Allemagne occidentale, est arrivé le 17 juillet à l'aéroport de Léopoldville sous prétexte d'aider à l'évacuation des réfugiés et aux opérations de la Force des Nations Unies au Congo.

172. D'ordre du Gouvernement de l'URSS, la délégation soviétique s'élève contre l'envoi dans la République du Congo de troupes américaines sous quelque prétexte que ce soit et insiste pour que le personnel

immediate withdrawal of all United States military personnel from Congolese territory.

173. There is one more feature in the Secretary-General's report which we cannot pass over in silence. From that report it is evident that the Secretary-General intends to invite contingents from European and American countries to form part of the United Nations Force. At the same time there are reports to the effect that the Secretary-General reacted negatively to the offer made by the Republic of Guinea, one of Congo's closest neighbours, to put its troops at the Secretary-General's disposal. In the opinion of the Soviet delegation this is not in accordance with the spirit of the Security Council's decision [S/4387].

174. The Soviet delegation also considers it necessary to draw the attention of the members of the Security Council to the new manoeuvres by the Belgian authorities aimed at creating the impression that Belgium is complying with the request, made in the Security Council's resolution, that it should withdraw its troops. The transfer of some of these forces from Leopoldville to other parts of the Congo is contemplated. Belgium is trying to represent such transfers as a partial evacuation of its forces. That, of course, should deceive no one. The Belgian forces should be withdrawn from the territory of the Republic of the Congo.

175. The presence of Belgian troops in the Republic of the Congo is an intolerable challenge not only to the Government of that Republic, but to the whole world. It must be frankly stated that the stubbornness of the Belgian Government would have been impossible had that Government not been supported by powerful protectors in the shape of its military allies in the North Atlantic Treaty Organization.

176. In connexion with the situation which has arisen, the Soviet delegation, on instructions from the Soviet Government, submits the following draft resolution [S/4402] to the Security Council for its consideration:

"The Security Council,

"Having heard the report of the Secretary-General of the United Nations on the question of aggression by Belgium against the Republic of the Congo,

"1. Insists upon the immediate cessation of armed intervention against the Republic of the Congo and the withdrawal from its territory of all troops of the aggressor within a period of three days;

"2. Calls upon the States Members of the United Nations to respect the territorial integrity of the Republic of the Congo and not to undertake any actions which might violate that integrity.

177. The Soviet delegation expresses the hope that at this crucial moment the draft resolution which it has submitted will receive the unanimous support of the Security Council's members.

178. If aggression continues, then, of course, more active measures will have to be taken, both by the United Nations and by peace-loving States which are in sympathy with the Congo's cause.

militaire des Etats-Unis d'Amérique soit immédiatement retiré du territoire congolais.

173. Nous ne pouvons pas non plus passer sous silence un autre point du rapport du Secrétaire général. Il ressort de ce rapport que le Secrétaire général a l'intention d'inviter les pays d'Europe et d'Amérique à fournir des détachements à la Force des Nations Unies. On apprend en même temps que le Secrétaire général a réagi négativement lorsque la République de Guinée, l'un des voisins les plus proches du Congo, a offert de mettre ses troupes à la disposition du Secrétaire général. De l'avis de la délégation de l'Union soviétique, une telle attitude ne répond pas à l'esprit de la décision du Conseil de sécurité [S/4387].

174. La délégation soviétique juge également indispensable d'attirer l'attention des membres du Conseil sur les nouvelles manœuvres des autorités belges, qui veulent donner l'impression que la Belgique applique les dispositions de la résolution du Conseil de sécurité relatives au retrait des troupes. Certaines unités doivent être transférées de Léopoldville vers d'autres régions de la République du Congo. La Belgique essaie de faire croire que ces mouvements de troupes constituent une évacuation partielle. Bien entendu, cette manœuvre ne doit tromper personne. Les troupes belges doivent être retirées du territoire de la République du Congo.

175. Les renforts belges arrivés dans la République du Congo constituent un défi intolérable non seulement au Gouvernement congolais, mais au monde entier. Il faut dire franchement que le Gouvernement belge n'aurait pas pu faire preuve d'une telle obstination s'il n'avait pas eu l'appui de puissants protecteurs: ses alliés militaires de l'Organisation du Traité de l'Atlantique nord.

176. Dans ces conditions, la délégation soviétique, d'ordre de son gouvernement, soumet à l'examen du Conseil de sécurité le projet de résolution suivant [S/4402].

"Le Conseil de sécurité,

"Ayant entendu le rapport du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies sur la question de l'agression de la Belgique contre la République du Congo,

"1. Insiste pour que cesse immédiatement l'intervention armée contre la République du Congo et pour que toutes les troupes de l'agresseur soient retirées du territoire congolais dans un délai de trois jours;

"2. Invite les Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies à respecter l'intégrité territoriale de la République du Congo et à n'entreprendre aucune action de nature à porter atteinte à cette intégrité."

177. La délégation soviétique exprime l'espoir qu'à cette heure si grave, son projet de résolution recueillera l'appui unanime des membres du Conseil de sécurité.

178. Si l'agression se poursuivait, il deviendrait évidemment nécessaire que l'Organisation des Nations Unies aussi bien que les Etats pacifiques dont les sympathies vont au Congo prennent des mesures plus efficaces.

179. The cause of the Congo is that of all Members of the United Nations, of all peoples. Hence the demand "Hands off the Republic of the Congo" is the demand not only of the people of the Congo but of all who sincerely wish to help the freedom-loving Congolese people to consolidate the independence of their young Republic and ensure its territorial integrity.

180. Mr. LODGE (United States of America): The United States welcomes the report of the Secretary-General [S/4389 and Add.1-3] and subsequent statements, all of which point to the real progress being made by the United Nations in carrying out the resolution adopted by the Security Council on 13 July [S/4387]. We congratulate the Secretary-General and his staff, including Mr. Bunche, who have worked tirelessly in bringing about the reassuring presence of the United Nations on the troubled soil of the Congo.

181. The report of the Secretary-General is a message of hope for all mankind, a message that tells us that calm and quiet and order will come to the Congo soon. The danger has not disappeared, but it has receded. With the continued efforts of the Secretary-General and others, with more and more United Nations troops on the spot, we can look forward hopefully to the early restoration of public order.

182. Here, Mr. President, are some basic facts.

183. First, the United Nations has moved quickly and effectively and, I might say, decisively. Many nations and countless individuals have contributed to the success of this operation. In the forefront of the United Nations effort is the quick and ready response of African States whose armed contingents are already in the Congo helping to restore public order there. These men, far from their native countries and climates, are in the Congo on behalf of all of us—the entire United Nations. Three thousand, five hundred United Nations troops are already in the Congo; 460 troops from Ethiopia, 770 from Ghana, 1,250 from Morocco and 1,020 from Tunisia. An additional 500 Ghanaian troops were air-lifted today, as were approximately 635 men of the Swedish battalion in the United Nations Emergency Force. About 700 men from Guinea will be air-lifted starting on Friday. Commitments have been made to air-lift other battalions of African troops to Leopoldville over the next few days. These include an additional 1,250 Moroccans, 1,000 Tunisians and 600 Ghanaians. Soon these men will be joined by other troops and police units from other States, African and non-African. We hope that in a few days the United Nations force will reach a strength close to 10,000 men.

184. The United Nations has also moved rapidly on the food front. Contributions have been pledged by a number of countries. Hundreds of tons of flour and other foodstuffs have already arrived in the Congo to help alleviate the threatened food shortage. Other United Nations Members are expected to provide needed assistance in other ways. Clearly, this is a collective effort on the part of the United Nations.

179. La cause du Congo est celle de tous les Membres de l'ONU, celle de tous les peuples. C'est pourquoi le cri "Bas les mains au Congo!" n'est pas seulement celui du peuple congolais, mais celui de tous ceux qui s'efforcent sincèrement d'aider le peuple congolais épris de liberté à affermir l'indépendance de la jeune république et à assurer son intégrité territoriale.

180. M. LODGE (Etats-Unis d'Amérique) [traduit de l'anglais]: Les Etats-Unis accueillent avec satisfaction le rapport du Secrétaire général [S/4389 et Add. 1 à 3] et les déclarations qui ont suivi et qui montrent que des progrès réels ont été accomplis par l'Organisation des Nations Unies dans la mise en application de la résolution adoptée le 13 juillet par le Conseil de sécurité [S/4387]. Nous félicitons le Secrétaire général et ses collaborateurs, notamment M. Bunche, qui ont travaillé sans relâche pour établir sur le territoire troublé du Congo la présence rassurante des Nations Unies.

181. Le rapport du Secrétaire général constitue pour l'humanité tout entière un message d'espoir, un message qui nous annonce que le Congo connaîtra bientôt le calme et l'ordre. Le danger n'a pas encore disparu, mais il s'est éloigné. Grâce aux efforts incessants du Secrétaire général et d'autres encore, grâce à l'effectif croissant des troupes des Nations Unies dans le pays, nous pouvons espérer que l'ordre public sera prochainement rétabli.

182. Il importe de relever quelques faits essentiels.

183. Tout d'abord, l'Organisation des Nations Unies a agi rapidement et efficacement et, pourrais-je dire, de façon décisive. De nombreux pays et d'innombrables personnes ont contribué au succès de cette opération. L'effort des Nations Unies a été rendu possible avant tout par la prompte réponse des Etats africains dont des contingents armés se trouvent déjà au Congo et aident à y rétablir l'ordre public. Ces hommes, qui sont éloignés de leur pays et de leur climat natals, sont au Congo en notre nom à tous: ils représentent l'Organisation tout entière. Les Nations Unies comptent déjà 3.500 hommes au Congo; 460 viennent d'Ethiopie, 770 du Ghana, 1.250 du Maroc et 1.020 de Tunisie. Cinq cents autres soldats du Ghana ont été transportés par avion aujourd'hui, ainsi qu'environ 635 soldats du bataillon suédois de la Force d'urgence des Nations Unies. Environ 700 soldats guinéens seront amenés par avion à partir de vendredi. D'autres bataillons de troupes africaines seront transportés à Léopoldville au cours des prochains jours. Ces transports comprendront 1.250 Marocains, 1.000 Tunisiens et 600 Ghanéens. Ces hommes seront bientôt rejoints par d'autres troupes et par des unités de police envoyées par d'autres Etats, africains et non africains. Nous espérons que d'ici à quelques jours l'effectif de la Force des Nations Unies atteindra près de 10.000 hommes.

184. Les Nations Unies ont également agi avec rapidité sur le front alimentaire. Des contributions ont été promises par un certain nombre de pays. Des centaines de tonnes de farine et d'autres denrées sont déjà arrivées au Congo et permettront d'écarter la menace de disette. D'autres Membres de l'Organisation des Nations Unies doivent fournir l'assistance nécessaire dans d'autres domaines. De toute évidence il s'agit ici d'un effort collectif de la part des Nations Unies.

185. The United States has been happy to help in the field of transport and communications. We have responded quickly to the request of the Secretary-General. The United States Air Force has flown many thousands of miles. It has air-lifted most of the troops which are now in the Congo. It has carried great quantities—many tons—of food and equipment. We are providing at the request of the Secretary-General needed equipment and other logistic support to the United Nations. We will continue to respond to the requests of the Secretary-General since our objective is to do everything we can to make the United Nations effort a success. We therefore welcome the heartening announcement made by Mr. Bunche yesterday:

"The United Nations is now in a position to guarantee that contingents of the United Nations Force, drawn from both European and African countries, will arrive this week in sufficient numbers to ensure order and protect the entire population, European and African."

186. In the light of this rapid and impressive international effort, we believe the Government of the Republic of the Congo should feel protected and reassured. Problems remain for this young Government, but surely the desire of the United Nations to assist and its ability to do so effectively has been made abundantly clear. The United Nations will not permit the Congo to founder and we know perfectly well that once fear has been conquered, it is possible to tackle the outstanding problems realistically and effectively.

187. There is a second important fact to mention. It relates to the question of withdrawal of the Belgian forces. We think we can understand the feelings of everyone concerned with this problem. We can understand the fears of the Congolese leaders when troops of the former administering Power returned to the Congo. We can understand equally well the anxieties of the people and Government of Belgium and their feeling that they had to send urgent contingents to protect their nationals. The atrocities committed are certainly deplorable.

188. In my statement of 13 July [873rd meeting] I made clear that the United States interpreted the provisions of the Security Council resolution of that date calling upon the Government of Belgium to withdraw its troops as being contingent upon the successful carrying out of the entire resolution by the United Nations.

189. The Belgian representative stated in the Security Council early last Thursday morning [873rd meeting] that Belgian troops would be withdrawn when security had been re-established and properly assured by a responsible authority. On 14 July this declaration was confirmed in a letter presented by the Belgian Ambassador in Leopoldville to the Government of the Congo. According to this letter, which has been made public, Belgium commits itself to the withdrawal of its troops when and where order is sufficiently restored by United Nations troops.

190. Moreover, we note the statement in the Secretary-General's report that "following the arrival of

185. Les Etats-Unis ont été heureux d'apporter leur aide dans le domaine des transports et des moyens de communication. Nous avons répondu avec rapidité à la demande du Secrétaire général. Les forces aériennes des Etats-Unis ont parcouru des milliers de kilomètres. Elles ont transporté la plupart des troupes qui se trouvent maintenant au Congo, ainsi que de grandes quantités de vivres et de matériel. Nous fournissons, à la demande du Secrétaire général, l'équipement et le soutien logistique voulus aux troupes des Nations Unies. Nous continuerons de répondre aux demandes du Secrétaire général, notre objectif étant de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que l'effort de l'Organisation des Nations Unies soit couronné de succès. Nous nous félicitons donc de la déclaration encourageante qu'a faite hier M. Bunche:

"L'Organisation des Nations Unies est maintenant en mesure de garantir que des contingents de la Force des Nations Unies, fournis par des pays européens et africains, arriveront cette semaine en nombre suffisant pour assurer l'ordre et protéger tous les habitants, européens ou africains."

186. Etant donné cet effort international, rapide et impressionnant, nous estimons que le Gouvernement de la République du Congo doit se sentir protégé et rassuré. Assurément, ce jeune gouvernement doit encore résoudre de nombreux problèmes, mais l'Organisation des Nations Unies a exprimé avec suffisamment de clarté son désir de lui venir en aide et son aptitude à le faire avec efficacité. Elle ne laissera pas le Congo aller à la dérive et nous savons parfaitement que, une fois cette crainte dissipée, il sera possible d'aborder avec réalisme et efficacité les problèmes qui subsisteront.

187. Il faut mentionner maintenant un deuxième fait important; il s'agit de la question du retrait des forces belges. Nous croyons pouvoir comprendre les sentiments de tous ceux que le problème intéresse. Nous pouvons comprendre les craintes qu'ont éprouvées les dirigeants congolais en voyant revenir dans leur pays des troupes de l'ancienne puissance administrante. Nous pouvons comprendre également l'angoisse du peuple et du gouvernement belges, et leur conviction qu'ils devaient envoyer d'urgence des troupes pour protéger leurs ressortissants. Sans nul doute, les atrocités qui ont été commises sont déplorables.

188. Dans ma déclaration du 13 juillet [873ème séance], j'ai dit clairement que les Etats-Unis interprétaient les dispositions de la résolution que le Conseil venait d'adopter demandant au Gouvernement belge de retirer ses troupes comme subordonnées à la mise en œuvre effective de l'ensemble de la résolution par l'Organisation des Nations Unies.

189. Le représentant de la Belgique a déclaré jeudi matin au Conseil de sécurité [873ème séance] que les troupes belges seraient retirées lorsque la sécurité aurait été rétablie et assurée comme il convient par une autorité responsable. Cette déclaration a été confirmée le 14 juillet dans une lettre remise au Gouvernement congolais par l'ambassadeur de Belgique à Léopoldville. D'après cette lettre, qui a été rendue publique, la Belgique s'engage à retirer ses troupes partout où les forces des Nations Unies auront suffisamment rétabli l'ordre et dès qu'elles l'auront fait.

190. Nous lisons en outre, dans le rapport du Secrétaire général, que, "à la suite de l'arrivée des forces

United Nations forces, Belgian units amounting to one company and one platoon have left Leopoldville on 17 July 1960" [S/4389, para. 45]. We welcome further the agreement reached by the Belgian and United Nations representatives making it possible for the United Nations to take over full control of the Leopoldville area by Saturday.

191. It is regrettable to note tonight that the Soviet Union is evidently seeking to bring the cold war to the heart of Africa. Its demand tonight that the United States withdraw the few American technicians who are at present in Leopoldville with the approval of the United Nations is clearly another effort by the Soviet Union to obstruct the United Nations effort to restore order in Leopoldville. All the world knows, except apparently the Soviet Union and others who are like-minded, that the small group of American service personnel in Leopoldville are there in connexion with the specific request of the United Nations to provide transport, communications and food. They will stay there only as long as they are needed to support the United Nations efforts in the Congo. In the sense in which the word is customarily used here in the United Nations, they are not troops at all.

192. When we were invited to send United States troops to the Congo last week, we declined, politely and quickly, and instead turned to the United Nations. Really, I do not think it is worth while taking the Security Council's time with petty things like that.

193. There have been reports that the Soviet Union might intervene in the Congo directly with troops, and before I yield the floor I would just like to say a word about that. The position of the United States Government on this point is unequivocally clear, both for itself and for others. For, as I have said, despite an official request from the Government of the Congo some days ago for United States troops we insisted that all American help should be sent through the United Nations. The United Nations effort, we think, offers the best way of restoring order and making possible the speedy withdrawal by stages, of Belgian forces. Obviously, no troops should be introduced into the Congo other than those requested by the Secretary-General pursuant to the Security Council's resolution of 14 July. The United States can, accordingly, be counted on to continue its vigorous support of the United Nations in the Congo. With other United Nations Members we will do whatever may be necessary to prevent the intrusion of any military forces not requested by the United Nations. Such forces, if they were introduced, not only would be in defiance of the United Nations but would seriously jeopardize any effort to bring stability and order to the Congo.

194. The PRESIDENT (translated from Spanish): With the Council's consent, I propose to adjourn the meeting at this time in order that we may resume consideration of the item at 3 p.m. today. In the inter-

des Nations Unies, des unités belges — représentant une compagnie et une section — ont quitté Léopoldville le 17 juillet 1960" (S/4389, par. 45). Nous nous félicitons aussi de l'accord intervenu entre les représentants de la Belgique et des Nations Unies et qui permet à l'Organisation des Nations Unies de prendre dès samedi la région de Léopoldville sous son contrôle exclusif.

191. Il est regrettable de constater ce soir que l'Union soviétique cherche manifestement à introduire la guerre froide au cœur de l'Afrique. L'Union soviétique, en exigeant ce soir le retrait des quelques techniciens américains qui se trouvent actuellement à Léopoldville avec l'approbation des Nations Unies, cherche de toute évidence à entraver l'effort que fait l'Organisation pour rétablir l'ordre à Léopoldville. Le monde entier — à l'exception, semble-t-il, de l'Union soviétique et de ceux qui sont animés du même esprit qu'elle — sait que le petit groupe d'Américains qui se trouvent à Léopoldville y sont venus à la demande expresse des Nations Unies pour assurer les transports, les communications et la distribution de vivres. Ils n'y resteront qu'aussi longtemps que leur présence sera nécessaire pour appuyer l'œuvre des Nations Unies au Congo. Ils ne constituent en rien des troupes, au sens où l'on entend généralement ce mot aux Nations Unies.

192. Lorsque nous avons été invités, la semaine dernière, à envoyer des troupes américaines au Congo, nous avons poliment et rapidement décliné cette invitation et nous nous sommes adressés à l'Organisation des Nations Unies. Franchement, je ne crois pas que des questions aussi secondaires méritent de retenir l'attention du Conseil de sécurité.

193. Selon certaines nouvelles, l'Union soviétique pourrait intervenir directement au Congo en y envoyant des troupes; avant de terminer, je voudrais dire quelques mots sur cette question. La position du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique à cet égard est absolument claire, tant pour lui-même que pour d'autres pays. Je l'ai dit, bien que le Gouvernement congolais nous ait officiellement demandé il y a quelques jours de lui envoyer des troupes américaines, nous avons insisté pour que toute aide que les Etats-Unis pourraient fournir le soit par l'intermédiaire de l'Organisation des Nations Unies. L'action des Nations Unies est, à notre avis, le meilleur moyen de rétablir l'ordre et de permettre le retrait progressif et rapide des forces belges. De toute évidence, il ne faut introduire au Congo d'autres troupes que celles qui ont été demandées par le Secrétaire général en application de la résolution adoptée le 14 juillet par le Conseil de sécurité. En conséquence, on peut compter que les Etats-Unis continueront d'appuyer vigoureusement l'action entreprise par les Nations Unies au Congo. En coopération avec d'autres Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies, nous ferons tout ce qui pourra être nécessaire pour empêcher l'intrusion de toute force militaire dont la présence n'aurait pas été sollicitée par les Nations Unies. L'arrivée d'une telle force non seulement constituerait un défi à l'ONU, mais encore compromettrait gravement l'effort entrepris en vue d'assurer la stabilité et l'ordre au Congo.

194. Le PRESIDENT (traduit de l'espagnol): Si les membres du Conseil n'y voient pas d'inconvénient, je lèverai la séance et nous reprendrons l'examen de cette question cet après-midi à 15 heures. Entre-

SALES AGENTS FOR UNITED NATIONS PUBLICATIONS DEPOSITAIRES DES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

- ARGENTINA-ARGENTINE**
Editorial Sudamericana, S.A., Alsina 500, Buenos Aires.
- AUSTRALIA-AUSTRALIE**
Melbourne University Press, 369/71 Lonsdale Street, Melbourne C.1.
- AUSTRIA-AUTRICHE**
Garold & Co., Graben 31, Wien, 1.
B. Wüllerstorff, Markus Sittikusstrasse 10, Salzburg.
- BELGIUM-BELGIQUE**
Agence et Messageries de la Presse, S.A., 14-22, rue du Persil, Bruxelles.
- BOLIVIA-BOLIVIE**
Librería Selecciones, Casilla 972, La Paz.
- BRAZIL-BRESIL**
Livreria Agir, Rua Mexico 98-B, Caixa Postal 3291, Rio de Janeiro.
- BURMA-BIRMANIE**
Curator, Govt. Book Depot, Rangoon.
- CAMBODIA-CAMBODGE**
Entreprise khmère de librairie, Phnom Penh.
- CANADA**
The Queen's Printer, Ottawa, Ontario.
- CEYLON-CEYLAN**
Lake House Bookshop, Assoc. Newspapers of Ceylon, P.O. Box 244, Colombo.
- CHILE-CHILI**
Editorial del Pacifico, Ahumada 57, Santiago.
Librería Ivens, Casilla 205, Santiago.
- CHINA-CHINE**
The World Book Co., Ltd., 99 Chung King Road, 1st Section, Taipeh, Taiwan.
The Commercial Press, Ltd., 211 Honan Rd., Shanghai.
- COLOMBIA-COLOMBIE**
Librería Buchholz, Bogotá.
Librería América, Medellín.
Librería Nacional, Ltda., Barranquilla.
- COSTA RICA**
Imprenta y Librería Trejos, Apartado 1313, San José.
- CUBA**
La Casa Belga, O'Reilly 455, La Habana.
- CZECHOSLOVAKIA-TCHÉCOSLOVAQUIE**
Československý Spisovatel, Národní Třída 9, Praha 1.
- DENMARK-DANEMARK**
Einar Munksgaard, Ltd., Nørregade 6, København, K.
- DOMINICAN REPUBLIC-REPUBLIQUE DOMINICAINE**
Librería Dominicana, Mercedes 49, Ciudad Trujillo.
- ECUADOR-EQUATEUR**
Librería Científica, Guayaquil & Quito.
- EL SALVADOR-SALVADOR**
Manuel Navas y Cía., 1a. Avenida sur 37, San Salvador.
- ETHIOPIA-ETHIOPIE**
International Press Agency, P.O. Box 120, Addis Ababa.
- FINLAND-FINLANDE**
Akateeminen Kirjakauppa, 2 Keskuskatu, Helsinki.
- FRANCE**
Editions A. Pédone, 13, rue Soufflot, Paris (Ve).
- GERMANY-ALLEMAGNE**
R. Eisenschmidt, Schwanthaler Strasse 59, Frankfurt/Main.
Elwert & Meurer, Hauptstrasse 101, Berlin-Schöneberg.
Alexander Horn, Spiegelgasse 9, Wiesbaden.
W. E. Saarbach, Gertrudenstrasse 30, Köln (1).
- GHANA**
University Bookshop, University College of Ghana, P.O. Box Legon.
- GREECE-GRECE**
Kauffmann Bookshop, 28 Stadion Street, Athènes.
- GUATEMALA**
Sociedad Económico-Financiera, 6a Av. 14-33, Guatemala City.
- HAITI**
Librairie "A la Caravelle", Boite postale 111-B, Port-au-Prince.
- HONDURAS**
Librería Panamericana, Tegucigalpa.
- HONG KONG-HONG-KONG**
The Swindon Book Co., 25 Nathan Road, Kowloon.
- ICELAND-ISLANDE**
Bokaverzlun Sigfusar Eymundssonar H. F., Austurstraeti 18, Reykjavik.
- INDIA-INDE**
Orient Longmans, Calcutta, Bombay, Madras, New Delhi & Hyderabad.
Oxford Book & Stationery Co., New Delhi & Calcutta.
P. Varadachary & Co., Madras.
- INDONESIA-INDONESIE**
Pembangunan, Ltd., Gunung Sahari 84, Djakarta.
- IRAN**
"Guity", 482 Ferdowsi Avenue, Teheran.
- IRAQ-IRAK**
Mackenzie's Bookshop, Baghdad.
- IRELAND-IRLANDE**
Stationery Office, Dublin.
- ISRAEL**
Blumstein's Bookstores, 35 Allenby Rd. and 48 Nachlat Benjamin St., Tel Aviv.
- ITALY-ITALIE**
Libreria Commissionaria Sansoni, Via Gino Capponi 26, Firenze, & Via D. A. Azuni 15/A, Roma.
- JAPAN-JAPON**
Maruzen Company, Ltd., 6 Tori-Nichome, Nihonbashi, Tokyo.
- JORDAN-JORDANIE**
Joseph I. Bahous & Co., Dar-ul-Kutub, Box 66, Amman.
- KOREA-COREE**
Eul-Yoo Publishing Co., Ltd., 5, 2-KA, Chongno, Seoul.
- LEBANON-LIBAN**
Khayat's College Book Cooperative 92-94, rue Bliss, Beirut.
- LIBERIA**
J. Momolu Kamara, Monrovia.
- LUXEMBOURG**
Librairie J. Schummer, Luxembourg.
- MEXICO-MEXIQUE**
Editorial Hermes, S.A., Ignacio Mariscal 41, México, D.F.
- MOROCCO-MAROC**
Bureau d'études et de participations industrielles, 8, rue Michaux-Bellaire, Rabat.
- NETHERLANDS-PAYS-BAS**
N.V. Martinus Nijhoff, Lange Voorhout 9, 's-Gravenhage.
- NEW ZEALAND-NOUVELLE-ZELANDE**
United Nations Association of New Zealand, C.P.O. 1011, Wellington.
- NORWAY-NORVEGE**
Johan Grundt Tanum Forlag, Kr. Augustsgt. 7A, Oslo.
- PAKISTAN**
The Pakistan Co-operative Book Society, Dacca, East Pakistan.
Publishers United, Ltd., Lahore.
Thomas & Thomas, Karachi, 3.
- PANAMA**
José Menéndez, Apartado 2052, Av. 8A, sur 21-58, Panamá.
- PARAGUAY**
Agencia de Librerías de Salvador Nizza, Calle Pte. Franco No. 39-43, Asunción.
- PERU-PEROU**
Librería Internacional del Perú, S.A., Lima.
- PHILIPPINES**
Alema's Book Store, 769 Rizal Avenue, Manila.
- PORTUGAL**
Livreria Rodrigues, 186 Rua Aurea, Lisboa.
- SINGAPORE-SINGAPOUR**
The City Book Store, Ltd., Collyer Quay.
- SPAIN-ESPAGNE**
Librería Bosch, 11 Ronda Universidad, Barcelona.
Librería Mundi-Prensa, Castello 37, Madrid.
- SWEDEN-SUEDE**
C. E. Fritze's Kungl. Hovbokhandel A-B, Fredsgatan 2, Stockholm.
- SWITZERLAND-SUISSE**
Librairie Payot, S.A., Lausanne, Genève.
Hans Raunhardt, Kirchgasse 17, Zürich 1.
- THAILAND-THAÏLANDE**
Pramuan Mit, Ltd., 55 Chakrawat Road, Wat Tuk, Bangkok.
- TURKEY-TURQUIE**
Librairie Hachette, 469 Istiklal Caddesi, Beyoglu, Istanbul.
- UNION OF SOUTH AFRICA-UNION SUD-AFRICAINE**
Van Schaik's Bookstore (Pty.), Ltd., Box 724, Pretoria.
- UNION OF SOVIET SOCIALIST REPUBLICS-UNION DES REPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIETIQUES**
Mezhdunarodnaya Knizhka, Smolenskaya Ploshchad, Moskva.
- UNITED ARAB REPUBLIC-REPUBLIQUE ARABE UNIE**
Librairie "La Renaissance d'Egypte", 9 Sh. Adly Pasha, Cairo.
- UNITED KINGDOM-ROYAUME-UNI**
H. M. Stationery Office, P.O. Box 569, London, S.E.1.
- UNITED STATES OF AMERICA-ETATS-UNIS D'AMERIQUE**
International Documents Service, Columbia University Press, 2960 Broadway, New York 27, N. Y.
- URUGUAY**
Representación de Editoriales, Prof. H. D'Elia, Plaza Cagancha 1342, 1° piso, Montevideo.
- VENEZUELA**
Librería del Este, Av. Miranda, No. 52, Edif. Galipán, Caracas.
- VIET-NAM**
Librairie-Papeterie Xuân Thu, 185, rue Tu-Do, B.P. 283, Snigou.
- YUGOSLAVIA-YOUGOSLAVIE**
Čankarjeva Založba, Ljubljana, Slovenia.
Džavno Preduzeće, Jugoslovenska Knjiga, Terazije 27/11, Beograd.
Prosvjeta, 5, Trg Bratstva i Jedinstva, Zagreb.

[6081]

Orders and inquiries from countries where sales agents have not yet been appointed may be sent to: Sales and Circulation Section, United Nations, New York, U.S.A.; or Sales Section, United Nations Office, Palais des Nations, Geneva, Switzerland.

Les commandes et demandes de renseignements émanant de pays où il n'existe pas encore de dépositaires peuvent être adressées à la Section des ventes et de la distribution, Organisation des Nations Unies, New-York (Etats-Unis d'Amérique), ou à la Section des ventes, Organisation des Nations Unies, Palais des Nations, Genève (Suisse).

Litho in U.N. Price: \$U.S. 0.50; 3/6 stg.; Sw. fr. 2.00
(or equivalent in other currencies)

24818-November 1960-1,775